

Université du Québec

Mémoire

présenté à

L'Université du Québec à Trois-Rivières
comme exigence partielle
de la maîtrise ès Arts (Philosophie)

par

Claude-Elizabeth Perreault

Bachelière ès Arts (Philosophie)

Une représentation idéologique de la femme
dans l'oeuvre de Laure Conan (1845-1924)

Septembre 1980

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

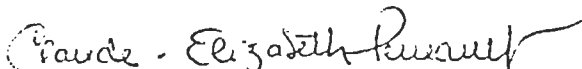
L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

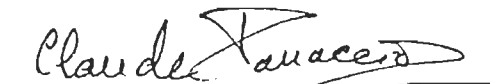
Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Une représentation idéologique de la femme
dans l'oeuvre de Laure Conan (1845-1924)

Laure Conan s'est fait connaître en 1878 dans La Revue de Montréal et elle a écrit, jusqu'à sa mort en 1924, des romans historiques, des nouvelles, des récits hagiographiques qui valorisent un certain type d'actions féminines et une certaine morale de vie. Laure Conan fut un écrivain lu et apprécié. Notre première partie "Laure Conan: un écrivain modèle" examine l'environnement idéologique dans lequel son oeuvre a vu le jour et fut évaluée. D'abord nous montrons que cette oeuvre satisfaisait à une idéologie (de Casgrain à Roy) qui voulait la littérature canadienne-française: chrétienne, attachée au passé, guide pour l'action. Nous nous intéressons ensuite aux préfaces (Casgrain, Pâquet, Chapais...) et études que susciterent les écrits de Laure Conan, ce qui nous donne une idée de la mission que s'attribuait la critique littéraire de l'époque. Nous considérons aussi les intérêts idéologiques des revues qui ont publié Laure Conan et finalement nous regardons brièvement l'utilisation qui fut faite de ses livres, les prix qu'elle a reçus, la popularité qui fut sienne.

Dans notre deuxième partie: "Analyse de la représentation idéologique de la femme dans l'oeuvre de Laure Conan", nous dégageons de l'ensemble de ses écrits une description, une évaluation et un ensemble de sollicitations ayant trait au rôle social de la femme. Notre attention s'est d'abord portée sur les romans et nouvelles: le rôle sanctificateur de la femme apparaît à la suite d'une analyse des relations entre les personnages (héros/héroïnes; héros/intervenants idéologiques...) et d'une schématisation de la morale. Dans un deuxième temps nous voyons comment, dans ses vies de saintes et d'héroïnes historiques, Laure Conan propose un héroïsme spécifiquement féminin. Enfin, nous décrivons le rôle avant tout moral qu'elle attribue aux femmes dans Si les Canadiennes le voulaient! et Aux Canadiennes.


Claude-Elizabeth Perreault


Claude Panaccio
directeur de recherche

à Claude

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement mon directeur de mémoire, M. Claude Panaccio. Les qualités de son esprit, sa compétence en philosophie et son savoir-faire pédagogique comptent pour beaucoup dans ma formation intellectuelle, ce bien si précieux. Pour ne parler que de la direction de thèse, j'affirme volontiers qu'elle fut à la fois stimulante et généreuse, attentive et habile.

Je remercie M. Roland Houde pour avoir bien voulu à l'occasion me conseiller dans ma recherche avec beaucoup de gentillesse et d'à-propos. Mes visites à son bureau furent toujours enrichissantes.

M. Claude Savary par son cours et son projet de recherches sur les idéologies m'a sensibilisée à une problématique passionnante. Je le remercie pour cela et pour l'intérêt qu'il a porté à mon sujet de mémoire.

Je ne saurais omettre de remercier la F.C.A.C. qui pendant plusieurs années a subventionné le projet de recherche sur l'analyse des idéologies dans lequel s'inscrit le présent mémoire, ainsi que l'Université du Québec à Trois-Rivières qui m'a attribué pour l'année 1979-1980 un poste d'assistant de recherche qui s'est révélé l'équivalent d'une bourse d'études pour la rédaction de mon mémoire de maîtrise.

Je voudrais remercier également Madame Nicole Gélinas-Pichette, attachée au service du prêt entre bibliothèques pour son aimable efficacité, ainsi que Madame Monique Saint-Hilaire qui, malgré la belle saison, consentit à accomplir le fastidieux boulot de dactylographie. Elle le fit avec dextérité, sérieux et bonne humeur. Je lui en suis reconnaissante.

Table des Matières

Introduction..... page 1

Première partie

Laure Conan: un écrivain modèle

I.	Les bons et les mauvais livres: à la recherche d'une voie pour la littérature canadienne-française..	7
II.	Une solution: le roman historique.....	12
III.	Casgrain et Roy ou les devoirs de la littérature canadienne-française.....	14
IV.	Une idéologie de la littérature.....	22
V.	Laure Conan: un auteur idéal?.....	27
	1- Une écriture d'hagiographe.....	29
	2- Une écriture féminine.....	31
	3- Une écriture engagée.....	32
	4- Une écriture du passé.....	35
VI.	Réponses à l'écriture de Laure Conan: des préfaces et des critiques.....	38
VII.	Intérêts idéologiques des revues ayant publié Laure Conan.....	53
VIII.	Laure Conan, une "recluse" récupérée.....	75
IX.	Conclusion.....	86
	Notes.....	88

Deuxième partie

Analyse de la représentation idéologique de la femme dans l'oeuvre de Laure Conan	
I-	Mode d'approche..... 106
II-	Romans et nouvelles..... 107
A-	La morale et les personnages..... 107
1-	Postulats moraux et prescriptions morales 107
2-	Les héroïnes..... 110
3-	Les héros tourmentés..... 125
4-	Les intervenants idéologiques..... 130
5-	Les héros accomplis..... 134
6-	Les personnages féminins secondaires..... 136
7-	Des déclarations sur les femmes..... 137
8-	Le maître désenchanteur..... 138
B-	Une représentation de la femme dans l'oeuvre romanesque de Laure Conan..... 140
1-	Les héroïnes historiques face à la perfection des héros..... 140
2-	Les héroïnes contemporaines face à l'imperfection des hommes..... 142
3-	De l'abnégation de la femme à la sanctification de l'homme..... 142
III-	Hagiographie et récits historiques..... 144
A-	De l'humilité à la gloire..... 145
B-	De la prière-miracle à la prière-baume..... 146
C-	Une souffrance à la mesure de l'amour..... 147
D-	Il ne faut pas désespérer de la sainteté..... 148
E-	Le champ d'honneur occulte des femmes..... 149
F-	Conclusion: les saintes et les héroïnes ou l'exacerbation du rôle de la femme..... 151
IV-	Appels aux femmes..... 152
A-	<u>Si les Canadiennes le voulaient!</u> 152
B-	<u>Aux Canadiennes</u> 157

V-	Conclusion: Laure Conan ou le sexisme rentable revu par une femme.....	162
	Notes.....	165
	Conclusion.....	171
	Bibliographie.....	178
	I- Bibliographies.....	178
	II- Romans et nouvelles de Laure Conan.....	178
	III- Autres récits de Laure Conan.....	182
	IV- Articles de Laure Conan.....	183
	V- Correspondance de Laure Conan.....	187
	VI- Ecrits sur Laure Conan.....	188
	VII- Autres écrits consultés.....	198

Introduction

Il existe, depuis quelques années, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, une équipe de recherches qui s'affaire à clarifier le concept d'idéologie. Amenée à nous joindre à l'équipe, nous nous amusons à spéculer sur le mot "idéologie" lorsque, au hasard de nos pérégrinations en bibliothèque, nous avons mis la main sur le texte d'un auteur méconnu de nous et que de manière tendancieusement narcissique nous avons cru oublié du monde. (L'illusion fut brève et oh combien! spectaculairement renversée. cf.: bibliographie) Il s'agissait de Aux Canadiennes de Laure Conan. Nous n'avons eu qu'à glaner quelques lignes de cet article datant de 1913 pour être soudainement persuadée que si l'idéologie existait, ce que nous venions de lire en était sûrement et que si nous voulions définir le mot "idéologie", obligatoirement il devrait référer à ce type de discours. Une fois le vertige du premier contact apaisé mais toujours victime du coup de foudre, il nous pressait de vérifier notre intuition: avions-nous raison de flairer l'idéologie en présence de cet auteur?

Comme nous l'avons déjà dit, nous ignorions absolument tout de Laure Conan. Nous avons donc commencé à collectionner et à fouiller ses écrits pour subir un second choc: de toute évidence, notre auteur s'ingéniait, romancière ou sermonneuse, à inculquer un devoir aux femmes. Notre sujet de mémoire

était désormais arrêté: Une représentation idéologique de la femme dans l'oeuvre de Laure Conan (1845-1924). Il nous paraissait justifiable de l'inscrire en philosophie parce que d'une part nous pensions que l'examen minutieux du fonctionnement d'une idéologie pourrait éclairer la réflexion philosophique menée sur ce concept et que d'autre part, nous pourrions contribuer à faire mieux connaître un aspect de la pensée d'un écrivain canadien-français de la fin du XIX ème, début du XX ème siècle, sur la distribution des rôles sociaux selon les sexes.

Pour mener à bien notre recherche, l'idée nous est venue de nous initier à la métalittérature. Dépaysée par ses tâtonnements et sa technicalité un peu lourde, nous avons délaissé le projet de chercher chez les théoriciens du récit et les sémiologues une grille toute préparée, utilisable pour la décortication de notre corpus. Il n'en demeure pas moins que des textes comme La Structure Absente d'Umberto Eco, "Le mythe aujourd'hui" et "L'introduction à l'analyse structurale des récits" de Roland Barthes furent extrêmement utiles pour notre appréhension des phénomènes de l'idéologie et de l'évaluation. De plus, ces auteurs nous communiquèrent un goût pour l'analyse serrée et structurée des oeuvres d'imagination.

Au moment où nous commençons à nous imprégner de Laure Conan, notre concentration fut temporairement distraite. C'est que parfois, les livres qu'on s'appête à dévorer contiennent quelques pages d'un auteur autre que celui que nous avons

choisi. Selon le contexte ou tout simplement notre humeur, on s'y arrête ou on passe outre. Mais si on travaille sur un écrivain qu'on soupçonne d'idéologie, qui a vécu dans un pays et une époque profondément affectés par l'ultramontanisme, comment résister à la fascination exercée par des préfaces signées par des clercs comme Mgr. Pâquet et l'abbé Henri-Raymond Casgrain ou des laïcs comme Thomas Chapais? Nous n'avons pas résisté. Nous avons pris la décision que notre analyse interne des oeuvres de Laure Conan dans le but de dévoiler la représentation de la femme serait précédée d'une section consacrée à rendre compte de l'ambiance intellectuelle dans laquelle notre auteur avait baigné. Nous devons rapidement restreindre quelque peu notre ambition. D'abord parce que nos lacunes en matière d'histoire auraient été trop longues à combler pour atteindre un tel objectif et ensuite parce que nous ne concevions pas comme obligatoire de disposer d'un tableau global d'une époque pour expliquer la pratique littéraire d'un auteur. Certains éléments bien choisis sont souvent suffisamment parlants.

Informée du fait que Laure Conan avait écrit des romans historiques, des vies de héros et d'héroïnes et des récits hagiographiques, nous nous sommes mise à chercher si ce type d'écrits n'aurait pas été encouragé par une idéologie de la littérature. Nous avons été aussi amenée à lire des textes affectés à déterminer les normes littéraires comme ceux de Casgrain et de Roy par exemple. Une fois familiarisée avec une idéologie de la littérature véhiculée à partir du milieu

du XIX ème siècle surtout, il nous restait à montrer comment Laure Conan s'y était conformée et comment elle avait été reçue par la critique. La réception s'avéra fort encourageante, Laure Conan fut rééditée et accueillie dans des revues dont nous essaierons, en nous inspirant des prospectus, de dégager les partis pris idéologiques.

Nous n'avons pas à regretter notre digression à l'extérieur des oeuvres de Laure Conan. Nous en revenons convaincue d'être en tête-à-tête avec un écrivain ayant servi l'idéologie dominante de son temps, ce qui lui valut honneurs et notoriété, appuis et diffusion. La pensée que nous allons étudier fut accréditée par son époque ce qui ne manque pas d'en accroître l'intérêt dans une perspective d'analyse des idéologies.

Notre deuxième partie comprend principalement trois sections. Dans la première, nous analysons les personnages des romans et nouvelles afin de dégager quels rôles sont prescrits pour les hommes et les femmes et quel est le processus qui conduit à leur justification. Dans la deuxième, nous montrons que Laure Conan s'est servie de la vie souvent excessive des saints et des héroïnes pour propager sa vision du rôle de la femme. Dans la troisième nous pouvons, à l'aide de textes plus évidemment idéologiques, rendre explicite la représentation de la femme dans l'oeuvre de Laure Conan. Représentation traditionnelle certes, mais exposée avec tout l'art, la complexité, le romantisme et la conviction que pouvait se permettre un écrivain féminin de ce temps révolu.

Première partie:

Laure Conan: un écrivain modèle

Il faut (...) une vocation irrésistible pour oser écrire des romans au Canada (...) Que de précautions, que de vigilance sur soi-même, que de sévérité à l'égard de ses personnages, quelle police intérieure! (...) Ma conclusion, vous l'attendez; la voici: c'est qu'il n'y a rien de plus facile au Canada que de ne pas écrire de romans.¹
 (L'Opinion Publique, 1879)

... mille autres occupations plus profitables, en ce qu'elles rapportent plus d'argent et même beaucoup plus de considération, ont limité chez la plupart d'entre eux [les Canadiens qui cultivent les lettres] les travaux de l'imagination à une très petite partie de l'existence.²

("Avis de l'éditeur", Charles Guérin, 1853)

...il est bien établi que les lettres ne sauraient, au Canada, faire vivre, même médiocrement, le plus frugal comme le plus fécond des écrivains.³

(J. Marmette, 1870)

Témoignages désabusés qui expriment sans équivoque le climat répressif qui guette l'écrivain, qui l'oblige à contenir son inspiration afin qu'elle satisfasse à des exigences externes. Bouts de textes qui révèlent le peu de gratifications morales ou pécuniaires procurées par le métier d'écrivain au milieu du XIX ème siècle, au Canada-français. Pourtant, c'est en 1879 qu'une jeune femme de La Malbaie, Félicité Angers, faisait paraître chez Leprohon et Leprohon, sous le pseudonyme de Laure Conan, sa première nouvelle, Un Amour Vrai. En raison de cela, l'idée nous est venue de rechercher pourquoi il était difficile, en ce pays, d'écrire des romans au XIX ème siècle; quelles étaient les "précautions" à prendre si on entreprenait de le faire et d'où en provenaient la formulation et l'impératif. Par la suite, nous espérons mieux voir comment il se fait qu'une femme, Laure Conan, ait pu trouver

le succès dans ces conditions et dans une carrière qui, jusque là; avait recruté des hommes en majorité notaires ou avocats dont très peu produisaient plus de deux volumes.⁴

La publication d'un livre par un auteur féminin, à une époque où la littérature féminine était à peu près inconnue, n'était pas un événement ordinaire (...) Quel était, se demandait-on à Québec, cet écrivain qui faisait ainsi une intrusion aussi osée dans le domaine des lettres, jusque là réservé aux annalistes de nos communautés religieuses et aux hommes cultivés?⁵

(G. Bellerive, 1920, à propos de L. Conan)

Pour atteindre notre but, nous devons examiner la carrière de Laure Conan selon différents aspects, plus quelques éléments du contexte dans lequel elle a vu le jour.

I- Les bons et les mauvais livres: à la recherche d'une voie pour la littérature canadienne-française:

Au XIX^{ème} siècle, au Canada-français, il semble que la littérature romanesque ait séduit plus d'un coeur: "Le roman est très à la mode, il y a un grand nombre de personnes qui ne lisent pas autre chose".⁶ nous dit Routhier. "Il s'est acquis une grande popularité"⁷ confirme Noiseux. D'autres encore nous entretiennent négativement de l'engouement pour la littérature avec des mots qui évoquent la contrariété et même la catastrophe. Casgrain parle "d'avalanche", de "torrent"⁸ de livres de littérature française; Lareau de "l'océan littéraire européen"⁹, Faucher de Saint-Maurice d'un "flot terrible et grondeur de romans"¹⁰, tandis que Chauveau déclare que les "publications de l'étranger(...) inondent le Canada".¹¹ Ces propos métaphoriques bien que dépourvus de contenu statistique n'en sont pas pour autant insignifiants. Ils révèlent l'inquiétude d'un

groupe d'intellectuels sensibles aux intérêts de l'Eglise, persuadés de la mission spirituelle du Canada-français, face à ce qu'ils semblent percevoir comme un seditieux envahisseur de papier. En alerte, un bon nombre d'entre eux, vont encourager chez leurs compatriotes, une sérieuse circonspection vis-à-vis de la littérature étrangère.

Hélas! on sait les ravages que cette semence de mort a causés en France dans les intelligences et dans les âmes. On sait le mal irréparable qu'ont produit les coryphées du roman qui se nomment Balzac, Sue, Dumas, Sand et Soulié.¹²

(A.-B. Routhier, 1871)

Jamais en Europe, le pied ne s'était posé sur autant de couronnes tombées sous le vent des révolutions, sur autant de débris d'églises et de croyances emportées dans le tourbillon de l'esprit du mal, que depuis l'heure où la littérature s'est mise en tête de faire lire ses émouvantes péripéties, à 50 centimes la livraison.¹³

(Faucher de Saint-Maurice, 1868)

La littérature du mal possède ses auteurs: Zola, Sand, etc., ses écoles: le réalisme, le naturalisme, voire le romantisme, et un vice fondamental: présenter les hommes avec leurs imperfections, leurs tares, leurs péchés en omettant de désigner ce qu'ils devraient aspirer à devenir.

Les romanciers les plus célèbres de nos jours ont mis à nu toutes les laideurs de l'humanité (...). Les insensés! A côté du vice, ils ont oublié de peindre la vertu; ils ont montré le mal, et n'ont pas indiqué le remède; ils ont vu le poison, et n'ont pas découvert l'antidote sans lequel les sociétés seront perdues!¹⁴

(A.-B. Routhier, 1871)

Le roman qu'on lit dans nos journaux règle générale, est une véritable tribune de Satan, ni plus ni moins. Le démon y prône tous les péchés et y flétrit toutes les vertus.¹⁵

(J.-P. Tardivel, 1893)

Si l'Ecole naturaliste et le réalisme effrayaient à cause de leur description sans fard d'une réalité considérée offensante, humiliante, étrangère, et des effets délétères qu'une telle exhibition pouvait engendrer, le genre romanesque en général, avec ses feuilletons excitant l'imagination et favorisant la rêverie, était perçu la plupart du temps, dans les écrits que nous avons consultés, comme une récréation douteuse, inutile ou carrément nuisible:¹⁶

Combien n'en compte pas la France littéraire du jour de ces poseurs de l'art, écrivant pour distraire le public sans le soulager,¹⁷ pour le gâter plutôt que pour l'amender...
(J. Saint-Elme, 1892)

Il faut à une population comme la nôtre des lectures utiles et instructives (...) Quel profit peut retirer, des oeuvres de feuilletonistes européens, une population comme la nôtre, qui a des forêts à défricher, des champs à améliorer, des fabriques de toutes sortes à établir...¹⁸

(Etienne Parent, 1846)

Nombreux, semble-t-il, furent ceux qui, ayant une plume, l'utilisèrent pour réprover, parfois violemment, certains livres ou auteurs, pour mettre en garde contre l'abus amolissant pour les moeurs, des romans et feuilletons. Les écrits de la France, souillée par la révolution, éveillaient la méfiance, on y flairait un funeste exemple. Finalement, on espérait une littérature en harmonie avec une idéologie de la mission spirituelle assignée au peuple canadien-français, une littérature fortifiante pour un peuple menacé de s'éteindre.

Dans ces temps difficiles pour les oeuvres littéraires, toute écriture, même étrangère, n'était cependant pas fustigée.

On reconnaissait, avec soulagement que, parallèlement à une littérature malsaine, subsistait une bonne littérature.

...heureusement (...) de bons romanciers (...) s'efforcent de ramener le roman sur son véritable terrain et en faire ce qu'il doit être: l'auxiliaire de la sensibilité, de la vertu, de la religion dans toutes les classes de la société.¹⁹

(J.-J. Beauchamp, 1884)

A côté du galbe de Georges Sand, cette femme-homme (...) se dessineront les figures angéliques et toutes rayonnantes de chaste poésie...²⁰

(Faucher de Saint-Maurice, 1868)

Ah! grâce à Dieu, nous pouvons parcourir avec orgueil toute la littérature catholique de ce siècle, et nous aurons droit d'être fiers en la comparant à l'école du mal.²¹

(A.-B. Routhier, 1871)

Aussi, on constatait, en plus du fait qu'il circulait des ouvrages corrects, que le roman pouvait cumuler différentes fonctions: "il décrit, il raconte, il chante, il pleure, il prie, il enseigne."²² Il semble donc, qu'on ait admis de faire contre mauvaise fortune bon coeur et on va se dépenser dans une espèce de campagne de récupération du genre romanesque en louangeant sa fonction éducatrice, en l'orientant vers un but moral, social: "... puisque le roman est le genre de composition que le lecteur préfère, il faut s'efforcer de le faire servir au bien."²³

Sensibilisés à l'efficacité pédagogique du bon roman: "... le roman peut ainsi réussir là où échouerait un traité sérieux de philosophie ou de religion,"²⁴ et à sa capacité d'endiguer "le flot" de mauvaise littérature: "... c'est le but des romans honnêtes de détourner les lecteurs des oeuvres malsaines."²⁵, intellectuels et clergé, soit par des articles,

des conférences,²⁶ soit par des interventions plus matérielles²⁷, vont évaluer les livres, les conseiller paternellement ou les décrier impitoyablement en même temps qu'ils vont exalter le rôle didactique de la littérature et celui de guide de l'écrivain.

... pour remplir dignement et sainement ce rôle de phare et de guide qui lui est assigné dans la société moderne, l'homme de lettres...²⁸

(Faucher de Saint-Maurice, 1868)

Certains s'exercèrent à énumérer les qualités essentielles au bon livre ou à décrire ses effets salutaires sur le lecteur:

Il ne manque pas de bons ouvrages qui louent la vertu, exaltent la grandeur du sacrifice et chantent les saintes joies de l'amour chrétien.²⁹

(L. Franc, 1891)

Voulez-vous savoir si un livre est bon et peut être lu avec avantage, consultez l'impression que l'auteur fait sur vous. Si la lecture de tel ou tel livre produit en vous des sentiments nobles et élevés, et si vous désirez devenir meilleur soyez convaincu que l'ouvrage est moralement bon.³⁰

(A. Gagnon, 1889)

Une fois en possession des critères du bon livre, il devenait nécessaire non seulement qu'on les utilise comme instruments de sélection mais qu'ils puissent servir de normes à la littérature canadienne-française. L'endoctrinement des jeunes écrivains ne constituait-il pas une stratégie appréciable? De fait, on découvre toute une série d'expressions d'attente, de recommandations ou de préceptes adressés à ce qu'on appellerait aujourd'hui la relève littéraire.

J'espère que la littérature canadienne saura s'inspirer de la grande école catholique du 19^{ème} siècle, et je prie nos jeunes compatriotes qui veulent entrer

dans cette carrière, d'y choisir leur modèle.³¹

(A.-B. Routhier, 1871)

Ce qu'il faut à notre pays c'est une littérature franchement, entièrement catholique (...) et je ne saurais recommander assez à nos jeunes littérateurs, dont plusieurs ont déjà fait preuve des plus beaux talents, de ne pas s'abreuver aux sources empoisonnées que je viens d'indiquer en passant.³²

(A.-B. Routhier, 1871)

II- Une solution: le roman historique:

Je m'en tiens surtout aux livres de religion et d'histoire. J'ai besoin d'élever mon coeur en haut, et j'aime à voir revivre, sous mes yeux, ces gloires, ces grandeurs, qui sont maintenant en poussière.³³

(L'Angéline de L. Conan)

Nos lectures nous ont laissé entrevoir à partir des années 1860 surtout, un Canada-français préoccupé par la question de la littérature. Qu'on revendique le développement d'une vie intellectuelle ou qu'on en constate la nécessité, on explorait à l'affût d'une ligne de conduite propice au type de société qu'on favorisait.

Il n'est pas nécessaire d'en appeler au témoignage invariable de l'histoire à cet égard; le simple raisonnement, le simple instinct suffisent pour démontrer l'absolue nécessité d'une littérature nationale chez un peuple qui se développe, qui progresse, dont les facultés s'élargissent et dont l'esprit, désormais mis en exercice, occupé presque sans relâche, a besoin, lui aussi, d'être alimenté et cultivé.³⁴

(A. Buies, 1883)

Tout peuple qui n'est pas béotien ayant cependant besoin de théâtre et de lecture facile, le nôtre en est donc réduit à vivre uniquement d'importations étrangères (...) Mais ce serait hâter notre essor économique et commercial, que de libérer d'abord l'intelligence nationale de tous ses asservissements (...) et extraire de nos traditions, déjà longues et de l'observation de notre état social, des drames et des romans dont le sujet nous ramènerait enfin chez nous, et nous sortirait de cet exotisme moral qui menace de nous engloutir.³⁵

(H. d'Arles, 1921)

Dans cette chasse à l'autonomie intellectuelle protectrice, le roman historique apparut extrêmement séduisant. Il permettait, en exploitant le passé, l'essor d'une littérature canadienne-française originale qui, flattant le narcissisme des indigènes, piquant la curiosité des étrangers, pourrait s'imposer, rivaliser avec la littérature européenne et restreindre dans une certaine mesure, sa popularité.

Nous avons chez nous quelques éléments, (éléments bien faibles à la vérité) susceptibles de revêtir un costume original. Ces éléments se trouvent dans l'histoire de notre passé.³⁶

(E. Lareau, 1874)

De plus, le roman historique en mettant en scène des héros, véritables modèles de vertu, constituait une garantie morale et propageait une vision providentialiste de l'histoire.

La mission du roman historique est particulièrement de montrer le rôle de la Providence dans l'Histoire, de mieux graver dans la mémoire les événements humains, et d'enseigner aux peuples le chemin de la grandeur et de la vertu.³⁷

(A.-B. Routhier, 1871)

Nous avons chez nous tout ce qu'il faut pour servir de thèmes aux romans honnêtes. N'avons-nous pas notre passé, notre histoire fertile en beaux dénouements, en traits d'héroïsme, en anecdotes touchantes.³⁸

(E. Lareau, 1874)

Heureux des possibilités du roman historique, si parfaitement seyantes à la littérature canadienne-française idéale, on va exhorter le littérateur à s'y adonner:

On ne saurait assez aimer un écrivain qui sait si bien nous arracher au stérile présent pour nous transporter, dans un passé fécond; dans un passé des hommes, des vrais hommes...³⁹

(A. Leclair, 1878)

Je conseille à celui qui veut consacrer son temps et son talent à écrire des nouvelles, de lire L'Histoire du Canada de Garneau. Il trouvera presque à chaque page le sujet d'un beau roman. Le roman historique est seul appelé à vivre au Canada. C'est du moins celui qui doit attirer davantage les sympathies de nos littérateurs.⁴⁰

(E. Lareau, 1874)

... j'engage les jeunes écrivains qu'une aptitude particulière pousse au roman, à choisir le genre historique...⁴¹

(A.-B. Routhier, 1871)

III- Casgrain et Roy ou les devoirs de la littérature canadienne-française:

En 1866, Henri-Raymond Casgrain signait dans le Foyer Canadien⁴² un article-programme dans lequel il s'adresse résolument au peuple canadien-français pour lui rappeler sa provenance, sa nature, sa destinée et où il manifeste sa foi en l'existence d'une littérature nationale. Nous aimerions rendre compte de la conception de la littérature de cet homme que le poète Napoléon Legendre surnomme le "père nourri-

cier de la littérature",⁴³ dont Camille Roy parle en des termes qui témoignent de son influence au sein du milieu intellectuel à l'époque⁴⁴ et qui a écrit une étude sur Angéline de Montbrun de Laure Conan.

Casgrain commence son texte par le rappel d'une grande loi historique de l'évolution des peuples selon laquelle un mouvement d'expansion intellectuelle succède à un mouvement d'expansion physique. C'est ainsi que pour le peuple canadien, longtemps prisonnier des vicissitudes de la conquête matérielle et spatiale, le moment est maintenant venu de se battre pour la conquête spirituelle. C'est l'ère de la littérature. Par chance, des conditions favorables sont rassemblées pour que l'accès à "cette seconde phase d'existence"⁴⁵ soit facilitée: une réserve d'hommes instruits a été mise en confiance face à leur avenir par de récentes victoires politiques et éveillée à leur histoire par deux compatriotes, l'historien Garneau et le poète Crémazie.⁴⁶ Raisonnablement, l'abbé reconnaît que notre littérature n'en est qu'à ses premiers balbutiements sans que cela ne décourage sa croyance hardie en l'éclosion d'une littérature nationale:

Oui, nous aurons une littérature indigène, ayant son cachet propre, original, portant vivement l'empreinte de notre peuple, en un mot une littérature nationale.⁴⁷

On peut déjà en deviner la physionomie: "Mais enfin les premiers jalons qui indiquent la route à suivre, sont plantés, les premières assises de notre édifice littéraire sont posées."⁴⁸ Après avoir rapidement fait allusion à l'histoire générale des peuples, après avoir succinctement évalué le contexte socio-

culturel au Canada-français, l'abbé Casgrain prédit le développement d'une littérature nationale. Il va en délimiter les frontières comme si elles s'imposaient d'elles-mêmes: étant donné l'essence de la littérature, étant donné la nature de notre peuple et étant donné sa géographie, nous pouvons déduire que notre littérature sera telle et telle. Revêtons ce squelette d'argumentation du vocabulaire de Casgrain:

Si, comme cela est incontestable, la littérature est le reflet des moeurs, du caractère, des aptitudes, du génie d'une nation, si elle garde aussi l'empreinte des lieux, des divers aspects de la nature, des sites, des perspectives, des horizons, la nôtre sera grave, méditative, spiritualiste, religieuse, évangélisatrice comme nos missionnaires, généreuse comme nos martyrs, énergique et persévérante comme nos pionniers d'autrefois; et en même temps elle sera largement découpée, comme nos vastes fleuves [...] chaste et pure comme le manteau virginal de nos longs hivers.⁴⁹

Ainsi la littérature-reflet épouse les traits spirituels, psychologiques du peuple dont elle procède (du moins de certains traits de certains membres: la "générosité des martyrs", "la persévérance des pionniers"; elle "sera le miroir fidèle de notre petit peuple...", mais attention: "elle n'aura point ce cachet de réalisme moderne, manifestation de la pensée impie, matérialiste..."⁵⁰); elle adoptera les particularités de sa géographie (cependant les qualificatifs poétiques avec lesquels Casgrain chante nos paysages demeurent cognitivement obscurs si on les applique à la littérature: "découpée comme nos vastes fleuves", "mystérieuse comme les échos(...) de nos forêts"); elle subira les fatalités de son destin: "Mais surtout elle sera essentiellement croyante et

religieuse (...) sinon elle ne vivra pas, et se tuera elle-même (...) elle n'a pas d'autre raison d'existence; pas plus que notre peuple n'a de principe de vie sans religion..."⁵¹; "grave" et "méditative", notre littérature se détournera d'une fonction uniquement récréative pour faire oeuvre d'évangélisation en s'inspirant du passé. D'ailleurs comment pourrait-il en être autrement puisqu'elle possède une mission? A un devoir-être s'ajoute un devoir-faire auquel elle ne peut faillir: "Qu'elle prenne une autre voie, qu'elle fausse sa route, elle sèmera dans un sillon stérilisé..."⁵² D'abord reflet du peuple, elle se présente maintenant à nous comme agent moralisateur: des événements, des gestes, des noms positivement évocateurs, puisés dans le passé seront érigés-convertis en modèles d'action pour la vie spirituelle et individuelle comme pour la vie collective et nationale. La littérature participera à la survie des âmes et de la nation en leur procurant une feuille de route plus engageante parce que plus familière:

Heureusement que, jusqu'à ce jour, notre littérature a compris sa mission, qui est de favoriser les saines doctrines, de faire aimer le bien, admirer le beau et connaître le vrai, de moraliser le peuple en ouvrant son âme à tous les nobles sentiments, en murmurant à son oreille, avec les noms chers à ses souvenirs, les actions qui les ont rendus dignes de vivre, en couronnant leurs vertus de son auréole, en montrant du doigt les sentiers qui mènent à l'immortalité. Voilà pourquoi nous avons foi dans son avenir.⁵³

Casgrain termine son texte sur la grave question du rôle dévolu par la Providence à la nation canadienne-française en Amérique. Notre mission, dit-il, tient à la nature de notre

esprit, de notre intelligence, de nos croyances religieuses⁵⁴ et elle se trouve attisée par une menace, celle du "positivisme anglo-saxon" et de "ses instincts matérialistes".⁵⁵ Race, mission, situation nous renvoient dans le domaine de la pensée et de l'ordre moral. L'abandon du veau d'or à d'autres mains cupides ne recèle rien d'attristant ou de dévalorisant puisque la réussite intellectuelle, notre lot, constitue la "meilleure part"⁵⁶ et nous fournit un but dont la poursuite comporte une assurance d'avenir.

Près de quarante ans après l'article-programme de Casgrain, Camille Roy prononce en 1904, à l'occasion de la séance publique de la Société du Parler français au Canada, dont il sera président deux ans plus tard, une conférence sur la "Nationalisation de la littérature canadienne"⁵⁷ avec l'ambition "de dire d'abord ce que par nationalisation de la littérature il ne faut pas entendre, pour comprendre mieux ensuite et définir ce qu'il faut en penser".⁵⁸ Nous résumerons la conception de Camille Roy en la comparant à l'occasion avec celle de Casgrain.

L'abbé Roy nous fait part de son agacement lorsqu'il est question de réduire la littérature nationale "à l'étude de l'histoire, des moeurs, de la nature de son pays"⁵⁹. Selon lui, on ne possède aucune justification pour proscrire l'inspiration extra-nationale et il demeure préférable, enrichissant, intéressant que l'écrivain dépasse la vie nationale vers la connaissance de l'homme, de l'universel. L'auteur conteste également l'idée d'après laquelle la litté-

rature canadienne pour préserver son originalité doive se fermer aux influences étrangères. A son point de vue, une littérature qui se cloisonne, se résout par là à devenir exsangue. Roy prône l'échange, la communication entre écrivains et oeuvres d'ici et d'ailleurs: "Laissons-les s'assimiler tout ce qui dans les oeuvres étrangères à notre pays, qu'il s'agisse du fond ou de la forme, peut être profitable à l'art canadien".⁶⁰

Roy nous apparaît au cours des premières pages de son texte moins directif que Casgrain, plus tolérant quant aux sujets des ouvrages, ne dit-il pas: "Pour nous, comme pour ce personnage de Terence, rien de ce qui est humain, ne doit être étranger."⁶¹ Il redoute une attitude protectionniste qui découragerait l'ouverture à l'étranger. Pourtant, plus nous progressons dans le texte, plus la générosité initiale subit les rétrécissements des mises en garde, des nécessités, des conseils. Premier rappel: ne pas sous-estimer les dépendances et les dangers qui menacent la littérature coloniale. S'il est compréhensible qu'un sentiment d'impuissance nous assaille face à l'ampleur, la variété et l'attrait de la littérature française, l'imitation servile des auteurs français, loin d'apporter une solution, reste un exercice qui entretient notre faiblesse. Si besoin nous est d'utiliser revues et livres français pour parfaire notre instruction, l'obligation nous incombe de faire la part des choses car, contrairement aux classiques des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, la littérature française contemporaine est "notre ennemie". La meilleure

défense est de nous investir dans le développement d'une littérature nationale. Et pour ce faire, il ne suffit pas de traiter un sujet canadien. Une littérature nationale sera rendue possible le jour où la matière de nos livres, quelle qu'elle soit, sera digérée par notre âme canadienne:

Le problème que nous agitions sous le grand mot de nationalisation de la littérature canadienne (...) sera toujours résolu pour chacun de nous, dès lors que nous aurons soin de soumettre à une méditation bien personnelle la matière de nos livres, d'où qu'elle vienne et à quelque source que nous l'ayons empruntée; dès lors que nous l'aurons fécondée avec notre esprit, et que nous l'aurons fait passer pour ainsi dire, à travers cette âme canadienne, à travers ce tempérament qui est le nôtre, et qui laissera sur cette substance et sur cette matière l'impression et le mouvement de sa propre vie.⁶²

Ainsi le secret pour produire des livres canadiens réside dans la connaissance, la reconnaissance ou plutôt l'emploi de cette âme canadienne. Ecrire avec son âme pour bâtir une littérature d'ici: "Si l'on est bien pénétré de cette connaissance de soi-même et de cette science de la vie canadienne, on ne pourra manquer de faire des livres vraiment canadiens".⁶³ L'âme canadienne s'avère être la muse parfaite, un gage d'originalité et de force par rapport à la France déchristianisée dont on souhaite freiner l'emprise intellectuelle. Notre littérature pour être nationale se doit de mimer ce qui fait la grandeur de l'âme canadienne: elle "doit d'abord être franchement chrétienne".⁶⁴ Sa condition d'émancipation se ramène à des obligations religieuses: ne pas contredire les dogmes catholiques et de préférence les propager.

Ayant identifié la condition essentielle du développement d'une littérature nationale, Camille Roy nous donne ensuite une règle auxiliaire: "Ainsi devons-nous revenir nous-mêmes sans cesse à l'étude de notre histoire et de nos traditions, et fonder notre esthétique sur l'ensemble des qualités, des vertus, des aspirations qui distinguent notre race."⁶⁵ Cette mise au point en faveur de l'histoire amène l'abbé à soumettre une critique de l'enseignement qu'il voudrait davantage axé sur le national, sur l'étude du pays qu'il s'agisse de botanique ou d'histoire. Un tel enseignement lui paraît indispensable à l'acquisition de "cette science de la vie canadienne", elle même à la base de notre personnalité littéraire. Ainsi Roy ne s'en remet pas seulement à la bonne volonté des hommes de lettres et de leur âme pour entretenir la vivacité de la littérature, il réclame des réformes sociales:

Si nous voulons mieux apercevoir les choses de chez nous, et réprimer en une suffisante mesure cette tendance que nous avons à soumettre trop nos idées, nos jugements et nos goûts littéraires à des influences extérieures, européennes et surtout françaises; si nous voulons aussi combattre l'indifférence parfois dédaigneuse qu'ici on professe, pour la littérature canadienne, il nous faudra, dans les maisons d'éducation, donner aux enfants et aux jeunes gens, une instruction qui soit, en vérité, plus nationale...⁶⁶

Roy ne se satisfait pas de nous entretenir des difficultés de la littérature nationale et de nous proposer des stratagèmes, il nous offre en supplément une justification à l'écriture.

Ecrivons "pour être utiles et agréables à nos compatriotes, pour éveiller ici les esprits, orienter leurs activités, et pour accroître le trésor de notre propre littérature."⁶⁷

Ecrivons aussi parce qu'il ne convient pas à notre race de s'absorber totalement ou prioritairement dans le commerce et l'industrie. Ecrivons encore parce que si la littérature est une occupation convenable pour la race canadienne elle lui est de surcroît un gage de pérennité: "La littérature est, en même temps que l'expression de la vie individuelle et de la vie sociale, la gardienne toujours fidèle des intérêts supérieurs de la race et de la nationalité".⁶⁸ Roy ne laisse-t-il pas entendre que celui qui est doué du talent d'écrivain se doit de le mettre au service de la collectivité en gardant à l'esprit que la littérature est indispensable à la force nationale?

IV- Une idéologie de la littérature:

Qu'on lise Casgrain ou Roy, ce sont chez ces deux hommes les mêmes règles, le même projet qui soutiennent leur conception de la littérature canadienne-française:

Première règle inviolable: notre littérature doit être chrétienne, "essentiellement croyante et religieuse" pour Casgrain, "franchement chrétienne" pour Roy.

Deuxième exigence: notre littérature sera attachée au passé. Il lui procure une "saine impulsion": "... hâtons-nous, du moins, de donner aux lettres canadiennes une saine impulsion, en exploitant surtout nos admirables traditions".⁶⁹

Il l'identifie à son peuple: "L'âme canadienne ressemble plutôt encore et beaucoup à l'âme française qu'ont ici apportée les vaillants colons du dix-septième siècle".⁷⁰

Troisième exigence qui récupère les deux premières: notre littérature chrétienne et passéiste va servir de guide pour l'action: Casgrain parle de "moraliser le peuple," Roy "d'orienter" l'activité des compatriotes.

Une telle littérature en s'accaparant les qualités du livre de prières, du livre d'histoire, du livre d'exemples, va assurer son identité de littérature nationale tout en servant à populariser et à justifier la mission vitale de christianisation assignée à la race qui l'engendre.

... vous parviendrez à conquérir la patrie intellectuelle... vous élèverez un édifice qui sera, avec la religion, le plus ferme rempart de la nationalité canadienne.⁷¹

Maintenant que nous avons une idée générale de l'idéologie qui circulait à propos de la littérature au moment où Laure Conan s'y adonna, nous allons regarder brièvement, à l'aide de préfaces ou postfaces colligées par M. Guildo Rousseau, quelle fut l'attitude de certains romanciers de cette époque devant leur travail, ou encore, quelle fut leur prise de position officielle face à cette idéologie.

On remarque chez certains d'entre eux, un recul face à la littérature étrangère contemporaine ou à ce qui, croyait-on, la caractérisait ainsi qu'une réticence à appeler roman ce qu'ils offraient au public:

Quelques-uns de nos lecteurs auraient peut-être désiré que nous eussions donné un dénouement tragique à notre histoire (...) Mais nous les prions de remarquer que nous écrivons dans un pays où les moeurs en général sont pures et simples (...) Laissons aux vieux pays, que la civilisation a gâtés, leurs romans ensanglantés, peignons l'enfant du sol tel qu'il est, religieux, honnête, paisible de moeurs et de caractère...⁷²

(P. Lacombe, 1846)

Ce n'est pas un roman que j'écris, et si quelqu'un est à la recherche d'aventures merveilleuses, duels, meurtres, suicides, ou d'intrigues d'amours tant soit peu compliquées, je lui conseille amicalement de s'adresser ailleurs.⁷³

(A. Gérin-Lajoie, 1862)

Le livre que je présente aujourd'hui au public, sous le titre de: Jeanne la Fileuse, est moins un roman qu'un pamphlet; moins un travail littéraire qu'une réponse aux calomnies qu'on s'est plu à lancer dans certains cercles politiques contre les populations franco-canadiennes des Etats-Unis.⁷⁴

(H. Beaugrand, 1878)

De tels commentaires mis en relation avec ce qui précède n'ont rien d'inattendu. On aurait été étonné d'entendre les romanciers se dire massivement friands de littérature étrangère contemporaine, heureux d'avoir écrit, pour le plaisir, un roman qui promet au lecteur uniquement de l'agrément ou des sensations fortes, tandis qu'on l'est beaucoup moins de les voir favoriser une littérature visant autre chose que le strict divertissement. En effet, la mention d'un but social revient presque au rythme d'un leitmotiv dans les préfaces que nous avons regardées. Les auteurs nous disent nourrir un dessein autre que la publication d'une oeuvre littéraire appréciable surtout pour ses qualités intrinsèques. Ils voient plutôt la littérature comme

une façon d'entrer en contact avec le lecteur pour, idéalement, influencer sur son comportement, sa manière de penser. Certains souhaitent stimuler un type défini d'action en remémorant les qualités caractéristiques du pays, de la race:

Le but de l'auteur était de faire connaître la vie et les travaux des défricheurs, et d'encourager notre jeunesse canadienne à se porter vers la carrière agricole...⁷⁵

(A. Gérin-Lajoie, 1874)

D'autres racontent le passé dans le but d'alimenter une mémoire collective, de fournir des modèles de vertu ou de revaloriser la nation canadienne-française:

Ces pages, que j'ai consacrées à leur mémoire et que je vous offre, sont probablement peu de choses; mais si elles peuvent faire verser quelques larmes nouvelles sur les souffrances oubliées de nos parents; si elles servent à retremper nos coeurs dans leur foi et leurs vertus de toutes sortes, et nous engagent à imiter leur exemple dans toutes les circonstances difficiles qui sont encore réservées à notre existence nationale...⁷⁶

(N. Bourassa, 1865)

Quelques-uns nous informent de leur intérêt à participer à la naissance d'une littérature nationale pendant que d'autres aspirent à ce que se dégage de leurs écrits un enseignement moral susceptible de renforcer la vigueur de l'âme canadienne:

Notre but principal est de donner quelque'essor à la littérature parmi nous, si toutefois il est possible de la tirer de son état de léthargie.⁷⁷

... ce livre traite de questions religieuses, questions de la plus haute importance que tout catholique doit bien comprendre, s'il veut réfuter avec facilité les arguties et les accusations lancées contre notre Eglise par nos frères séparés.⁷⁸

Faire naître une littérature revalorisante pour la nation canadienne-française, essentiellement investie de la mission d'entretenir la civilisation chrétienne, tel semble être le projet de base qu'ont bien voulu publiciser et que partageaient certains écrivains du XIX^{ème} siècle. Comment l'auteur, Laure Conan, née dans/de ce siècle, a réagi à ces aspirations, c'est ce dont nous aimerions à présent faire l'investigation.

V- Laure Conan: un auteur idéal?

BIBLIOGRAPHIE

61

caine dont Barthélémy de Las Casas fut l'un des fils les plus illustres. . . .

FR. T. C.

L'Oublié par Laure Conan. — Montréal, librairie Beauchemin.

Nous n'aimons guère à recommander les romans même les meilleurs, attendu que dans le plus grand nombre des lecteurs ils entretiennent la frivolité de l'esprit. La meilleure excuse des romanciers catholiques, au jugement, de Dieu sera sans doute de n'avoir fait perdre à leurs lecteurs que le temps qu'ils auraient perdu bien plus déplorablement encore dans la lecture des mauvais livres et de certains livres de piété et de dévotion. — Celui que nous signalons à nos lecteurs leur donnera une récréation agréable et instructive à la fois : ils en ont pour garant le nom de l'auteur autant que la préface qui l'explique et le recommande. — Est-ce un roman ? est-ce de l'histoire ? C'est l'un et l'autre : mais il y a beaucoup plus d'histoire dans le roman, qu'il n'y a de roman dans l'histoire.

L'Oublié c'est Lambert Closse, sergent major de Montréal sous Maisonneuve — un héros, un chevalier comme il y en eut tant à cette première époque de notre histoire, qui était venu à Villemarie "uniquement dans le dessein d'y verser son sang pour l'établissement de la foi catholique."

Comment ce guerrier qu'aucun ennemi ne put vaincre fut vaincu par un sentiment aussi fort que délicat qui mit sa main dans la main d'une jeune fille de seize ans, l'histoire n'en dit rien. Laure Conan l'a imaginé, et le raconte non sans élégance mais avec simplicité et vérité. Son roman est une page d'histoire. Il fait revivre des personnages tous authentiques, avec leurs sentiments et leurs idées, dans le milieu où ils ont vécu. On trouvera peut-être que ce roman a trop la sobriété et la simplicité de l'histoire, comme il en a la vérité. Si c'est un défaut pour un roman, c'est un mérite pour un livre : et c'est parce que l'imagination y est si parfaitement au service de la vérité historique et de la beauté morale qu'il instruira le lecteur et l'élèvera en l'intéressant.

D. C.

Laure Conan, à notre connaissance, ne s'est pas prononcée explicitement sur sa conception du rôle de l'écrivain. Certaines phrases de ses articles, certaines confidences de ses personnages méritent cependant, à notre avis, d'être décodées dans ce sens. On remarque, par exemple, chez ses héroïnes, une prédilection pour les livres religieux ou d'histoire et de la défiance vis-à-vis des romans:

Je lis chaque jour un chapitre de l'Imitation. Cela me fait prendre la résolution de bien agir et de bien souffrir.⁷⁹

Je lis les actes des martyrs de Lyon sous Marc-Aurèle.⁸⁰

Quand j'ai un peu de loisir, je lis avec un vif intérêt: L'avenir du peuple canadien-français, d'Edmond de Nevers.⁸¹

Qu'il s'agisse de devoirs d'état, de société, de religion, à quel signe discerne-t-on la catholique de la protestante?... Aimons-nous moins le confort, la toilette, le luxe, le faste, les plaisirs, le théâtre, toutes les jouissances? ... Passons-nous moins de temps à parler des choses vaines? ... Lisons-nous moins de romans?...⁸²

Au demeurant, Laure Conan se trouve à nous communiquer ce qu'elle apprécie d'un livre ou la fonction qu'elle prête à la lecture lorsqu'en 1883 dans Les Nouvelles Soirées Canadiennes elle porte à l'attention du lecteur la parution d'un livre d'histoire, L'Histoire de Mlle Legras. De toute évidence, elle valorise le récit qui offre des modèles moraux d'action:

Déjà des voix autorisées ont déclaré que ce livre serait utile à l'Eglise et à la Société. Et pour n'en parler que par rapport à nous, femmes du monde, quel plus bel exemple pouvait-on nous offrir de la vraie piété...⁸³

D'ailleurs le livre est fortifiant. Volontiers, je dirais que l'enseignement s'en échappe aussi naturellement, aussi imperceptiblement que le parfum s'échappe de la fleur. Pas de réflexions, pas de commentaires; un récit simple et vrai; mais ce récit nous montre une femme délicate toujours prête à l'action comme à la peine.⁸⁴

De telles phrases ne sont pas sans laisser transparaître une sympathie entre les intérêts littéraires de Laure Conan et l'idéologie de la littérature chrétienne et moralisatrice protégée par une société ultramontaine et conservatrice. Et si d'autre part, on lit des articles sur Laure Conan, datant de son époque, on se rend compte qu'elle fut perçue comme quelqu'un qui écrivait pour transformer, pour améliorer les mentalités, comme quelqu'un qui exploitait convenablement son don d'écrivain. Pour cela, surtout, on l'admirait, on l'encensait, on l'encourageait.

Continuez, je vous en prie, votre mouvement social, en répandant votre ouvrage [Aux Canadiennes] dans nos familles, nos maisons d'éducation, nos manufactures, chez nos employées et ouvrières...⁸⁵

Bref, son but a été de faire du bien; noble et admirable mission d'une plume chrétienne.⁸⁶

Afin (...) d'opérer un redressement des coeurs, de réveiller en nous les idées de fierté, Laure Conan a consacré toute sa carrière d'écrivain à un véritable apostolat patriotique.⁸⁷

Nous allons maintenant nous appliquer à montrer comment Laure Conan s'est servie de l'écriture pour véhiculer une morale.

1- Une écriture d'hagiographe:

En septembre 1878, La Revue de Montréal publiait, sans présentation une nouvelle d'un auteur jusque là inconnu du public. Il s'agissait d'Un Amour Vrai de Laure Conan. Avant d'entrer dans le vif du sujet, l'auteur nous donne à lire un court préambule qu'on croit être, de prime abord, l'expression de son intention lorsqu'il a écrit ces lignes. On se rend compte par la suite que ce n'était pas l'auteur qui parlait mais une mère s'appêtant à nous raconter l'histoire de sa fille. Mais, peu importe, l'ambiguïté est suffisamment intéressante pour que nous puissions nous permettre de rapporter les propos de la narratrice: "J'ai été témoin dans ma vie d'un héroïque sacrifice. Celle qui l'a fait et celui pour qui il a été fait sont maintenant dans l'éternité. J'écris ces quelques pages pour les faire connaître."⁸⁸ Une prière suit cette déclaration où l'anonyme conteur remercie Dieu de lui avoir donné l'opportunité de rencontrer des êtres aussi grandioses. Manifestement, dès les premières lignes de sa première oeuvre, Laure Conan satisfait à deux des canons du projet littéraire précédemment exposé: produire une écriture qui soit chrétienne et qui fournisse des modèles de comportements. Pendant toute sa carrière, Laure Conan s'est attachée à décrire des êtres exemplaires. Il semble qu'elle ait cru aux effets perlocutionnaires tonifiants d'un tel choix littéraire:

Marguerite Bourgeoys appartient à cette élite dont le Christ se sert pour conquérir le monde (...) de sa vie très sainte rayonneront à jamais les enseignements les plus élevés, les plus fortifiants.⁸⁹

Pourtant les habitudes mauvaises -
 même contractées dans l'enfance -
 n'empêchent pas d'arriver à la sainteté.
 La vie de Camille de Lellis le prouve,
 elle prouve aussi que les rechutes ne
 doivent point décourager.⁹⁰

Les deux citations ci-dessus sont typiques de Laure Conan et montrent assez bien que celle-ci visait à concevoir des écrits susceptibles d'influencer l'action des lecteurs en les sensibilisant à différentes choses, dont le dépassement moral. Rappelons qu'elle a commis plusieurs biographies de saintes, genre à exploiter lorsqu'on veut prêcher la sainteté...

2- Une écriture féminine:

Il ne s'agit pas ici de participer au débat à la mode sur l'essence de l'écriture féminine ni de juger Laure Conan à propos des qualités féminines de son écriture. Nous voulons seulement mettre en évidence qu'à plusieurs reprises, elle s'adresse aux femmes ou les interpelle. D'abord dans trois de ses titres: Si les Canadiennes le voulaient! Aux Canadiennes-françaises; Aux Canadiennes; "Un exemple aux femmes malheureuses en ménage". Puis dans sa dédicace "A celles qui souffrent" parue dans L'Obscure Souffrance; et enfin dans des phrases comme celle-ci: "A toutes les Canadiennes, je voudrais faire lire la page suivante..."⁹¹. Nous voulons aussi noter qu'elle a écrit sur plusieurs femmes, saintes ou héroïnes, en insistant sur leur force, leur rôle, leur perfection. Il ne faudrait pas oublier de rappeler que dans les oeuvres de Laure Conan est présente une description du domaine

d'action réservé à la femme et du pouvoir qu'il implique. Nous traiterons cette question dans la deuxième partie de notre mémoire mais il nous semble présentement que le modèle de la Femme qu'on trouve chez Laure Conan est hérité de ce qu'on appelle "la doctrine de la séparation des deux sphères"⁹², sèchement présentée ci-dessous par Mgr. Pâquet:

On oublie que la femme, par son sexe même, par sa conformation physique et ses qualités morales, par ses goûts, ses talents, ses tendances, diffère absolument de l'homme, et que de cette différence radicale entre les sexes résulte une différence non moins grande dans les fonctions.⁹³

C'est dans des termes plus poétiques, plus élogieux et plus valorisants que ceux choisis par Mgr. Pâquet, que Laure Conan s'est employée à entretenir les femmes de leur rôle naturel. Voyons un exemple:

Dans la saine et douce atmosphère du foyer, tant de merveilles peuvent s'opérer! Que votre part me paraît donc auguste et belle!⁹⁴

3- Une écriture engagée:

Quelle action patriotique indique L. Conan? Elle n'a pas dessein d'en tracer un programme complet, mais sous cet aspect, ses écrits sont assez suggestifs. Et plusieurs groupes de la société y trouveraient une leçon. D'abord les écrivains. Elle leur donne un exemple. En exposant à nos yeux l'héroïsme et la sainteté de nos origines, elle nous inspire de la fierté nationale. Et elle ne fait pas que se complaire dans le passé: elle se mêle à la lutte actuelle, par ses écrits; en secondant les apôtres de la tempérance qui veulent préparer à la patrie des fils plus forts; en suppliant les femmes de faire de leur maison un foyer de solide éducation patriotique.⁹⁵

(Abbé A. Dandurand, 1925)

Ce passage emprunté à l'abbé Dandurand fait de Laure Conan un modèle à suivre pour les écrivains. Ce n'est cependant pas à l'auteur imitable que nous nous intéressons pour le moment mais plutôt au type d'engagement qui lui vaut cette accréditation.

a) L'engagement patriotique:

Un sentiment d'appartenance à la Nouvelle-France et d'attachement au legs des ancêtres: foi, langue, honneur, habite de nombreux héros de notre auteur et est présenté comme le devoir moral des Canadiens-français devant les préserver de la dégénérescence et de la disparition. C'est le patriotisme; qu'il "soit le plus généreux et le plus fort de nos sentiments"⁹⁶ écrit Laure Conan dans Si les Canadiennes le voulaient! Devoir moral, sentiment, c'est bien de cela qu'il s'agit et non d'engagement politique, face à quoi notre auteur affiche une méfiance souvent dédaigneuse. Pour elle, le patriotisme est une valeur morale, émotionnelle, stimulatrice de comportement, à laquelle aucune action politique aussi impressionnante soit-elle, ne pourrait se substituer efficacement à long terme. Il revient à la femme, maîtresse du domaine du coeur, de transmettre ce sentiment patriotique, essentiel à la survie de la race canadienne-française. Pour mieux illustrer l'apostolat patriotique de notre auteur, rappelons qu'en 1917, elle dédiait son livre Silhouettes Canadiennes "aux écoliers Canadiens-français de l'Ontario". Souvenons-nous qu'en 1912, la minorité francophone de l'Ontario se voyait frustrée du droit d'étudier dans sa langue, ce qui n'avait pas manqué d'exacerber le sentiment de persécution des nationalistes.

b) L'engagement pour la tempérance:

En 1913, Laure Conan lance aux Canadiennes⁹⁷, un vibrant appel pour les amener à combattre l'alcoolisme, "Ce mal, qui nous avilit, qui ruine notre sang"⁹⁸. Profondément confiante en l'influence des femmes, Laure Conan va solliciter leur écoute: "Daignez m'accorder une attention sérieuse"⁹⁹; tenter de les sensibiliser aux données alarmantes de la science et des statistiques sur le sujet: "Ah! mesdames, si l'on pouvait vous débarrasser des idées fausses"¹⁰⁰; leur proposer des mesures domestiques et principalement glorifier leur rôle pour mieux les persuader d'en intensifier la pratique, de s'engager avec elle, dans le but parfaitement justifiable et altruiste de sauver la race des ravages de l'alcool.

c) L'engagement pour l'honneur de la femme:

Madame, appliquée à la noble tâche d'adoucir aux femmes les difficultés de la vie, vous jugerez mieux que personne si l'on ne devrait pas populariser ce qui élève et honore la femme.¹⁰¹

En mai 1896, se tenait à Montréal le Congrès du Conseil National des femmes du Canada. On y traita entre autres sujets du "patriotisme chez la femme", "de l'influence de la femme dans la littérature", de "la répression de la mauvaise littérature", de la "tempérance", des "cercles de lecture dans l'intérêt des familles".¹⁰² Selon l'auteur d'un compte-rendu¹⁰³ de l'événement, la section française et catholique du Conseil s'y manifesta davantage qu'au moment des congrès de 1894 et 1895 et cela grâce "à l'encouragement reçu des autorités religieuses".¹⁰⁴ Laure Conan en tout cas y prit la parole avec un

texte arborant le titre de "Eloge de Jeanne Mance". L'auteur va se servir de la vie de cette célèbre héroïne de l'histoire pour exposer et justifier sa conception du rôle de la femme. A l'époque de la naissance des mouvements de femmes¹⁰⁵, où, pour plusieurs d'entre elles, la préoccupation centrale demeurait de concilier féminisme et religion,¹⁰⁶ Laure Conan fait une intervention qui rappelle l'existence d'une femme exceptionnelle en ceci qu'elle a su comment exploiter sa nature féminine en la mettant généreusement au service de grands idéaux: Dieu, la patrie, les compagnons patriotes. Existe-t-il un rôle plus honorant pour les femmes?

4- Une écriture du passé:

Si les Canadiens savaient donc
regarder le passé.¹⁰⁷
(L. Conan)

Laure Conan a écrit trois romans historiques et un bon nombre de textes ayant pour sujet des personnages de l'histoire. Ces récits font se déployer devant nos yeux, dans un mélange de romantisme et de souci archivistique,¹⁰⁸ la vie d'hommes et de femmes ayant mis leurs qualités et leurs particularités au service de nobles idéaux plutôt que d'intérêts égocentriques. Il est permis de penser que Laure Conan considérait les récits historiques comme habilités à servir de support psychologique pour l'acceptation du présent et de modèle pour la préparation de l'avenir.

En ces jours de mollesse où l'on n'a plus guère que le culte du confortable, il est bon d'arracher les âmes au présent, de reporter les regards vers cette aube étrangement pure, où appa-

raissent, dans leur suprême beauté,
la force, la générosité... le sacrifice...

"Pratiquer les grandes âmes des meilleurs
siècles, tel est le but des études
historiques" disait Montaigne.¹⁰⁹

Après avoir succinctement fait ressortir que sont satisfaites, dans l'oeuvre de Laure Conan, les exigences qu'une idéologie de la littérature avait prônées, il devient captivant de voir plus en détails comment ont réagi ceux qui s'occupaient de littérature, face aux écrits de notre auteur.

LOUIS HEBERT, PREMIER COLON DU CANADA. Un opuscule de quarante pages, par Mme Laure Conan. — Imprimerie de *L'Événement* à Québec, 1912.

Nos lecteurs connaissent ces belles et fortes pages, puisqu'elles ont d'abord paru ici, que Mme Laure Conan vient de publier en un joli opuscule. Nous aurions mauvaise grâce à accabler notre distinguée collaboratrice avec des compliments, dont elle n'a que faire, pour mérites qu'ils soient. Mais nous voudrions bien recommander à tous nos lecteurs d'acheter et de répandre autour d'eux, et de faire lire, et de faire apprendre même à leurs enfants, l'excellente et fortifiante leçon d'histoire que constituent ces pages sobres mais si pleines. Puisse la bonne plume de la première de nos femmes écrivains continuer longtemps encore à nous donner de ces pages solides, patriotes et chrétiennes, qui peuvent faire tant de bien. — E.-J. A.

VI- Réponses à l'écriture de Laure Conan: des préfaces et des critiques:

Jamais croyons-nous, femme de lettres
n'a reçu tant de louanges, et des
louanges tombées de si haut.¹¹⁰

(Renée des Ormes "Laure Conan", 1926)

Nous ne pouvons que nous incliner
devant le jugement d'écrivain, dont
nous honorons le savoir et le goût.¹¹¹

(M.- C. Daveluy, "En relisant Laure Conan", 1918)

Si on regarde les préfaces des romans québécois au XIXème siècle, on constate que dans bon nombre de cas, celles-ci ont été rédigées par les auteurs eux-mêmes. Ils y présentent leur livre, font part de leurs motivations pour écrire et à l'occasion indiquent le genre de réception qu'ils attendent. Lorsqu'on aborde Laure Conan, c'est autre chose. Les préfaces de ses oeuvres ou ce qui en tient lieu sont signés: l'abbé H.-R. Casgrain (Angéline de Montbrun), Abbé G. Bourassa (L'Oublié), Louis-Ad. Pâquet (La Vaine Foi) et Thomas Chapais (L'Obscure Souffrance, La Sève Immortelle). Selon Soeur Jean de l'Immaculée,¹¹² Laure Conan aurait elle-même sollicité la participation de Casgrain pour une introduction à son Angéline de Montbrun. Une interprétation similaire est possible lorsqu'on lit la "lettre de Mgr. Pâquet à l'auteur" qui, en 1921, introduit le lecteur à La Vaine Foi.

Voilà, sans doute, pourquoi vous avez
voulu me mettre sous les yeux ce
charmant récit...¹¹³

(Mgr. Pâquet)

Je vous remercie de m'avoir fourni
l'occasion de vous féliciter...¹¹⁴

(Mgr. Pâquet)

Pour une femme qu'on disait recluse, éloignée des centres

intellectuels, elle semble ne pas avoir manqué de perspicacité lorsqu'est venu le moment de choisir des présentateurs pour ses livres...¹¹⁵ Mais revenons plutôt aux textes qui faisaient pénétrer dans l'univers de Laure Conan. Nous chercherons à exhiber les traits communs présents malgré la personnalité et l'originalité de chacun.

Premier élément important, les quatre auteurs indiquent clairement qu'ils n'ont pas à faire connaître ou faire accepter un auteur inconnu du public. Casgrain,¹¹⁶ Pâquet¹¹⁷ et Chapais¹¹⁸ affirment tous trois que l'auteur dont ils se flattent de nous entretenir s'est taillé une place honorable au sein du monde des lettres. Bourassa, quant à lui, est à ce propos, comme dans toute son étude d'ailleurs, un peu plus discret ou distant que ses compatriotes. Il n'en intègre pas moins Laure Conan dans une classe d'écrivains qu'il approuve¹¹⁹ et qu'il croit voir se répandre.

Lorsqu'on touche au style de l'écrivain, les remarques restent rudimentaires. On le complimente dans un vocabulaire tendancieusement féminin. On parle de souplesse, d'élégance, de distinction, de plume "finement taillée"¹²⁰ ou qui "semble avoir des ailes".¹²¹ Là où les préfaces deviennent plus volubiles et les choses plus captivantes, c'est lorsque les préfaciers traitent du contenu et des qualités générales de l'oeuvre ou encore lorsqu'ils s'avancent avec assurance à décrire ses effets sur le lecteur. Cette priorité accordée au fond sur la forme dans des études littéraires se marie parfaitement avec la conception générale de la littérature choyée en ces

temps-là. Très certainement, on était beaucoup plus transigeant, moins sévère pour des vices de style que face à des idées vicieuses. Et de ce point de vue Laure Conan fut des plus sécurisantes. On le dit et le redit, pensées et sentiments sont dans ses écrits nobles et élevés, et son inspiration sans contredit religieuse.¹²² A partir de la beauté et de la bonté du contenu, les auteurs anticipent et décrivent les effets ou conséquences concrètes qu'auront sur le lecteur les livres de Laure Conan. Pour Casgrain, Angéline de Montbrun accentue la spiritualité et rend meilleur:

Après l'avoir lu, on est touché,
attendri, édifié: on se croit plus
loin de soi-même et plus près de
Dieu, on se retrouve meilleur.¹²³

En un mot, c'est un livre dont on
sort comme d'une église, le regard
au ciel, la prière aux lèvres...¹²⁴

Bourassa voit dans L'Oublié une oeuvre d'imagination particulière à cause justement de son caractère édifiant accentué:

Quelques lecteurs pourront trouver
que le livre perd, à ce caractère
intensément religieux, (...) et qu'il
est, en cela, plus propre à édifier
qu'à plaire.¹²⁵

Pâquet considère La Vaine Foi comme une oeuvre génératrice de motivations pour la réorientation de l'existence des lecteurs éventuels:

... les personnes (...) qui pourront
y trouver soit la vocation religieuse,
soit du moins les raisons d'un profi-
table amendement à leur trop froide
existence.¹²⁶

Selon Chapais, on puise dans la lecture des oeuvres de Laure Conan des leçons de vie qui appellent au dépassement et à l'amélioration de soi:

...des pages d'une touchante mélancolie qui remue l'âme, et d'autres pages qui l'élèvent jusqu'aux régions supérieures du devoir et du sacrifice.¹²⁷

Mais ce qui s'impose, c'est la nécessité de conformer la vie que l'on mène à la foi que l'on professe. Et telle est la leçon qui se dégage de cette étude débordante de conviction...¹²⁸

Les préfaciers de Laure Conan présument des effets que pourraient avoir ses romans sur les lecteurs. Ils les entendent bénéfiques, positifs, ce qui justifie en grande partie, étant donné l'idéal de la littérature qu'on s'était fabriqué, la bénédiction de l'oeuvre. Celle-ci prend deux aspects: une approbation sous forme d'invitation à la lecture:

Ceux qui n'ont pas lu le livre croiront que j'exagère: à ceux-là je répondrai(...) "Prenez et lisez". Lisez ces pages...¹²⁹
(H.-R. Casgrain)

Je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de vous féliciter de ce beau travail, et je souhaite qu'il se répande le plus possible...¹³⁰
(Mgr. Pâquet)

Etude pénétrante, émouvante, dont nous voudrions recommander la lecture à toutes les femmes, et à tous les hommes du monde.¹³¹
(T. Chapais)

et une approbation qui place Laure Conan dans le monde de la littérature officielle et célèbre son talent d'écrivain:

La littérature canadienne, si je ne m'abuse, n'a point produit de page plus émue. ¹³²
(H.-R. Casgrain)

Laure Conan peut être contente de son coup d'essai. Elle a ajouté un nom à notre littérature...¹³³
(H.-R. Casgrain)

Mais notre devoir, étant donné le
héros du livre et son milieu
historique (...) est de louer hautement
l'auteur...¹³⁴

(Abbé Bourassa)

Lorsque nous jetons un coup d'oeil
d'ensemble sur les travaux dus à sa
plume, nous nous disons qu'il n'en
est guère en ce pays où se manifestent
plus de talent et un talent plus noble
(...) Nous lui devons une oeuvre
élevante et purifiante (...) Et sa
langue littéraire (...) lui assigne de
droit sa place parmi nos écrivains de
premiers rangs.¹³⁵

(T. Chapais)

Il serait bon d'ajouter que Casgrain, avant d'encourager à la lecture de Laure Conan et avant de consentir à dire que certains romans sont aussi "d'excellents livres", nous faisait part de ses soupçons quant à l'impact moral du genre romanesque. Bourassa, lui, nous donne une appréciation positive du roman historique qu'il voit au service à la fois de la littérature nationale et de l'histoire.

Devant la réussite de L'Oublié de Laure Conan tant du point de vue de la fidélité à l'histoire que de celui de l'inspiration de la pensée, il en vient à commenter que ce livre n'est pas "absolument un roman".¹³⁶ Pour leur part, Pâquet et Chapais ont recours, entre autres, à des expressions telles que "charmant récit"¹³⁷, "beau travail"¹³⁸, "beau livre"¹³⁹, "étude d'âme"¹⁴⁰ pour parler des nouvelles dont il font la présentation. Les mots "roman" et "nouvelle" ne référant pas assurément à des objets moralement sûrs, on peut penser que ce n'était pas pour éviter leur seule répétition dans un texte, qu'on avait parfois recours à d'autres

expressions comme celles que nous venons de citer.

On peut conclure en disant que ces quatre hommes prestigieux ont fait d'une pierre deux coups: ils ont favorisé la popularité d'un écrivain exemplaire selon leurs critères en vantant sa pensée, son style et les bienfaits moraux promis par ses livres et en même temps ils ont fait circuler leurs goûts et exigences concernant la littérature romanesque canadienne-française. Le reproche le plus sérieux adressé à Laure Conan regarde "la physionomie trop européenne"¹⁴¹ de son Angéline de Montbrun. En 1884, Casgrain espère une Laure Conan plus canadienne. Son souhait n'est pas tombé dans l'oreille d'une sourde.

En littérature, comme aux champs,
il faut savoir trier.¹⁴²
(Camille Roy, 1931)

L'analyse de certaines études qui ont suivi la publication des écrits de Laure Conan en plus de nous informer sur l'accueil qui lui fut réservé, vont nous renseigner, nous l'espérons, sur les méthodes de travail privilégiées par ceux qui se chargeaient de la critique à ce moment-là. Comme le mentionnent les livres d'histoire, il n'existait pas encore d'hommes de métier spécialement formés pour la critique littéraire. Ceux qui s'adonnaient à cette activité étaient "des esprits cultivés qui ont ambitionné d'interpréter les oeuvres littéraires en honnêtes hommes".¹⁴³ Aussi comme le dit Dostaler: "c'est moins la valeur de leurs écrits que l'ascendant de leur personne qui en impose au public."¹⁴⁴ Mais indépendamment de ces considérations, il reste que en

même temps qu'on rêvait d'une littérature nationale d'un type particulier, on convoitait une critique qui veillerait à l'accomplissement de ce rêve. Mais encore fallait-il définir la critique. Certains s'y consacrèrent. Parmi eux, un dénommé Armand V. qui signait en 1892 dans La Revue Canadienne un article: "De la critique littéraire". Nous ne voudrions pas préjuger de l'importance de ce monsieur et de son article mais nous croyons qu'il représente de façon adéquate une certaine attitude sérieusement répandue face au sujet dont il est question présentement, à savoir la critique littéraire.

Armand V. rappelle que celui qui prétend être ou devenir un vrai critique, un critique authentique doit souscrire au principe fondamental selon lequel le beau ne peut être dissocié de "l'effet produit sur l'âme" ce qui nécessite, dans l'évaluation des écrits, que le "sens esthétique" soit éclairé par le "sens moral". Le critique doit accorder aux artifices stylistiques l'importance qui leur revient et porter son attention prioritairement sur "la vie et l'esprit de l'ouvrage". Le mérite revient au livre dont la parole est vraie. Le critique est conçu ici comme un juge attentif principalement à la moralité et à la vérité des écrits. Comment y parvenir? On ne le dit pas trop.

Casgrain accorde une importance vitale à la critique: "d'elle dépend, en grande partie, l'avenir des lettres canadiennes."¹⁴⁵ A cause de la fonction qu'il lui confie, sa conception du critique semble cependant s'éloigner de celle

de Armand V... Casgrain voit moins le critique comme un gardien des règles ou un arbitre de l'idée que comme une espèce de savant-sage au service de l'écrivain créateur et de la littérature, qui se doit d'éviter un double écueil: la "fade flatterie" qui risque de gaspiller les plus beaux talents, et le "persiflage" qui pourrait décourager les néophytes. Enfin il serait peut-être plus juste de dire que Casgrain espérait un critique ferme en même temps qu'habile psychologue. Chez Camille Roy, on va retrouver dans une présentation plus académique, les mêmes idées de base.

Dans un texte datant de 1907,¹⁴⁶ Camille Roy explique et sanctionne la fonction de la critique littéraire, "ce ministère de la vérité".¹⁴⁷ Mais avant le plaidoyer survient une accusation. Selon lui, si on minimise la critique jusqu'à douter de son existence alors qu'elle est apparue en 1778 dans la Gazette Littéraire, c'est qu'on a en quelque sorte perverti son rôle, sous-estimé son importance. Premièrement, elle fut utilisée pour un mauvais usage, trop souvent l'exutoire de querelles inter-personnelles, de débats passionnés, de comptes à régler. Deuxièmement, elle fut victime de l'érudition déficiente, de la part de ceux qui la pratiquaient, en histoire des lettres et de l'esprit humain. Une critique banale, polémiste, volait la place à une véritable critique littéraire. C'est de celle-là dont nous parle ensuite l'abbé Roy. Pour y atteindre, on se doit de maîtriser deux savoirs: celui, technique, de l'art d'écrire, des procédés discursifs, des règles stylistiques, etc...:

...Il faut reconnaître qu'il y a des règles de style, que les écrivains ont le devoir de les observer, et que les critiques ont mission de les rappeler et quelques fois de les venger.¹⁴⁸

et celui plus philosophique ou idéologique de l'évaluation des contenus:

Quoiqu'il en soit, le critique doit s'inquiéter de juger aussi cette substance des oeuvres, d'examiner et scruter ce fond des livres, d'analyser la pensée qui s'y étend, et d'en mesurer la force ou la faiblesse.¹⁴⁹

Imbu de savoir, le critique devra ensuite opter pour une stratégie afin de mener à bien son "devoir", son "ministère", sa "mission" de "juger, blâmer, approuver".¹⁵⁰ Cette stratégie est décrite en termes d'attitudes psychologiques: absence de pédantisme, courage, précision, force, sérénité, bienveillance.

La critique rejoint deux groupes sociaux. Par une analyse compétente et crédible, elle indique aux écrivains leurs travers et les incite à les corriger. Et elle dirige le choix des lecteurs. Au-delà de ses fonctions pragmatiques, elle courtise un idéal un peu plus abstrait, un idéal esthétique, "la préservation de la notion de bon goût".¹⁵¹ Ces rôles dévolus à la critique fondent son ministère et en font l'instrument tout désigné pour intervenir dans le développement normalisé d'une littérature nationale. A la suite de Casgrain qui déplorait le scepticisme littéraire et le "dédain contre tout ce qui se publie au Canada"¹⁵² et comptait sur une attitude conciliante de la part des critiques

pour redresser la situation, Camille Roy leur confère la tâche de "fixer ici le goût littéraire".¹⁵³

Examinons à présent quatre études sur des oeuvres de Laure Conan. Ce sont celles de P.-J.-O. Chauveau, C. Roy, H. D'Arles et Lionel Groulx. Peut-être y décèlerons-nous par-delà les personnalités de chacune, de ces manies partagées que nourrissent les règles.

Casgrain vantait dans son texte de 1866, les mérites de Chauveau qu'il décrit comme "un censeur éclairé et judicieux". L'étude que ce dernier consacrait à Angéline de Montbrun en 1885 ne nous a pas permis d'apprécier adéquatement ses talents de critique puisque sur quinze pages de textes, treize sont accaparées par des extraits de l'oeuvre de Laure Conan. Cette pratique assez répandue à l'époque, semble-t-il, laisse quand même place à des choses intéressantes pour notre propos.

En premier lieu, nous notons une réserve chez Chauveau dans ses remarques péjoratives. C'est-à-dire que celles-ci sont de façon générale tempérées par des affirmations subséquentes qui les excusent ou les expliquent. Par exemple, après s'être plaint de l'absence de la "couleur locale" dans Angéline de Montbrun, Chauveau s'empresse de porter à l'attention du lecteur qu'il n'est pas devant un roman de moeurs mais devant l'histoire d'une âme, ce qui, bien sûr, sabote son premier commentaire. On ne s'attardera pas sur les quelques insatisfactions de M. Chauveau car, de toute manière,

l'essentiel demeure pour lui qu'Angéline de Montbrun soit un livre agréable dont la lecture est édifiante:

... or, cette histoire nous est contée de manière à nous intéresser vivement, de manière à laisser dans l'esprit et dans le coeur les plus nobles pensées, les plus beaux sentiments. Que peut-on désirer de plus?¹⁵⁴

Cette dernière phrase interrogative qui laisse l'interrogé désarmé est une perle. Elle laisse entrevoir à quel point, ceux qui s'entendaient en littérature étaient soucieux et ce, nonobstant son caractère fugitif, de l'effet produit par un livre sur le lecteur. Son intuition d'homme cultivé et moral ayant été flattée, Chauveau n'a pas ressenti l'obligation de se lancer dans des décortications élaborées avant de se permettre le souhait que Laure Conan réitère son geste. C'est la finale de son étude:

L'élévation constante de la pensée, l'élégance soutenue du style font désirer que l'auteur n'en reste pas là, et qu'elle continue à enrichir notre jeune littérature d'oeuvres aussi patriotiquement inspirées, aussi délicatement exécutées.¹⁵⁵

L'étude de Camille Roy sur L'Oublié apparaît beaucoup plus attentive que celle de Chauveau sur Angéline de Montbrun. Elle laisse poindre à l'occasion de l'impatience et une perspicacité plus vive que celle des autres commentateurs de Laure Conan. Disons que Camille Roy choyait la critique alors que Casgrain, affamé de littérature nationale, avait vu dans Laure Conan un écrivain presque parfait. Quant à Groulx, comme nous le verrons plus loin, il se présente parfaitement contenté par les oeuvres de Laure Conan.

Ce qui semble avoir agacé principalement Roy, c'est la place inattendue prise par le personnage d'une femme, Elisabeth Moyen, dans un livre qu'on supposait, à cause du titre, centré sur un homme, Lambert Closse. Roy condescendra tout de même à excuser cette excentricité en reconnaissant que le tempérament féminin de l'auteur ne pouvait que l'incliner davantage vers son personnage femme. Il va également consoler la frustration que lui a causé le traitement réservé par Laure Conan à la nature en s'épanchant sur ses dons de psychologue. Nous n'allons pas insister sur tous les points de la critique de Roy, nous tenions simplement à faire remarquer qu'on retrouve dans son texte une ambiance malgré tout comparable à celle présente chez Chauveau. Ambiance tenant principalement à ce que l'agencement des arguments positifs ayant trait surtout au contenu et à la personnalité de l'auteur et des arguments négatifs plus souvent d'ordre formel a comme effet de minimiser les seconds.¹⁵⁶ Au bout d'une étude plus laborieuse, Roy va déboucher sur une évaluation de personnalité fort semblable à celle de son prédécesseur:

Aussi, ce qui vaut surtout dans L'Oublié c'est, outre la finesse de certains détails, l'ingéniosité de beaucoup d'analyses, la beauté d'un très grand nombre de récits, c'est la noblesse et comme la dignité de l'inspiration. Un même souffle anime toutes ces pages, et ce souffle est franchement patriotique et chrétien. Et l'on sort meilleur d'une lecture qui vous suggère de bonnes pensées, de si religieux sentiments.¹⁵⁷

Nous permettra-t-on de voir dans les deux cas comme la capi-

tulation du critique formel devant le critique moral à qui le dernier mot revient par décret? Ou encore la victoire conditionnée du "sens moral" sur le "sens esthétique" pour reprendre les termes d'Armand V.? La moralité est sauve, que le livre soit lu!

Ce sont des leçons de ce genre que très souvent et très discrètement Laure Conan donne ici à ses compatriotes, et cela suffisamment pour que son livre mérite d'être répandu dans tous nos foyers canadiens...¹⁵⁸

En 1914, l'abbé Henri Beaudé fit paraître sous son nom de plume habituel, Henri D'Arles, une plaquette dans laquelle il disserte élégamment sur Angéline de Montbrun, sur A L'Oeuvre et à l'Épreuve, sur L'Oublié. On retrouve dans l'étude de cet auteur, impressionniste selon Bastien,¹⁵⁹ le même goût que chez Roy et Chauveau pour les longues présentations de la trame des romans qu'ils étudient, des remarques qui pointent la plupart du temps les mêmes défauts de composition ou les mêmes faiblesses dans l'élaboration d'un thème, la nature, par exemple, et surtout une conclusion en accord parfait avec celles de Chauveau et de Roy: devant un contenu aussi magnanime, les fautes techniques s'acceptent avec meilleure humeur:

· Les faiblesses de ce roman sont amplement rachetées par l'élévation des caractères qui y sont dessinés, la noblesse constante des pensées, une forme de style qui prouve l'écrivain de race.¹⁶⁰

Lionel Groulx a produit deux courts articles sur Laure Conan, le premier en 1917 au sujet de Silhouettes

Canadiennes, l'autre en 1924 sur L'Obscure Souffrance. Il est intéressant de voir l'appréciation de cet homme qui s'était fait, comme le montre son texte "Une Action Intellectuelle"¹⁶¹, une idée bien arrêtée du rôle que devaient jouer et l'écrivain et la littérature. Groulx plus que tout autre, croyons-nous, concevait les écrivains comme "définiteurs idéologiques" (selon l'expression contemporaine de Vincent Ross¹⁶²) et la littérature comme devant être essentiellement vivifiante pour un peuple:

Et alors nous avons les poètes, les écrivains, les penseurs des heures tragiques, ceux qui deviennent les guides et les donneurs de mots d'ordre.¹⁶³

Le temps est déjà loin, où l'on pouvait croire la littérature jeu inoffensif (...) Chez nous, écrire, c'est vivre, se défendre et se prolonger.¹⁶⁴

C'est peut-être parce qu'il reconnaît chez Laure Conan l'écrivain qu'il a idéalisé que les textes de Groulx à son sujet ressemblent plus aux présentations d'un homme subjugué qu'à des études. En ce qui a trait à Silhouettes Canadiennes, Groulx approuve le choix des personnages, la manière dont l'auteur en trace les portraits et l'exemple qui s'en dégage:

L'auteur a voulu nous dire la toute-puissance des petits dévouements qui s'additionnent et se multiplient, surtout, si, à leur effort, s'ajoute la collaboration divine.¹⁶⁵

En ce qui concerne L'Obscure Souffrance, il ne cache pas son enthousiasme, c'est dit-il "le meilleur de son oeuvre; et ce meilleur est bien près de l'excellent".¹⁶⁶ Il va par la suite justifier son jugement: "rien de vulgaire n'est entré"¹⁶⁷

Ce passage emprunté à l'abbé Dandurand fait de Laure Conan un modèle à suivre pour les écrivains. Ce n'est cependant pas à l'auteur imitable que nous nous intéressons pour le moment mais plutôt au type d'engagement qui lui vaut cette accréditation.

a) L'engagement patriotique:

Un sentiment d'appartenance à la Nouvelle-France et d'attachement au legs des ancêtres: foi, langue, honneur, habite de nombreux héros de notre auteur et est présenté comme le devoir moral des Canadiens-français devant les préserver de la dégénérescence et de la disparition. C'est le patriotisme: qu'il "soit le plus généreux et le plus fort de nos sentiments"⁹⁶ écrit Laure Conan dans Si les Canadiennes le voulaient! Devoir moral, sentiment, c'est bien de cela qu'il s'agit et non d'engagement politique, face à quoi notre auteur affiche une méfiance souvent dédaigneuse. Pour elle, le patriotisme est une valeur morale, émotionnelle, stimulatrice de comportement, à laquelle aucune action politique aussi impressionnante soit-elle, ne pourrait se substituer efficacement à long terme. Il revient à la femme, maîtresse du domaine du coeur, de transmettre ce sentiment patriotique, essentiel à la survie de la race canadienne-française. Pour mieux illustrer l'apostolat patriotique de notre auteur, rappelons qu'en 1917, elle dédiait son livre Silhouettes Canadiennes "aux écoliers Canadiens-français de l'Ontario". Souvenons-nous qu'en 1912, la minorité francophone de l'Ontario se voyait frustrée du droit d'étudier dans sa langue, ce qui n'avait pas manqué d'exacerber le sentiment de persécution des nationalistes.

dans l'oeuvre de Laure Conan, les âmes qu'on y rencontre sont toutes grandes; le style est "le plus correct, le plus pur peut-être de tous nos écrivains"¹⁶⁸ et l'effet qu'entraîne la lecture de L'Obscure Souffrance est apaisant: "Je sais peu de livres de piété qui feront plus de bien aux âmes souffrantes que cette Obscure Souffrance".¹⁶⁹ De telles appréciations suscitèrent chez Groulx une conclusion identique à celle de Chauveau:

Cette pensée, ce style restés si fermes nous font espérer que l'auteur n'a pas encore dit son dernier mot.¹⁷⁰

En conclusion, nous affirmons que ces quatre "exégètes" donnent l'impression d'avoir intériorisé le principe énoncé par Armand V. selon lequel le beau est indissociable de l'effet moral et la règle selon laquelle il faut s'attarder plus à la "substance" de l'ouvrage qu'à sa forme. Cette dichotomie cotée du fond et de la forme va entraîner nos auteurs à banaliser leurs critiques formelles à cause de la supériorité attribuée au contenu. Elogieux pour la pensée¹⁷¹ de Laure Conan, ils vont saluer en elle, l'aspect "apôtre". Ne dirait-on pas aujourd'hui idéologue?

Laure Conan se constitue parmi nous un apôtre (sic); elle emploie sa plume à écrire et à propager ce qu'il y a de plus beau dans son âme canadienne.¹⁷²

(C. Roy)

Mais, dans ce temps (...) où le matérialisme et le mercantilisme envahissent tous les domaines, il fait bon rencontrer des héros de rêve (...) dont le mouvement et les idées nous tirent de nos entours et nous emportent sur les cimes (...) C'était une belle action que d'évoquer ainsi des personnes du meilleur monde.¹⁷³

(H. D'Arles)

Elle s'est vu décerner (...) le beau
 nom de professeur d'énergie (...) cette
 femme-écrivain rappelle incessamment à
 notre légèreté la fécondité souveraine
 des petits artisans.¹⁷⁴

(L. Groulx)

Ces préfaces et critiques ne viennent-elles pas
 témoigner éloquemment en faveur d'une de nos assertions
 antérieures selon laquelle on peut considérer l'écriture
 de Laure Conan comme une réponse idéale à l'idéologie
 dominante concernant la littérature à son époque?

VII- Intérêts idéologiques des revues ayant publié
 Laure Conan:

Les prospectus des journaux et des revues
 représentent généralement autre chose
 que la pensée personnelle du fondateur du
 journal ou du directeur de la revue. Ils
 indiquent, dans une certaine mesure,
 l'état d'esprit ou les préoccupations
 intellectuelles de la société où surgissent
 ces journaux et ces revues.¹⁷⁵

(C. Roy)

Laure Conan a laissé plus de cinquante articles
 dispersés dans une dizaine de revues. C'est d'ailleurs dans
 l'une d'elles, La Revue de Montréal, en septembre 1878, qu'on
 a pu lire une première fois Laure Conan. L'expérience fut
 encourageante, semble-t-il, puisque la plupart des écrits
 ultérieurs de l'auteur parurent en feuilletons dans des
 revues avant ou en plus d'être disponibles sous forme de
 livres.¹⁷⁶ Nous ignorons s'il faut parler de l'utilisation
 par un écrivain de revues pour diffuser ses oeuvres et idées
 ou de l'emploi par des revues d'un écrivain sympathique à
 leur pensée, mais qu'il s'agisse de l'un, de l'autre, ou des

deux, nous croyons pertinent d'examiner les prospectus ou articles-programmes des revues ayant accordé à Laure Conan une place dans leurs pages. Nous espérons, à la lumière de ces documents, identifier le rôle que se donnaient dans la société, ces organes de diffusion des idées et faire entrevoir à "quelles préoccupations intellectuelles", à "quel état d'esprit" était rattaché ou se rattachait notre auteur.

Nous avons regroupé les revues¹⁷⁷ (celles qui nous ont paru les plus importantes) qui ont publié Laure Conan selon les causes principales qu'elles entendaient défendre:

Pour la science et la littérature:	<u>La Revue de Montréal</u> <u>La Revue Canadienne</u>
Pour la religion:	<u>La Voix du Précieux Sang</u> <u>Le Rosaire</u> <u>Le Messager Canadien du Sacré-Coeur de Jésus</u>
Pour la femme:	<u>Le Coin du Feu</u> <u>Le Journal de Françoise</u>
Pour la littérature et la patrie:	<u>Les Nouvelles Soirées Canadiennes</u> <u>La Revue Nationale</u>
Pour la religion, la famille, la patrie:	<u>L'Enseignement Primaire</u>

1) Pour la science et la littérature:

Nous débutons notre analyse par deux revues qui annoncent dès les premières lignes de leur prospectus un intérêt pour la littérature et la science. "Nous entreprenons

la publication d'une Revue scientifique et littéraire" écrit La Revue de Montréal.¹⁷⁸ "Nous croyons que le temps est venu de donner à la littérature française au Canada, un organe qui lui assure un développement régulier et simultané dans toutes les branches des connaissances humaines" proclame quelques années auparavant La Revue Canadienne.¹⁷⁹ Voyons voir à présent ce qui entoure cet idéal de connaissance au nom duquel les deux revues veulent oeuvrer.

Le prospectus d'une trentaine de pages que donnait à lire à ses nouveaux lecteurs La Revue de Montréal en février 1877, a dû exiger de ceux-ci, étant donné l'emphase de nombreux passages, un effort intellectuel poussé sinon inaccoutumé. Pour notre propos, il aurait été inutilement fastidieux de nous attarder sur les savantes pages réservées aux principales divisions de la science sacrée. Nous nous sommes contentés d'extirper, laborieusement, des six parties qui divisent le texte, la ligne de conduite que se trace la revue.

a) L'objet de la revue: Dans un premier temps, on cède à l'enthousiasme, on appelle à la variété et à la pluralité des sujets, des talents. On refuse la spécialité pour mieux "embrasser presque en entier le cercle des connaissances humaines".¹⁸⁰ Dans un deuxième temps, on proclame la supériorité de la théologie: "la théologie est la reine des sciences (...) elle doit exercer sur elles une juridiction"¹⁸¹ ce qui justifie, cela va de soi, la prérogative spatiale ou morale qui lui reviendra dans la revue.

b) Le but de la revue: D'abord, on nous annonce un but unique, intellectuel, extérieur aux écoles, aux partis. Ensuite, on y greffe "l'intérêt public", "l'honneur de la religion et de l'Eglise", la volonté "d'offrir une lecture saine et substantielle".¹⁸²

c) Les principes de la revue: La liste des principes auxquels la revue adhère ne nous est pas procurée. Néanmoins, on nous informe qu'ils sont catholiques et qu'en vertu de la crédibilité attachée à l'Eglise enseignante, ils constituent les instruments indispensables et sûrs pour "juger la marche de la science"¹⁸³, pour "signaler les erreurs qu'il faut éviter comme fatales à l'intégrité et à la pureté du dépôt de la foi".¹⁸⁴

d) L'autorité de la revue: La revue s'enorgueillit de son autonomie face à quelque institution que ce soit, sa seule contrainte étant la démonstration de la vérité. Cela dit, elle s'empresse d'ajouter candidement qu'il est impensable de se "soustraire à l'action de l'autorité ecclésiastique ou civile"¹⁸⁵ et qu'ainsi elle restera disposée à "suivre (...) les ordres et les inspirations qui viennent d'en haut".¹⁸⁶

e) L'esprit de la revue: Un esprit de vérité et de paix animera la revue. Ces deux idéaux sont accessibles: le premier par la soumission aux vérités théologiques et aux doctrines catholiques, le second, "la persévérance de l'ordre", par la valorisation de la vérité sur les intérêts privés.

f) Le nom de la revue: De La Revue de Montréal, cette revue canadienne, on espère faire une oeuvre patriotique.

La Revue Canadienne est de beaucoup la meilleure publication que nous ayons encore eue en Canada... La variété des écrits qu'elle contient, leur mérite intrinsèque, la couleur nationale qui enveloppe le tout, en font une oeuvre de prix que les amateurs de bonne littérature canadienne aiment à placer dans un endroit apparent de leur bibliothèque.187

(E. Lareau, 1877)

La Revue Canadienne comme La Revue de Montréal expose dans un premier temps des préoccupations d'ordre intellectuel, académique. Le souci de voir se poursuivre le mouvement littéraire amorcé au Canada motiva, nous confie-t-on, la création d'un "organe qui lui assure un développement...". Le développement certes mais pas à n'importe quel prix. C'est ainsi qu'aux intérêts gnoseologiques de la revue vont se mêler des éléments d'ordre stratégique ou idéologique concernant l'orientation du savoir. Pour éviter que celui-ci ne s'égaré dans n'importe quelle direction, qu'il soit divisé par trop d'influences, qu'il s'éparpille sur trop de sujets, en somme pour protéger le savoir de multiples dangers, on veillera à lui conférer un but moral et patriotique. Cette finalité qu'on se propose d'octroyer au savoir par le truchement d'une revue, semble faire appel à une conception manichéenne du travail scientifique et répondre à une volonté de former le lecteur en lui présentant la bonne information. On envisage d'éduquer les talents naissants, de "traiter consciencieusement" de questions de législation et d'économie sociale,

d'éclairer l'opinion publique à l'aide de "travaux réels".
Avec la phrase qui suit, on sera plus au fait des ambitions
de cet organe "d'idées saines":

Notre but est d'ouvrir une carrière à
la littérature, de créer des spécialités,
de travailler par des études et des
travaux à l'alliance des Lettres et de
la Religion, et de propager et défendre
les principes fondamentaux qui, suivant
l'enseignement infallible de l'Eglise
catholique, forment les assises de tout
ordre social.188

2) Pour la religion:98 ~~LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG~~

LETTRE DE SA GRANDEUR Mgr. DE ST. HYACINTHE,
à l'occasion de la 2e année d'existence de
" La Voix du Précieux Sang. "

EVÊCHÉ DE SAINT HYACINTHE.

1er Mars, 1895.

Révdes. Sœurs du Précieux Sang,
Propriétaires et Administratrices de *La Voix du
Précieux Sang.*

MES CHÈRES FILLES,

La " Voix du Précieux Sang " compte une année d'existence. Je viens me réjouir avec vous de la bénédiction dont le Ciel l'a favorisée, et de l'étonnante prospérité qu'elle a atteinte pendant ces douze premiers mois de son existence. Evidemment l'œuvre était voulue du bon Dieu et vous avez répondu à une inspiration sainte en l'entreprenant. Je ne puis donc que remercier de tout cœur le Seigneur d'avoir approuvé votre pieux dessein et de vous avoir aidées dans la mesure de mes forces à la réaliser aussi pleinement que possible.

Les nombreux abonnements que vous avez reçus témoignent hautement que votre pieuse publication est appréciée du public, que son but—la diffusion de la dévotion au Précieux Sang—est très goûté, que le choix des articles est judicieusement fait pour éclairer et nourrir la piété des lecteurs, et qu'il s'exhale de ces pages un parfum qui fait du bien au cœur et élève l'âme vers ses destinées éternelles.

Continuez donc, mes chères Filles, votre sainte œuvre avec les intentions pures et droites qui vous ont animées en l'entreprenant et en la poursuivant, et espérez fermement qu'elle produira des fruits de plus en plus salutaires pour la gloire de notre sainte religion et la sanctification des âmes. Je la bénis de nouveau, en vous bénissant vous-mêmes, et en priant le Seigneur de vous combler de ses grâces les plus précieuses.

† L. Z. Ev. de St-Hyacinthe.

La Voix du Précieux Sang, avril 1895.

En avril 1894, les Religieuses du Précieux Sang font paraître le premier numéro d'une publication religieuse, La Voix du Précieux Sang. Cette revue fut honorée, comme le montre le document qui précède, de la bénédiction chaleureuse de l'Evêque de St-Hyacinthe et de la collaboration d'un écrivain qu'on dit déjà "bien connu dans le milieu littéraire"¹⁸⁹, nulle autre que Laure Conan. Celle-ci, il est important de le noter, en plus d'enrichir la revue de plusieurs textes¹⁹⁰, va en assurer la direction jusqu'à sa disparition en 1898. A La Voix du Précieux Sang, on se donnait une tâche philanthropique, celle de mener les âmes au salut en les sensibilisant au culte de la dévotion du Précieux Sang. Dans un accès de générosité, on promet la récompense d'une indulgence d'un an, à qui participera à la diffusion de la publication. On exprime également le souhait que la revue opposera un foyer de résistance à la contamination des âmes par les mauvaises lectures. On voudrait que le papier puisse "... réparer, autant que possible, l'irréparable préjudice que les mauvaises lectures apportent aux âmes..."¹⁹¹

LETTRES DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU
ET DE NOSSEIGNEURS LES EVÊQUES.

—o—

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC.

Québec, le 10 décembre 1894.

T. R. PÈRE P. DUCHASSOY,

Prêtre du couvent des Dominicains, St-Hyacinthe

Mon Très Révérend Père,

Les Pères de votre couvent de St-Hyacinthe sont à la veille de faire paraître une Revue en l'honneur de Notre Dame du St-Rosaire, et vous me demandez en leur nom de bénir cette revue et de l'encourager.

C'est de tout cœur que je me rends à votre désir. Que Notre Seigneur, par l'entremise de sa sainte Mère, bénisse cette pieuse revue et lui accorde le plus grand de tous les succès, un succès populaire !

En ma qualité de Cardinal créé par le Pape du Rosaire, je ne puis qu'encourager fortement une publication qui, entre les mains des fils de St-Dominique, servira efficacement à répandre dans notre pays la dévotion au Rosaire : dévotion sur laquelle Sa Sainteté Léon XIII fonde de si grandes espérances pour le triomphe de l'Église.

Agréez, mon cher Père,

l'assurance de mon cordial dévouement en Notre Seigneur,

E. A. CARD. TASCHEREAU, ARCH. DE QUÉBEC.

En 1895, les Dominicains fondent une revue: Le Rosaire.¹⁹² Comme devise ils choisissent "Pietas".

Désormais ils vont "prêcher par la presse" et au prosélytisme des Soeurs du Précieux Sang va se joindre le leur avec cette différence qu'il se tourne vers la dévotion du Rosaire. Ici encore, le haut clergé (cf. document qui précède) applaudit et espère un "succès populaire" pour la revue. On remarquera d'ailleurs, dans le prospectus des Dominicains, leur projet de s'adresser au commun des mortels. Affirmant que la théologie n'est pas uniquement métaphysique inaccessible, ils s'engagent à en faire l'éducation en répondant par exemple aux problèmes spirituels que pourront leur soumettre les abonnés. On promet également une documentation sur l'histoire de l'Ordre, des cantiques et des gravures religieuses. Finalement la revue s'engage à être sensible à tout ce qui pourrait servir les "intérêts spirituels" et invite toute "plume sérieuse" à y prendre part.

Ire ANNÉE

AVRIL 1892

LE MESSAGER CANADIEN
DU
SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

REVUE MENSUELLE
DES INTÉRÊTS DES CŒURS DE JÉSUS
ET DE MARIE

L'Eglise et la société
n'ont plus d'espoir que
dans le Cœur de Jésus;
c'est lui qui guérira
tous nos maux; pré-
chez partout cette dé-
votion, elle doit être le
salut du monde.

Pie IX.

Cette Œuvre de l'A-
postolat est si belle, et
réunit à une fécondité
extrême une telle sim-
plicité, qu'elle mérite
assurément toute la
protection de l'autorité
ecclesiastique.

Léon XIII.

MONTREAL

Chez le Directeur Supérieur de la Ligue du Sacré-Cœur
et de la Communion Réparatrice

BUREAUX DU SACRÉ-CŒUR, AU GESU, RUE BLEURY

Prix de l'abonnement : 50 centins par an.

Imprimatur, † EDUARDUS CAR., Arch. Marianopolitanus.

Le Messager Canadien du Sacré-Coeur de Jésus.¹⁹³

Une fois de plus, sont exhibés des commentaires cléricaux prestigieux (cf. document qui précède) qui honorent la revue qu'on offre au public. Ici encore, on s'entend pour propager un culte salubre, une dévotion salvatrice. Ici encore, on veut répandre de bonnes lectures pour le "salut des âmes et la défense de la Sainte Eglise" et répondre aux questions du lecteur dans l'ignorance des indulgences, des confréries. De plus, on projette d'accomplir un travail d'hagiographie canadienne dans une perspective d'enrichissement historique à laquelle se joint, bien entendu, un intérêt moral: les saintes personnes canadiennes ne sont-elles pas de parfaits modèles de vertu, aptes à "édifier la génération présente et à former le caractère de nos jeunes gens."¹⁹⁴

CE QUE NOUS NE SERONS PAS

DABORD notre revue ne sera pas un organe revendicateur, protestataire ou agressif.

Au risque de passer pour arriéré, LE COIN DU FEU se proclame satisfait de la part de liberté faite à la femme par les lois du pays et ne réclame rien de plus.

Son but ne sera pas d'encourager les jeunes filles à devenir bachelières, *avocates* ou *doctresses*, mais il consistera au contraire à développer chez ses clientes les qualités essentiellement féminines.

Il fera tous ses efforts pour découvrir, afin de les leur livrer, les secrets d'embellir leur intérieur. Il initiera celles qui d'aventure pourraient l'ignorer, à l'art d'y régner par la grâce et l'esprit.

Qui sait si nous ne touchons pas là à un problème important. Un regain du prestige de la femme pourrait apporter dans nos mœurs une bienfaisante transformation.

La royauté des salons établie sur des bases solides — sur la valeur morale, les bonnes manières et l'entrain spirituel de celles qui y régneraient — ferait, sans nul doute, une rude concurrence à la république des Clubs.

C'est bien à la femme — royaliste d'instinct, disent les observateurs — à cause des splendeurs fastueuses dont s'entourent les rois, ajoutent les malins — qu'il appartient d'accomplir cette contre-révolution.

On comprend que les despotes soient partisans du pouvoir absolu. Mais les esclaves du despotisme féminin sont généralement des esclaves volontaires baisant les chaînes fleuries qui les retiennent prisonniers.

Nous n'aurons donc aucun scrupule à enseigner à nos charmantes abonnées, l'art de la tyrannie persuasive et de la coquetterie moralisatrice.

Nous sentons enfin le besoin de rassurer ceux qui croiraient que notre revue servira à chanter les louanges de la femme et à lui brûler de l'encens... sur le dos de ses messieurs. Nous sommes bien résolus cependant à ne pas user de flatterie envers elle.

Nous aurons bien garde en même temps de parler en mal de ce que nos chevaleresques ancêtres appelèrent le beau sexe. Nous ne méditerons même pas de l'autre. A quoi bon d'ailleurs puisqu'il ne nous lira pas.

A NOS AMIS

LE COIN DU FEU est adressé dans chaque localité à quelques bonnes familles connues pour leur instruction et leur goût des choses de l'esprit, dans l'espérance qu'elles attireront l'attention des personnes de leur cercle sur la tâche que nous avons entreprise.

Cette tâche nous l'avons expliquée plus haut : elle consistera surtout à amuser la jeunesse, à l'instruire et à lui donner le goût de la bonne littérature.

Nous sommes fiers d'être les premiers à offrir aux canadiennes un journal qui leur soit expressément et exclusivement dédié.

Parmi ceux qui, avant nous, ont fait de louables efforts pour leur plaire, combien en est-il qu'on put, sans aucun danger mettre entre les mains des jeunes filles. À côté de l'article fait pour elles et approprié à leur charmante ingénuité, elles sont souvent exposées à tomber sur quelque fait divers rien moins que convenable.

Enfin comme M. son mari qui a *son* club, *sa* pipe, *ses* gazettes, madame aura aussi, et ce ne sera que justice, *son* journal à elle, qui ne s'occupera que d'elle.

Chaque numéro du COIN DU FEU contiendra :

1. Une revue d'Europe qui donnera un résumé des événements du mois.

Pour cet article nous nous sommes assurés les services d'un correspondant spécial à Paris.

2. Un article de modes de provenance également parisienne.

3. Un traité d'hygiène renfermant des conseils pratiques pour la tenue d'une maison, les secrets d'une élégance raffinée, des recettes pour eaux de toilette, parfums, etc.

4. Un article sur le savoir-vivre, enseignant jusqu'à l'art de l'ameublement.

5. Un traité d'art culinaire contenant à la fois des recettes utiles et économiques et les inventions artistiques des plus renommés cordons bleus.

6. Une petite étude de caractère ou peinture de mœurs faites par une plume canadienne des mieux aiguës.

7. Un conseil de la *Mère Grognon* tiré d'un manuscrit laissé par une femme d'esprit et sur lequel nous avons eu la bonne fortune de mettre la main.

8. Quelques reproductions choisies de journaux étrangers pouvant être de quelque intérêt ou de quelque utilité à nos abonnées, ainsi que des citations des plus belles pages des conférenciers religieux, concernant la femme.

9. Quelques corrections de locutions vicieuses ayant cours dans notre meilleur monde.

10. Un feuilleton littéraire choisi pour la jeunesse par le bon goût et la sagesse de nos conseillers.

11. Une chronique de Mme Dandurand traitant des questions d'actualité.

12. Une page instructive pour les enfants.

13. Une chronique mondaine, revue des livres et des théâtres.

14. Le coin pour rire : Rébus, énigmes, jeux de cartes, caricatures, etc.

En dehors de notre collaboration régulière, d'excellents écrivains nous ont encore promis d'aimables contributions.

Nos colonnes d'ailleurs sont ouvertes à toutes sortes de chefs-d'œuvre et nous accueillons toujours avec la plus grande reconnaissance, les écrits marqués au coin du talent et de l'esprit.

En 1893, Madame Joséphine Marchand-Dandurand, qualifiée de "femme distinguée"¹⁹⁵ par l'avocat-écrivain Georges Bellerive, fonde Le Coin du Feu. Cet événement aurait selon la fondatrice causé un peu d'effroi dans la bonne société canadienne-française:

... à cette époque l'apparition du Coin du Feu fit en certains cercles une manière de petit scandale. Toute hostilité cependant s'effaça devant notre attitude inoffensive.¹⁹⁶

Cependant comme elle le dit elle-même et comme vient le confirmer le commentaire de Bellerive qui suit immédiatement, ce mouvement d'hostilité n'eut pas la chance de s'intensifier:

D'une belle tenue littéraire, cette revue fit les délices de ses lecteurs. Par mauvaise fortune, elle ne dura que quatre ans.¹⁹⁷

Dans un numéro du Coin du Feu datant de juin 1896, Marie Gérin-Lajoie explique l'orientation qu'elle souhaite voir prendre à l'action entreprise concernant la condition féminine:

...facilitons pour elle la reproduction constante du type féminin, mais agrandi comme toutes les choses, comme toutes les idées de notre temps.¹⁹⁸

Cette assertion collée au but que se fixe la revue de "développer chez ses clientes les qualités essentiellement féminines" (cf. document précédent) nous permet de conclure que Le Coin du Feu, s'il a contribué à donner aux femmes canadiennes-françaises certaines connaissances et une certaine sensibilité à la culture, n'a cependant jamais remis en cause l'institution familiale dans son fonctionnement traditionnel et le rôle qui y est dévolu aux femmes, ni même la situation juridique de celles-ci.¹⁹⁹ Dans Le Coin du Feu, si l'instruction est

souhaitable pour le sexe féminin, c'est qu'elle produit des mères de famille plus accomplies, plus efficaces. Riche de la collaboration "d'excellents écrivains",²⁰⁰ Le Coin du Feu propose prioritairement aux femmes de la "bonne littérature" allant de la recette de cuisine au feuilleton littéraire. En voulant favoriser l'épanouissement des qualités féminines on était persuadé au Coin du Feu de jouer un rôle extrêmement positif pour la société.

Le Journal de Françoise²⁰¹ possède une devise: "Dire vrai et faire bien"; un sous-titre: "gazette canadienne de la famille"; et une description: "journal littéraire instructif et récréatif". L'article-programme précise que le journal entend s'adresser d'abord aux femmes et traiter principalement des questions de compétence féminine. Ce bi-mensuel que Bellerive classe parmi les "foyers de bienfaisance féminine"²⁰² porte le nom de plume de sa fondatrice Robertine Barry (1863-1910) qui inaugura la page hebdomadaire féminine dans La Patrie en 1891. Pas plus que Le Coin du Feu, Le Journal de Françoise ne se présente comme un organe de discussion des valeurs familiales et féminines. Il prévoit plutôt offrir de l'assistance, des conseils et aider les femmes à vivre la condition qu'entraîne leur tâche "si noble et si délicate".

... que nos lectrices retrouvent ici
 (...) la parole qui éclaire, qui ranime
 et qui délasse, la parole qui fortifie
 l'esprit et fasse du bien au coeur.²⁰³

Le principal objectif de la revue est bien illustré par ce titre d'un article que Laure Conan y a laissé: "Un exemple aux femmes malheureuses en ménage" (1904). Le Journal ne

veut cependant pas se limiter à prodiguer du réconfort aux femmes. On s'attachera à ce qu'il émane de ses pages un souffle patriotique vivifiant pour la culture française. De plus on aimerait prendre part à "la diffusion de toute théorie juste, de toute idée généreuse, qui tendraient à l'intérêt public et au progrès national".²⁰⁴

NOUVELLES

SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE

PROSPECTUS



PLUSIEURS amis des lettres, désireux de donner à notre jeune littérature canadienne un nouvel essor, ont eu l'idée de faire revivre les "Soirées Canadiennes," publication charmante et sérieuse en même temps, qui a fait époque dans l'histoire de notre république littéraire.

En entreprenant aujourd'hui la publication des "Nouvelles Soirées Canadiennes," notre but est le même que celui que s'étaient proposé les fondateurs des "Soirées" d'autrefois. La preuve en est dans le fait que plusieurs de ces fondateurs ont consenti à devenir nos collaborateurs. Nous voulons soustraire à l'oubli les belles et vieilles légendes de la Nouvelle-

France,—publier des documents historiques inédits, vulgariser certains épisodes peu connus de notre histoire,—répandre au milieu de nos populations des écrits d'un caractère vraiment national, romans, drames, études sur la littérature française, causeries scientifiques, dont l'objet sera de fortifier nos institutions et notre langue.

Les "Nouvelles Soirées Canadiennes" seront avant tout et toujours canadiennes et catholiques, c'est-à-dire qu'elles seront essentiellement nationales.

Notre revue paraîtra, à partir du 1^{er} Janvier 1882, par livraisons bi-mensuelles de 24 pages chacune, et sera rédigée par un comité de collaborateurs parmi lesquels nous pouvons nommer les suivants :

L'HON. P.-J.-O. CHAUVEAU,	L'ABBÉ J.-C.-K. LAFLAMME,
J.-C. TACHÉ,	L'ABBÉ BRUCHESI,
L'HON. A.-B. ROUTHIER,	A.-N. MONTFLETT,
ERNEST GAGNON,	L.-P. LEMAY,
ARTHUR DANSEREAU,	E. GÉRIN,
OSCAR DUNN,	A. GÉLINAS,
N. FAUCHER DE ST. MAURICE,	ALF. LESIGNAN,
LOUIS-HONORÉ FRÉCHETTE,	T.-P. BÉDARD,
BENJAMIN SULTE,	PHILÉAS HUOT,
ARTHUR BULES,	EUD. EVANTUREL,
JOS. MARMETTE,	J.-B. CAQUETTE,
NAPOLEON LEGENDRE,	THOS. CHAPUIS,
A. ACHINTRE,	E. PRINCE,
JOS. TASSÉ,	JAS. PRENDERGAST.

4- Pour la littérature et la patrie:

Le prospectus des Nouvelles Soirées Canadiennes (janvier 1882) est si bref que nous avons jugé bon de l'insérer dans notre travail en nous limitant à dire que cette revue, relève des Soirées Canadiennes, utilisa le passé dans l'espoir de justifier et de renforcer des éléments menacés dans le présent.

La Revue Nationale²⁰⁵ publiée par la Société Saint-Jean-Baptiste décore sa couverture avec un dessin d'un majestueux "coq-chantant" sur feuille d'érable et d'une phrase poétique se lisant comme suit:

Le porte-voix en quelque sorte officiel
Par quoi le cri du sol s'échappe vers le ciel.

Cela ne connote-t-il pas la patrie? L'énergie efficace? Le réalisme qu'agrandit l'idéal? La revue de la Société Saint-Jean-Baptiste entend travailler à un objectif clair, à une mission déterminée: "servir avant tout, en tout et partout la cause canadienne-française". Tout au long du programme, on nous renseigne sur les projets dans un style parfaitement résolu: cette "revue du foyer" servira "évidemment" la cause nationale, fera une oeuvre "éminemment" patriotique en indiquant des solutions aux problèmes du jour, en faisant revivre le passé, en informant sur la situation de groupes francophones à travers l'Amérique, en encourageant l'art d'inspiration nationale. La Revue Nationale, un programme bien assorti à l'illustration de sa couverture: sans complexes!

5) Pour la Religion, la Famille, la Patrie:

L'Enseignement Primaire, revue illustrée de l'Ecole et de la Famille.

A chaque endroit de la province où brille un clocher, l'Enseignement Primaire s'arrêtera.²⁰⁶

En 1884, cette revue obtient une subvention gouvernementale. En 1898, le gouvernement avec la complicité du Conseil de l'Instruction Publique rend possible sa diffusion dans 5000 écoles catholiques. Le texte de Monsieur C.-J. Magnan (sept. 1898), propriétaire et rédacteur en chef, nous éclaire sur la philosophie de l'éducation que défendait la revue à une certaine époque. L'Enseignement Primaire s'y présente à nous un peu comme le pendant pour "les éducateurs de la jeunesse" de ce qu'était le Journal de Françoise pour les femmes. D'abord outil professionnel offrant de quoi améliorer, corriger la source pédagogique des maîtres, la revue se veut également un objet de récréation permettant aux enseignants d'y puiser des divertissements voire des consolations à leur si respectable mais éprouvant travail. Car si la femme est investie d'un rôle naturel qu'elle peut parfaire avec de l'instruction (cf. Coin du Feu, Journal de Françoise), l'enseignant lui est chargé d'une mission dont l'importance pour la société justifie entièrement l'assistance d'une revue (L'Enseignement Primaire). Mais cette mission quelle est-elle?

Puisque l'Eglise, la Famille et la Patrie nous confient leur trésor le plus précieux, il faut nous montrer dignes de leur confiance en donnant à la jeunesse canadienne-française une éducation chrétienne, une éducation immédiatement utilisable.²⁰⁷

Dans cet article-programme, l'enseignant est décrit comme celui qui dirige le développement des personnalités dans le but de les intégrer et de les rendre productives socialement. Car ici, à l'expression de ce qu'on souhaite voir enseigner aux élèves s'entremêle un projet pour la jeune génération de Canadiens-français. Qu'on en fasse des chrétiens, des citoyens fidèles aux institutions, à la langue, aux lois et de surplus des hommes qui posséderont les "connaissances utiles" leur permettant de "lutter avec avantage (...) avec nos concitoyens d'origine étrangère", ainsi que la confiance et le caractère favorisant le succès dans des professions autres que "manoeuvres" ou dans les affaires publiques. C'est à l'école qu'on prépare un bel avenir pour la Religion, la Famille, la Patrie. C'est tout un programme! ou comme l'écrit Magnan en dernière ligne de son texte: "Quelle tâche! mais aussi quel honneur d'être appelé à la remplir!".

Nous avons cru opportun, étant donné notre projet global, de connaître les intérêts idéologiques des revues auxquelles Laure Conan a collaboré ainsi que l'appréciation dont elles furent l'objet. Une place de premier choix est accordée à l'Eglise et à la religion dans la plupart des prospectus. On y retrouve donc le même intérêt idéologique principal que dans l'idéologie de la littérature précédemment décrite soit la diffusion d'une pensée chrétienne. Un autre intérêt saillant de cette idéologie de la littérature était de combattre les mauvaises lectures. On peut dire que plusieurs des revues dont nous avons parlé semblaient vouloir participer

à cette croisade puisqu'elles promettent précisément de bonnes lectures.

Quant à savoir si les articles de Laure Conan ont été lus, on peut présumer qu'il y a de bonnes chances qu'ils le furent, si on se réfère aux commentaires de Lareau et de Bellerive, à la lettre de l'évêque de St-Hyacinthe et à la longévité des revues qui nous laissent supposer une popularité décente, tout au moins.

VIII- Laure Conan, une "recluse récupérée":

Je revins par le même sentier, pensant au beau travail de Mademoiselle Angers, femme si douée. La belle vie intellectuelle que la sienne. Parmi les livres, parmi les fleurs de son parterre qu'elle cultivait elle-même au milieu de cette nature idéale qui porte aux idées nobles et élevées, elle vivait retirée, loin du monde, partageant son temps entre la prière, le travail et l'étude.

Marie-Louise Bergeron, "Une visite chez Laure Conan", La Bonne Parole, XIV: 5 (mai 1926) p. 12.

Le Five O'Clock du
Journal de Françoise

A l'occasion de la visite d'une de nos distinguées collaboratrices, nous avons été heureuse de réunir, comme en une grande famille, les abonnées du JOURNAL DE FRANÇOISE, et l'empressement avec lequel on a répondu à notre invitation est aussi flatteur pour Laure Conan qu'agréable pour nous.

Laure Conan est et restera notre première femme de lettres, il n'était donc que juste de la présenter aux lectrices qu'elle a tant de fois charmées par l'éloquence et la pureté de son style.

C'est d'ailleurs l'intention du JOURNAL DE FRANÇOISE, de présenter à ses abonnés quelque-unes des personnalités qui seront de passage en notre ville, ce qui nous fait espérer qu'une autre heureuse occasion nous permettra encore de réunir, cette fois, lecteurs et lectrices, dans un gai rassemblement.

Nous déplorons d'avoir à signaler plusieurs infidélités du service postal : dans bien des cas, des cartes d'invitations se sont égarées, d'autres sont arrivées à destination quatre jours au moins après avoir été jetées dans les boîtes postales, et trop tard, par conséquent, pour permettre aux destinataires de se rendre à la petite fête. Ce sont des contre-temps que nous n'avions pu prévoir et pour lesquels nos abonnées lésées accepteront d'autant plus nos regrets qu'il n'y a pas eu de notre faute et que nous avons été la première à souffrir de leur absence.

LA DIRECTRICE.

Nous prenons plaisir à signaler ou à remémorer ici aux lecteurs quelques anecdotes au sujet de la carrière de Laure Conan. Ceci aura peut-être pour effet de faire surgir une espèce de paradoxe entre d'une part la vision monastique²⁰⁸ qu'on donne souvent de la vie de cette femme et d'autre part sa notoriété et la façon dont sa carrière a évolué. Ce n'est pas dans l'intention de résoudre ce paradoxe que nous nous livrons à quelques bavardages biographiques mais en étant fidèle à notre intention originale qui est de dévoiler l'aspect agent idéologique de Laure Conan.

1- Laure Conan protégée:

En 1882, Laure Conan fait la connaissance de l'abbé Paul Bruchési, professeur au Séminaire de Québec, futur archevêque de Montréal. Celui-ci obtient la publication d'Angéline de Montbrun dans la Revue Canadienne.²⁰⁹ En 1883, ce même Bruchési, qui en 1907 définira le féminisme comme le "zèle de la femme pour toutes les nobles causes dans la sphère que la Providence lui a assignée"²¹⁰, écrivait à Thomas Chapais afin qu'il obtienne de Taché, directeur des Nouvelles Soirées Canadiennes, la publication d'un manuscrit de Laure Conan.²¹¹ La même année, on pouvait lire "A Travers les ronces" de Laure Conan dans Les Nouvelles Soirées Canadiennes. Bruchési se mérita cette dédicace: "A sa Grandeur Monseigneur Bruchési Archevêque de Montréal" dans le Jeanne LeBer de Laure Conan paru en 1910. Renée des Ormes nous permet la lecture d'une lettre de Lionel Groulx à Laure Conan²¹² dans laquelle il lui annonce que "L'Action française prendra tout d'abord, une

centaines d'exemplaires de votre prochain ouvrage, en attendant de faire mieux".²¹³ En ce qui concerne La Sève Immortelle il assure que "L'Action française se fera un bonheur de l'annoncer, de la "pousser" "comme on dit".²¹⁴ Elle était éloignée notre Laure Conan, mais la poste existait!

2- Laure Conan utilisée:

Selon Renée Des Ormes toujours,²¹⁵ Laure Conan aurait prié son ami Thomas Chapais d'user de son "influence auprès du Secrétaire Provincial pour la vente de mes deux derniers ouvrages". La prière fut exaucée, les livres furent "achetés et donnés comme prix aux élèves des cours supérieurs". S'agissait-il de L'Obscure Souffrance, des Silhouettes Canadiennes? Nous l'ignorons malheureusement. Ce qu'on sait cependant, c'est qu'en 1936, La Sève Immortelle faisait partie des livres de prix pour les élèves de dix à quinze ans et qu'en 1906 (19 mai, p. 60) Le Journal de Françoise dans sa "page des enfants" titrait "Angéline de Montbrun (Prix de concours)". Il semble que l'auteur d'un court texte sur ce livre, Maria Francisca (Marie Alma Boutillier) se soit mérité, à cause de cette participation, un prix de composition. Rappelons qu'en 1876, l'abbé Henri-Raymond Casgrain aurait été approché par le ministère de l'Instruction Publique sous la pression d'esprits soucieux de la littérature canadienne-française, en vue de préparer une liste d'ouvrages canadiens destinés à être offerts comme prix dans les écoles. Par la suite, Casgrain se serait engagé pour dix ans à fournir au département la quantité requise de livres.²¹⁶

30—Pour élèves de 10 à 15 ans

Série: ROMANS HISTORIQUES: Format: 6 1/4 x 9 1/2 \$0.60 l'ex.
Pages: 192 \$5.00 la série

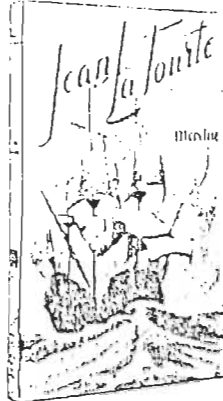
Dix titres dans la série



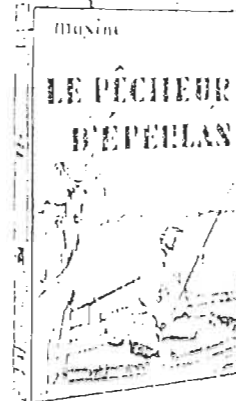
Le Petit Page de Frontenac
Maxime



Les Orphelins de Grand'Pré
Maxime



Jean La Tourte
Maxime



Le Pêcheur d'Éperlan
Maxime



Le Tambour du Régiment
Maxime



Le Notaire Jofriau
Adrienne Sénécal



La Sève Immortelle
Laure Conan



La Sorcière de l'Îlot Noir
Mme G. Coupé



Montcalm se fâche
Harry Bernard

(TITRE
EN PRÉPARATION)

AVANTAGES DE LA SÉRIE

Tous les ouvrages de cette série, d'environ 192 pages chacun, format 6 1/4 x 9 1/2, sont abondamment illustrés, sous une couverture en trois couleurs. Ils sont tous consacrés à un roman historique ou à des anecdotes canadiennes destinés à des enfants de 10 à 15 ans.

3- Laure Conan honorée:

En 1898²¹⁷ Laure Conan reçoit du gouvernement français les Palmes académiques pour son livre A l'Oeuvre et à l'Epreuve. Selon le Quillet Flammarion, cette décoration est destinée aux personnes ayant rendu service à l'enseignement.

En 1903, Laure Conan ébahit le public. Son Oublié reçoit de l'Académie française le prix Montyon, destiné aux ouvrages les plus utiles aux moeurs.

En 1925, La Sève Immortelle est présenté au concours du prix David. Question de formalités insatisfaites, l'ouvrage ne reçoit pas le prix. Le jury rend tout de même hommage à l'auteur:

Le jury regrette que les formalités n'ayant pas été remplies, il n'ait pu couronner le roman de Laure Conan, "La Sève Immortelle", et exprimer ainsi sa haute appréciation de cette oeuvre posthume d'un des meilleurs écrivains du Canada français.²¹⁹

En mars 1898, les Soeurs du Précieux Sang annoncent la disparition de leur revue La Voix du Précieux Sang. Elles en profitent pour faire d'élogieux remerciements à Laure Conan, directrice de la revue:

... mais on nous permettra bien d'attacher une expression particulière de nos remerciements, au nom de l'éminente femme de lettres qui a enrichi tant de nos pages de ses remarquables productions. Tous nos lecteurs ont déjà reconnu Madame Laure Conan, qui, malgré le haut rang qu'elle occupe dans la littérature canadienne, n'a pas dédaigné de mettre son élégante et docte plume au service de notre petite revue.²²⁰

Pour rappeler les hautes appréciations qui furent rendues à Laure Conan, nous glissons une approbation significative d'un de ses livres provenant de l'archevêché de Montréal.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année 1910, par C. J. Angers, au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

APPROBATION

Cette notice de Jeanne Le Ber, la pieuse recluse de Ville-Marie, "l'adoratrice de Jésus-Hostie", comme l'appelle si justement l'auteur, arrive à son heure, à la veille du congrès eucharistique dont Montréal sera honoré. Nous en autorisons avec bonheur l'impression et en recommandons la lecture aux fidèles de notre diocèse.

PAUL, arch. de Montréal.

4 août 1910

PRIX MONTYON

DESTINÉS AUX OUVRAGES LES PLUS UTILES
AUX MOEURS

L'Académie a décerné neuf prix de mille francs à chacun des ouvrages suivants :

Le Commandant Lamy d'après sa correspondance et ses souvenirs (1858-1890), par M. LE COMMANDANT REIBELL;

L'Invasion, — 4 Août 1870, — 16 Septembre 1873, par M. LÉON BARRACAND;

Le livre de l'Émeraude, en Bretagne, par M. A. SUARÈS;

Études philosophiques, par M. L'ABBÉ ALBERT FARGES;

Une demi-carrière, roman militaire, par M. LE COMTE DE COMMINGES;

L'autre amour, par M. CLAUDE FERVAL;

La Peur de vivre, par M. HENRI BORDEAUX;

Le Chemin montant, par M. FRÉDÉRIC PLESSIS;

Journal d'un entomologiste, par M. HENRI FABRE;

Vingt prix de cinq cents francs à chacun des ouvrages suivants :

La défense de la Légation de France, par M. EUGÈNE DARCY;

Nos origines nationales, par M. HENRI GUERLIN;

Chez ceux qui guettent, par M^{me} JEAN POMMEROL;

Pez, par M. AUGUSTE MOULIÉRAS;

— 33 —

Marins et Missionnaires. — Conquête de la Nouvelle-Calédonie (1843-1853), par le P. A. DE SALINIS;

Marins et soldats français en Amérique (1778-1783), par M. LE VICOMTE DE NOAILLES;

Frédéric le Grand, d'après sa correspondance politique, par M. L. PAUL DUBOIS;

Histoire des Petites Sœurs des pauvres, par M. L'ABBÉ A. LEROY;

Le sentiment de l'art et sa formation par l'étude des œuvres, par M. ALPHONSE GERMAIN;

La navigation aérienne, par M. J. LECORNU;

Chanteclair, par M. FRANÇOIS CASALE;

Ma cousine Nicole, par M^{lle} MATHILDE ALANIC;

Kernevez, par M^{lle} MARIE CARPENTIER;

Fils de grande tente, par SEDDIK BEN EL OUTA;

Gillette, par M. JEAN THOBEL;

Le Livre de Paula, par M^{me} MARIE PAPE-KERNAREL;

Le baptême de Marie Radé, par M. FÉLICIEN PASCAL;

⇒ *L'Oublié*, par M^{me} LAURE CONAN;

Le vœu de Béatrice, par M^{me} OCTAVE FEUILLET;

Le pervers sentimental, par M. ALFRED POIZAT.

Académie Française, Séance publique du
jeudi 26 novembre 1903, p. 32-33.

“L'Oublié” à l'Académie française

Toute la presse du Canada, faisant écho à la presse française, s'est empressée d'annoncer la récompense obtenue par Mademoiselle Laure Conan, à l'Académie. Le livre couronné est *l'Oublié*, ce roman historique, plein de saveur, véritable bijou d'élégance et de simplicité, dont notre Revue a déjà parlé, en février dernier.

Mademoiselle Laure Conan a dû trouver dans cette distinction, si enviée par les écrivains de la Vieille France, une légitime récompense, en même temps qu'un précieux encouragement pour l'œuvre éminemment patriotique et moralisatrice entreprise par Elle.

Le Rosaire, s'unissant aux nombreux admirateurs de Mademoiselle Laure Conan, la prie de vouloir bien agréer ses plus sincères félicitations.

Nous profitons de l'occasion, pour offrir à l'auteur de *l'Oublié* nos remerciements ainsi que ceux de nos nombreux lecteurs, pour sa précieuse collaboration à notre modeste Revue.

A. V.

— o —

Sainte Catherine de Sienne et le Précieux-Sang

(suite)



IGNE fille de son bien-aimé père saint Dominique, Catherine de Sienne n'a pas seulement été une sainte, mais elle a été aussi un apôtre. Considérée au point de vue apostolique, la vie de la Vierge dominicaine est une des plus prodigieuses que l'on puisse imaginer.

Pour notre édification essayons de rechercher, quel a été le principe inspirateur de son apostolat, et quel était son grand moyen pour atteindre les âmes, les arracher au péché et les faire monter jusqu'aux sommets de la perfection.

Dans la contemplation de l'Homme des Douleurs, versant son Sang, pour le salut du genre humain, Catherine de Sienne a compris quelle était la valeur d'une âme, pour que Dieu consente à la payer d'un si grand prix.

Mais pourquoi n'en profiterions-nous pas pour donner un aperçu des petites gloires de Laure Conan? Nous pensons à tous ces courts écrits qui témoignent de l'admiration de la "classe liseuse" pour cet auteur:

Dans tous les cas, soyez sûre que le Bon Dieu vous tiendra compte de cette brochure: "Aux Canadiennes", comme une des belles oeuvres de votre vie laborieuse. Un de mes regrets c'est que mes 76 ans nuisent à mon désir de vous seconder plus efficacement. Croyez, Mademoiselle, à ma cordiale affection,²²¹

J'ai emporté de cette courte visite un de mes meilleurs souvenirs de ma vie, celui d'avoir vu de près Laure Conan.²²²

Bien que les rééditions et les traductions de ses livres soient déjà un bon indice de la popularité de Laure Conan, nous aimerions que le lecteur consente à se pencher sur quelques commentaires évocateurs de ce fait:

Cependant, tandis que tout le monde privément fait l'éloge d'Angéline de Montbrun, qu'on se passe l'ouvrage de main en main, qu'on l'apprécie en petit comité, que même on le cite dans les livres d'une haute portée historique...²²³
(H.-R. Casgrain)

Le nom de Laure Conan est depuis longtemps connu, et il a été très souvent et très justement applaudi dans le monde littéraire canadien. Il a même franchi les mers et conquis les suffrages d'un tribunal d'intellectuels dont les jugements sont une consécration enviée et glorieuse du talent.²²⁴

(L.- A. Pâquet)

Mes grandes soeurs l'avaient toujours à la main, en lisaient tout haut des passages, se passionnaient pour l'héroïne malheureuse.²²⁵

H. D'Arles (au sujet d'Angéline de Montbrun)

IX- Conclusion

Avant de faire le saut dans notre deuxième partie, consacrée à l'analyse de ce qui est contenu dans l'oeuvre de Laure Conan concernant le rôle des femmes, nous aimerions ajouter quelques brefs commentaires à la matière de notre première partie.

D'une part, nous y avons vu valorisés une littérature morale et chrétienne, un écrivain guide et apôtre, une critique qui sait reconnaître le bon livre, celui-là dont la pensée est juste et édifiante.

D'autre part, nous avons choisi un auteur dont on vante la noblesse des pensées, qui nous entretient de saintes personnes, qui cite dans ses livres l'intransigeant ultramontain, Louis Veuillot²²⁶ et qui publie dans des revues dont les aspirations ultramontaines, justement, ne sont pas un mystère.

Mais enfin! une Laure Conan louangée, avec une conception du rôle "auguste" de la femme à une époque où l'ultramontanisme vibre encore et la littérature a des goûts de prière, tout cela ne donne-t-il pas à voir un trop parfait portrait?

Pourtant on a voulu préserver la littérature de l'esprit révolutionnaire en moussant son esprit chrétien.

Pourtant la critique ne voyait plus que la pensée.

Pourtant Laure Conan avait l'imagination spiritualiste.

Dichotomie. Ultramontanisme: subordination de l'Etat à l'Eglise. Soumission du temporel au spirituel.

Dichotomie. Littérature: prédilection pour le fond et le soin de l'âme plutôt que pour la forme et le divertissement des esprits.

Dichotomie. Laure Conan: valorisation du rôle de la femme occupée du monde intérieur par rapport à celui de l'homme plus matériel, plus terrestre.

Allons voir de plus près le contenu de cette dernière dichotomie.

Notes (Première partie)

- (1) L'Opinion Publique. (26 juin 1879) Cité dans Yves Dostaler, Les infortunes du roman dans le Québec du XIX^e siècle (Mtl., 1977) pp. 144-5.
- (2) "Avis de l'éditeur" dans P.-J.-O. Chauveau, Charles Guérin. Cité dans Guildo Rousseau, Préfaces des romans québécois du XIX^e siècle (Sherbrooke et Mtl., 1970) pp. 31-2.
- (3) "Préface de la lère édition" de François de Bienville. Dans Guildo Rousseau, Préfaces..., p. 55.
- (4) John Hare, "Introduction à la sociologie de la littérature canadienne-française du XIX^e siècle," L'Enseignement Secondaire, XLII: 2 (1963) pp. 29-36.
- (5) Georges Bellerive, Brèves apologues de nos auteurs féminins (Québec, 1920) p. 12.
- (6) Adolphe-Basile Routhier, Causeries du dimanche (Mtl., 1871) p. 249.
- (7) Henri Noiseux, "L'action malsaine du roman," La Revue Canadienne (1889) p. 63.
- (8) Henri-Raymond Casgrain, Oeuvres Complètes, tome I (Mtl., 1884) p. 11.
- (9) Edmond Lareau, Histoire de la littérature canadienne (Mtl., 1874) p. 59.
- (10) Faucher de Saint-Maurice, "L'homme de lettres, sa mission dans la société moderne," La Revue Canadienne V (1868) p. 438.
- (11) Dans Guildo Rousseau, Préfaces... (Sherb. et Mtl., 1970) p. 31.
- (12) Adolphe-Basile Routhier, Causeries... (Mtl., 1871) p. 250.
- (13) Faucher de Saint-Maurice, "L'homme de lettres....," La Revue Canadienne V (1868) p. 443.
- (14) Adolphe-Basile Routhier, Causeries du dimanche (Mtl., 1871) p. 159.
- (15) Jean-Paul Tardivel. Cité dans Denis Monière, Le développement des idéologies au Québec des origines à nos jours (Mtl., 1977) p. 217.

- (16) L. Conan sous sensibilise par le truchement d'un de ses personnages à la méfiance développée à l'endroit du roman: "Si j'étais reine, je me contenterais de cette campagne enchantée pour mon royaume, mais j'en défendrais l'entrée d'abord à toutes celles qui lisent des romans..." Un Amour Vrai (Mtl., 1974) p. 40.
- (17) Cité dans Yves Dostaler, Les infortunes du roman dans le Québec du XIX^e siècle (Mtl., 1977) p. 49.
- (18) Cité dans Séraphin Marion, Les lettres canadiennes d'autrefois (Ottawa, 1944) vol. IV, p. 17.
- (19) Cité dans Yves Dostaler, Les infortunes... (Mtl., 1977) p.48.
- (20) Faucher de Saint-Maurice, "L'homme de lettres, sa mission dans la société moderne," La Revue Can... V (1868) p. 439.
- (21) Adolphe-Basile Routhier, Causeries du dimanche (Mtl., 1871) p. 147.
- (22) Ibid., p. 250.
- (23) Ibid., p. 249.
- (24) J. Desrosiers. Cité dans Yves Dostaler, Les infortunes... (Mtl., 1977) p. 94.
- (25) Adolphe-Basile Routhier, Causeries... (Mtl., 1871) p. 250.
- (26) Nous avons depuis le début fait référence à des articles ou conférences. Mentionnons en plus une conférence prononcée par Thomas Chapais: L'Apostolat des bons livres (Qué., 1905).
- (27) Montréal, 1845, la Bibliothèque des bons livres. "A partir de 1850, les évêques du Canada s'efforcèrent, eux aussi, d'établir dans leur diocèse respectif des bibliothèques paroissiales." Yves Dostaler, Les infortunes... (Mtl., 1977) p. 95.
- Le Livre de l'Index: "Je dois faire venir de Rome le Livre de l'Index, afin d'en avoir un exemplaire de la dernière édition, et dont l'authenticité ne puisse être révoquée en doute." Mgr. Bourget, Circulaire au Clergé (31 mai 1858) Cité dans Joseph Costisella, L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française (Mtl., 1968) p. 129.
- "La Semaine Religieuse de Québec publie, en 1898, une liste imposante des auteurs à l'Index ou à proscrire." Yves Dostaler, Les infortunes... (Mtl., 1977) p. 98.
- (28) Faucher de Saint-Maurice, "L'homme de lettres....," La Revue Canadienne V (1868) p. 444.

- (29) Louis Franc, "Mauvais livres et mauvais feuillets," La Revue Canadienne (avril 1891) p. 199.
- (30) Alphonse Gagnon, "Plaisirs de l'étude," La Revue Canadienne (1889) p. 312.
- (31) Adolphe-Basile Routhier, Causeries... (Mtl., 1871) p. 152.
- (32) Ibid., pp.152-3. Routhier considère les romantiques Lamartine et Hugo comme des "guides dangereux." Rappelons que Routhier fut un écrivain très populaire au XIX^{ème} siècle.
- (33) Laure Conan, Angéline de Montbrun (Mtl., 1974) p. 166.
- (34) Arthur Buies, "Pour les Nouvelles Soirées Canadiennes," Les Nouvelles Soirées Canadiennes (janv. 1883) p. 16.
- (35) Henri d'Arles, "Un essai d'art dramatique," L'Action française (avril 1921) pp. 212-3.
- (36) Edmond Lareau, Histoire de la littérature canadienne (Mtl., 1874) p. 59.
- (37) Adolphe-Basile Routhier, Causeries... (Mtl., 1871) pp.250-1.
- (38) Edmond Lareau, Histoire de la littérature canadienne (Mtl., 1874) p. 275.
- (39) Alphonse Leclair, "L'attrait du bon livre," La Revue Canadienne (1878) pp. 183-4.
- (40) Edmond Lareau, Histoire de la littérature canadienne (Mtl., 1874) p. 276.
- (41) Adolphe-Basile Routhier, Causeries... (Mtl., 1871) p. 270.
- (42) "Le mouvement littéraire au Canada," Le Foyer Canadien IV (1866) pp. 1-31.
- (43) Cité dans Maurice Lebel, D'Octave Crémazie à Alain Grandbois (Québec, 1963) p. 40.
- (44) "C'est donc cette sollicitude attentive dont l'abbé Casgrain entourait les hommes de lettres, c'est cet empressement à approuver, à redresser, à applaudir, à prodiguer sa parole et son action..." Camille Roy, Essais sur la littérature canadienne (Mtl., 1913) p. 67.
- (45) Henri-Raymond Casgrain, "Le mouvement littéraire au Canada," O.C. (Mtl., 1896) p. 353.
- (46) "Nous n'oublierons jamais l'impression profonde que produisit, sur nos jeunes imaginations d'étudiants, l'apparition de l'Histoire du Canada de M. Garneau."

"On comprendra facilement l'enthousiasme que devaient exciter, dans nos coeurs d'étudiants de vingt ans, ces chants si nouveaux, ces hymnes patriotiques qui ressuscitaient sous nos yeux, comme le poète le disait lui-même, tout ce monde de gloire où vivaient nos aïeux." Henri-Raymond Casgrain, "Le mouvement littéraire au Canada," O.C. (Mtl., 1896) pp. 356 et 359.

(47) Ibid., p. 368.

(48) Ibid., p. 361.

(49) Ibid., pp. 368-9.

(50) Ibid., p. 369.

(51) Ibid., p. 369.

(52) Ibid., p. 369.

(53) Ibid., pp. 369-70.

(54) "... telle est l'action spéciale qui nous est départie par la nature de notre esprit, les tendances spiritualistes de nos croyances catholiques, nos inclinations artistiques, la puissance de généralisation de notre intelligence, aussi bien que par les circonstances de lieux et de relations dans lesquelles nous sommes placés". Henri-Raymond Casgrain, "Le mouvement littéraire au Canada," O.C. (Mtl., 1896) p. 371.

(55) Ibid., p. 370.

(56) Ibid., p. 371.

(57) Camille Roy, "La Nationalisation de la littérature canadienne," Essais... (Mtl., 1913) pp. 215-32.

Rappelons qu'après avoir fait paraître des Essais sur la littérature canadienne (1907) et ensuite des Nouveaux Essais sur la littérature canadienne (1914), C. Roy publia en 1918 un Manuel d'histoire de la littérature canadienne qui demeura jusqu'en 1962 au programme de nombreux collèges classiques (cf.: Lucie Robert, Histoire et Critique dans les manuels de Camille Roy).

En 1903, il écrivit une étude sur L'Oublié de Laure Conan.

(58) Camille Roy, "La Nationalisation..." Essais... (Mtl., 1913) p. 216.

(59) Ibid., p. 216.

(60) Ibid., p. 218.

- (61) Ibid., p. 217.
- (62) Ibid., pp. 221-2.
- (63) Ibid., p. 222.
- (64) Ibid., p. 223.
- (65) Ibid., pp. 226-7.
- (66) Ibid., pp. 228-9.
- (67) Ibid., p. 227.
- (68) Ibid., p. 232.
- (69) Henri-Raymond Casgrain, Oeuvres Complètes, (Mtl., 1884) p. 11.
- (70) Camille Roy, Essais... (Mtl., 1913) p. 222.
- (71) Henri-Raymond Casgrain, "Le mouvement littéraire au Canada," O.C. (Mtl., 1896) p. 375.
- (72) "Postface" de La Terre Paternelle. Dans Guildo Rousseau, Préfaces des romans québécois du XIXième siècle (Sherb. et Mtl., 1970) pp. 36-7.
- (73) "Préface" de Jean Rivard le Défricheur. Dans Guildo Rousseau, Préfaces... p. 43.
- (74) "Préface de la première édition" de Jeanne la Fileuse. Dans Guildo Rousseau, Préfaces... p. 62.
- (75) "Préface" de Jean Rivard le Défricheur. Dans Guildo Rousseau, Préfaces... p. 42.
- (76) "Prologue" de Jacques et Marie. Dans Guildo Rousseau, Préfaces... p. 51.
- (77) "Préface" de Les Fiancés de 1812. Dans Guildo Rousseau, Préfaces... p. 29.
- (78) "Préface" de Albert ou l'orphelin catholique. Dans Guildo Rousseau, Préfaces... p. 79.
- (79) Laure Conan, L'Obscure Souffrance (Mtl., 1975) p. 56.
- (80) Ibid., p. 62.
- (81) Ibid., p. 78.
- (82) Laure Conan, La Vaine Foi (Mtl., 1975) p. 38.
- (83) Laure Conan, "Histoire de Mlle Legras," Nouvelles Soirées Canadiennes (1883) p. 489.

- (84) Ibid., p. 490. Souligné par L. Conan.
- (85) Joséphine Parent, "Lettre ouverte à Laure Conan," La Bonne Parole I: 12 (fév. 1914) p. 12.
- (86) Maria Francisca, "Angéline de Montbrun," Le Journal de Françoise, V: 64 (19 mai 1906) p. 60.
- (87) Henri d'Arles, "Une romancière canadienne: Laure Conan," Estampes (Mtl., 1926) p. 92.
- (88) Laure Conan, "Un Amour Vrai," La Revue de Montréal (sept.-oct. 1878) p. 533.
- (89) Laure Conan, Une Immortelle (Mtl., 1910) pp.4-5.
- (90) Laure Conan, Physionomies de saints (Mtl. 1913) p. 128.
- (91) Laure Conan, "Une tertiaire dominicaine," Le Rosaire (mai 1903) p. 135.
- (92) Marie Lavigne, Yolande Pinard, Les femmes dans la société québécoise (Mtl., 1977) p. 63.
- (93) Dans Québécoises du 20^e siècle, (Mtl., 1977) p. 51.
- (94) Laure Conan, Si les Canadiennes le voulaient! (Mtl., 1974) p. 64.
- (95) Albert Dandurand, abbé, "Le patriotisme dans l'oeuvre de Laure Conan", L'Action française, XIV: 1 (juil. 1925) p. 33.
- (96) Laure Conan, Si les Canadiennes le voulaient! (Mtl., 1974) p. 65.
- (97) "Aux Canadiennes" serait paru en 1913 dans La Tempérance, bulletin mensuel publié par les Missionnaires de la tempérance. (RR.PD. Franciscains avec l'approbation des supérieurs ecclésiastiques et réguliers.) Dans sa bibliographie, Sr. Marie-de-Ste-Jeanne-d'Orléans indique que ce texte serait paru sous le pseudonyme de Sénévé.
- (98) Laure Conan, Aux Canadiennes, (Québec, 1919) p. 79.
- (99) Ibid., p. 80.
- (100) Ibid., p. 93.
- (101) Laure Conan s'adresse à son Excellence Lady Aberdeen, femme du gouverneur général du Canada et présidente de la séance. "Eloge de Jeanne Mance," La Voix du Précieux Sang (juin 1896) p. 185.
- (102) "Le congrès féminin," Le Coin du Feu, IV (mai 1896) p. 131. Le Conseil National des femmes du Canada a vu le jour en 1893. La première présidente fut Isabel Aberdeen.

- (103) Ibid., pp. 130-1.
- (104) Ibid., p. 131.
- (105) Voir: Marie Lavigne, Yolande Pinard, Les femmes dans la société québécoise (Mtl., 1977) pp. 61-87.
- (106) "N'est-ce pas le moment de représenter aux honnêtes femmes, l'intérêt qu'elles doivent prendre à la solution du problème féministe, afin que chacune, dans la mesure de ses forces, travaille à poser la question sous son véritable jour: c'est-à-dire éclairée des principes fondamentaux de la conscience et de la religion". Marie Gérin-Lajoie, "Le Mouvement féministe," Le Coin du Feu (juin 1896) p. 165.
- (107) Laure Conan, Si les Canadiennes le voulaient! (Mtl., 1974) p. 63.
- (108) A titre d'exemple: "C'est le 7 avril 1604 que la petite flotte prit la mer et cingla vers l'Amérique. Deux mois plus tard, les pionniers côtoyaient la sauvage Acadie encore dans sa grâce printannière." Silhouettes Canadiennes (Qué., 1917) p. 9.
- (109) Laure Conan, Silhouettes Canadiennes (Qué., 1917) p. 63.
- (110) Renée des Ormes, "Laure Conan", Mes Célébrités (Paris, 1926) p. 55.
- (111) Marie-Claire Daveluy, "En relisant Laure Conan," L'Action française, II: 3 (mars 1918) p. 112.
- (112) Soeur Jean de l'Immaculée, Angéline de Montbrun, étude littéraire et psychologique (Ott., 1962) p. 40.
- (113) Louis-Adolphe Pâquet, "Lettre de Mgr. Pâquet à l'auteur," La Vaine Foi (Mtl., 1921) p. 5.
- (114) Ibid., p. 7.
- (115) Angéline de Montbrun: 1ère édition (1884) contient l'étude de Casgrain; 2ème édition (1886) contient l'étude de Casgrain; 3ème édition (1905) l'étude de Casgrain disparaît. Selon Soeur Jean de l'Immaculée, "ce bouclier dont s'est servi Laure Conan pour se protéger des critiques n'est plus nécessaire en 1905." (1962) p. 76.

Henri-Raymond Casgrain (1831-1904), cofondateur des Soirées Canadiennes (1861), cofondateur du Foyer Canadien (1863).

1877: doctorat honorifique de l'Université Laval.

1889: accueilli dans les rangs de la Société royale du Canada.

"Par son rayonnement culturel et littéraire, il exerce une grande influence sur la littérature du temps."
Baillargeon (1957) p. 72.

L'Oublié: 1ère édition (1900); 2ème édition (1902).

Préface de l'abbé Gustave Bourassa. Ce texte apparaît encore dans la 10ème édition en 1944 et il était présent dans toutes les autres.

L'abbé Gustave Bourassa (1860-1904), ce conférencier des auditoires cultivés, a laissé en 1899 un recueil de Conférences et discours dans lequel, selon Camille Roy (Histoire... (1930) p. 151), on retrouve les "pensées nettes et intéressantes" d'un esprit "très cultivé" sur des sujets variés.

La Vaine Foi: 1ère édition (1921), Lettre de Mgr. Pâquet à l'auteur; 2ème édition (1924) avec L'Obscure Souffrance, préface de Thomas Chapais.

Mgr. Louis-Ad. Pâquet s'est fait l'ardent propagateur de la philosophie thomiste. Théologien émérite il fut écouté pendant un demi-siècle. Dans un petit livre qu'il lui a consacré en 1972, Lamonde nous dit ceci:

Omniprésent, Pâquet conseille les évêques pour la rédaction de mandements ou la préparation de concile, publie des ouvrages théologiques et canoniques (...), collabora à plus de vingt journaux ou revues, participe à la plupart des mouvements religieux, intellectuels et nationaux de son temps... (p. 7).

On retrouve dans Etudes et Appréciations, Nouveaux Mélanges Canadiens (1919) un texte de Mgr. Pâquet intitulé "Le féminisme" où il fait de manière absolument intransigeante l'apologie du rôle domestique de la femme.

L'Obscure Souffrance, La Vaine Foi: (1924) préface de Thomas Chapais datée de décembre 1923.

La Sève Immortelle: 1ère édition (1925). Avant-propos de Thomas Chapais; éd. (1935) avant-propos de Thomas Chapais.

Thomas Chapais (1858-1946) "a vécu assez longtemps, et en en harmonie si parfaite avec l'Eglise et l'Etat, qu'il a eu droit à presque tous les honneurs" Denis Vaugeois. Thomas Chapais, Cours d'histoire du Canada, Tome I, (T.R. et Mtl., 1972).

"A travers les faits et les oeuvres", chronique que rédige Thomas Chapais à partir de 1899 dans La Revue Canadienne pendant vingt-deux ans.

1884-1901: rédacteur en chef du Courrier du Canada, relève des Mélanges Religieux.

1923-1924: président général de la Société royale du Canada.

Historien, il a prononcé un nombre fort impressionnant de discours et de conférences: Discours et Conférences, Qué., Gauvreau, 1935, 508p.. Cet homme dont on qualifie la pensée de profondément religieuse et conservatrice dénonçait en juin 1885 la Vie populaire pour la place accordée à la présentation de romans à succès (Dostaler [1977] p. 97) et en mai 1918 prêtait sa plume à la Revue Canadienne s'élevant contre le principe de l'électorat féminin. Québécoises du XXe siècle (Mtl., 1977) p. 68.

- (116) Henri-Raymond Casgrain, "Etude sur Angéline de Montbrun," O.C. (Mtl., 1896) p. 411.
- (117) Louis-Adolphe Pâquet, "Lettre de Mgr. Pâquet à l'auteur", La Vaine Foi, (Mtl., 1921) p. 6.
- (118) Thomas Chapais, "Préface." L'Obscure Souffrance (Qué., 1924) p. VII.
- (119) G. Bourassa, "Préface de la seconde édition," L'Oublié (Mtl., 1902) p. III. "... la plume patriotique de Mlle Laure Conan l'a entrepris à son tour, en lui donnant une place dans la galerie de portraits et de tableaux que nos écrivains forment lentement à l'honneur de nos gloires nationales."
- (120) Thomas Chapais, "Préface", L'Obscure Souffrance (Qué., 1924) p. VI.
- (121) Henri-Raymond Casgrain, "Etude...", O.C. (Mtl., 1896) p. 413.
- (122) Thomas Chapais, "Préface", L'Obscure Souffrance (Qué., 1924) p. V: "L'élévation de la pensée." p. VII: "... cette nouvelle où l'auteur avait condensé beaucoup de hautes pensées et de nobles sentiments."
- Louis-Adolphe Pâquet, "Lettre..." La Vaine Foi (Mtl., 1921) p. 6: "... le motif très pur et très noble qui vous a dicté ces pages, (...) les idées saines dont elles sont faites (...) vos réflexions d'une haute portée morale et puisées aux sources de la croyance et de la doctrine catholique."
- (123) Henri-Raymond Casgrain, "Etude...", O.C. (Mtl., 1896) p. 413.
- (124) Ibid., p. 413.
- (125) G. Bourassa, "Préface de la seconde édition", L'Oublié (Mtl., 1902) p. XIX.
- (126) Louis-Adolphe Pâquet, "Lettre...", La Vaine Foi (Mtl., 1921) p. 7.

- (127) Thomas Chapais, "Préface", L'Obscure Souffrance (Qué., 1924) p. VI.
- (128) Ibid., pp. XVI-XVII.
- (129) Henri-Raymond Casgrain, "Etude...", O.C. (Mtl., 1896) p.413.
- (130) Louis-Adolphe Pâquet, "Lettre...", La Vaine Foi (Mtl., 1921) p. 7.
- (131) Thomas Chapais, "Préface", L'Obscure Souffrance (Qué., 1924) p. XIV.
- (132) Henri-Raymond Casgrain, "Etude...", O.C. (Mtl., 1896) p. 423.
- (133) Ibid., p. 425.
- (134) G. Bourassa, "Préface...", L'Oublié (Mtl., 1902) p. XX.
- (135) Thomas Chapais, "Préface ", L'Obscure Souffrance (Qué., 1924) p. XVI.
- (136) G. Bourassa, "Préface...", L'Oublié (Mtl., 1902) p. XX.
- (137) Louis-Adolphe Pâquet, "Lettre...", La Vaine Foi (Mtl., 1921) p. 5.
- (138) Ibid., p. 7.
- (139) Thomas Chapais, "Préface", L'Obscure Souffrance (Qué., 1924) p. X.
- (140) Ibid., pp. XI et XIV.
- (141) "Le plus grave inconvénient de sa manière actuelle, c'est qu'elle donne à son livre une physionomie trop européenne(...) On regrette de ne pas rencontrer assez de pages vraiment canadiennes (...) Notre littérature ne peut être sérieusement originale qu'en s'identifiant à notre pays et ses habitants, qu'en peignant nos moeurs, notre histoire, notre physionomie: c'est sa condition d'existence."
Henri-Raymond Casgrain, "Etude...", O.C. (Mtl., 1896) p. 417.
- (142) Camille Roy, Regards sur les lettres (Québec, 1931) p. 210.
- (143) Jean-Charles Falardeau, Notre société et son roman (Mtl., 1967) p. 58. Nous ferions une exception pour C. Roy étant donné ses compétences, sa carrière, sa réputation: "... l'abbé Camille Roy, le maître de notre critique."
Almanach de la langue française (Mtl., 1935) p. 88.
- (144) Yves Dostaler, Les infortunes... (Mtl., 1977) p. 88.
- (145) Henri-Raymond Casgrain, Oeuvres Complètes (Mtl., 1896) p. 461.

- (146) Camille Roy, "Introduction. Notre critique littéraire", Essais... (Mtl., 1913) pp. 11-24.
- (147) Ibid., p. 23.
- (148) Ibid., p. 19.
- (149) Ibid., p. 21.
- (150) Ibid., p. 21.
- (151) Ibid., p. 23.
- (152) Henri-Raymond Casgrain, "Le mouvement littéraire au Canada", O.C. (Mtl., 1896) p. 361.
- (153) Camille Roy, Essais... (Mtl., 1913) p. 226.
- (154) P.-J.-O. Chauveau, "Une femme auteur au Canada," Nouvelles Soirées Canadiennes, IV (1885) p. 64.
- (155) Ibid., p. 64.
- (156) Un exemple: Camille Roy, "L'Oublié", Romanciers de chez nous (Mtl., 1935) p. 111: "... il n'y a pas assez d'histoire dans son livre et pas assez de fiction." (p. 109). "Et tout le livre de Laure Conan est pénétré de cette foi robuste et de ce christianisme éclairé (...) Et peut-être même est-ce pour cela que l'auteur n'a pas osé y introduire plus d'invention personnelle ni plus de romanesque." (p.111).
- (157) Ibid., p. 118.
- (158) Ibid., p. 119.
- (159) "Ses jugements s'appuyaient sur des impressions, car il a pratiqué l'impressionnisme, mais cet apparent dilettantisme n'empêchait pas l'homme de jugement de se guider sur les grandes traditions classiques. En somme, critique formative. Oh! le noble rôle de la critique en face des manquements à l'art, à la vérité, à la morale!" Hermas Bastien, Témoignages, études et... (Mtl., 1933) p. 79.
- (160) Henri d'Arles, Une romancière canadienne... (Paris, 1914) p. 20. Il est question d'Angéline de Montbrun.
- (161) Lionel Groulx, "Une action intellectuelle", L'Action française, I: 2 (fév. 1917) pp. 33-43.
- (162) Vincent Ross, "Evolution de l'idéologie scolaire officielle..." Socialization and values in Canada Society (Tor., 1975) p.128.
- (163) Lionel Groulx, "Une action...", L'Action française, I: 2 (fév. 1917) p. 34.
- (164) Ibid., p. 34.

- (165) Lionel Groulx, "Silhouettes canadiennes...", L'Action française, I: 8 (août 1917) p. 249.
- (166) Lionel Groulx, "L'Obscure Souffrance", L'Action française, XI: 4 (avril 1924) p. 251.
- (167) Ibid., p. 251.
- (168) Ibid., p. 252.
- (169) Ibid., p. 252.
- (170) Ibid., p. 252.
- (171) Quelques prédicats attachés aux mots "pensée" et "inspiration": "des pensées aussi vraies et aussi élevées..." P.-J.-O. Chauveau, "Une femme...", Nouvelles Soirées... IV (1885) p. 49. "élévation constante de la pensée." Ibid., p. 64. "La noblesse et comme la dignité de l'inspiration." Camille Roy, "L'Oublié", Romanciers... (Mtl., 1935) p. 118. "Noblesse constante de la pensée". Henri d'Arles, Une romancière... (Paris, 1914) p. 20.
- (172) Camille Roy, "L'Oublié", Romanciers... (Mtl., 1935) p. 119.
- (173) Henri d'Arles, Une romancière... (Paris, 1914) p. 22.
- (174) Lionel Groulx, "Silhouettes Canadiennes...", L'Action française, I: 8 (août 1917) p. 249.
- (175) Camille Roy, Nos origines littéraires (Qué., 1909) p. 321.
- (176) On songe ici à: Angéline de Montbrun, L'Oublié, L'Obscure Souffrance, La Vaine Foi.
- (177) La Revue de Montréal, Montréal, Imprimerie de J.-A. Plinguet (1877-1881) mensuel.
- La Revue Canadienne, Montréal, imprimée et publiée par E. Senécal (1864-1922) mensuel.
- La Voix du Précieux Sang, Les Soeurs du Précieux Sang de Saint-Hyacinthe (1894-1898), mensuel.
- Le Rosaire, Les Père Dominicains du Couvent Notre-Dame du Rosaire à Saint-Hyacinthe (janv. 1895-janv. 1915) mensuel. En janv. 1915 devient La Revue Dominicaine.
- Le Messager Canadien du Sacré-Coeur de Jésus, Montréal, mensuel. (janv. 1892 - ?).
- Le Coin du Feu, Montréal, fondé par Joséphine Marchand-Dandurand, (janv. 1893-déc. 1896) mensuel.
- Le Journal de Françoise, Montréal, fondé par Robertine Barry (Françoise). (1901-1910) bi-mensuel.

Les Nouvelles Soirées Canadiennes, Québec, directeur L.-H. Taché (1882-1888), bi-mensuel.

La Revue Nationale, Montréal, publiée par la Société Saint-Jean-Baptiste, nouvelle série (janv. 1920).

L'Enseignement Primaire, fondé en 1880 sous le nom de l'Ecole Primaire par M. J.-B. Cloutier professeur à l'Ecole Normale de Laval. En 1881 devient l'Enseignement Primaire. En juin 1937 devient l'organe officiel du Comité du Conseil de l'instruction publique.

- (178) La Revue de Montréal fit paraître en sept. 1878 Un Amour Vrai de L. Conan. Prospectus I: 1 (fév. 1877) p. 5.
- (179) La Revue Canadienne a publié en feuilletons: "Angéline de de Montbrun", "L'Oublié", "Madame Seton", "Louis Hébert", "Pierre Boucher", "Les Missionnaires des Esquimaux", "L'Obscure Souffrance" de L. Conan. Prospectus I: 1 (1864) p. 3.
- (180) La Revue de Montréal, (fév. 1877) p. 6.
- (181) Ibid., p. 15.
- (182) Ibid., p. 20.
- (183) Ibid., p. 32.
- (184) Ibid., p. 32.
- (185) Ibid., p. 35.
- (186) Ibid., p. 35.
- (187) Edmond Lareau, Mélanges hist. et litt. (Mtl., 1877) p.21. La Revue Canadienne jouissait d'une réputation enviable. En 1907, elle est entre les mains d'un propriétaire prestigieux, Mgr. Bruchési, Archevêque de Montréal.
- (188) La Revue Canadienne, "Prospectus" (1864) p. 5.
- (189) La Voix du Précieux Sang, I: 1 (av. 1894) p. 1.
- (190) On retrouve dans La Voix du Précieux Sang des articles de L. Conan en grand nombre dont le long "Sainte Catherine de Sienne" (1894-6).
- (191) La Voix du Précieux Sang, I: 1 (av. 1894) p. 1.
- (192) Le Rosaire et les autres dévotions dominicaines, I (janv. 1895) pp. III-VIII. De 1896 à 1906 L. Conan y signe une vingtaine d'articles.
- (193) Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus, I: 1 (janv. 1892) Cette revue contient 3 articles de L. Conan. "L'apôtre de la tempérance" (1906-07), "Le Livre d'or de l'Institut du Précieux Sang" (1914), "Gemma Galgani" (1915).

- (194) Ibid., p. 5.
- (195) Georges Bellerive, Brèves apologues... (Qué., 1920) p. 24.
- (196) Le Coin du Feu, IV (déc. 1896) Cité dans Marie Lavigne et Yolande Pinard, Les femmes... (Mtl., 1977) p. 70.
- (197) Georges Bellerive, Brèves apologues... (Qué., 1920) p. 25.
- (198) Le Coin du Feu (juin 1896) p. 165.
- (199) On promet (janv. 1893, p. 7, cf. document "A nos amis") des articles sur l'art de l'ameublement, "des corrections aux locutions vicieuses", des feuillets littéraires, etc... En janv. 1893, p. 2 (cf.: document: "Ce que nous ne serons pas") "Le Coin du Feu se proclame satisfait de la part de liberté faite à la femme par les lois du pays et ne réclame rien de plus."
- (200) Laure Conan publia en 1894: "La Mère de Lord Dufferin" et en 1896: "Eloge de Jeanne Mance".
- (201) Le Journal de Françoise, I: 1 (1901) L. Conan y laisse une quinzaine d'articles.
- (202) Georges Bellerive, Brèves apologues... (Qué., 1920) p. 27.
- (203) Le Journal de Françoise, I: 1 (1901) p. 1.
- (204) Ibid., p. 2.
- (205) La Revue Nationale, I: 1 (janv. 1920) p. 1.
- (206) L'Enseignement Primaire, XX: 1 (sept. 1898) p. 2.
- (207) Ibid., p. 3.
- (208) "Quelques années de couvent aux Ursulines de Québec ont seules fait époque dans l'uniformité de sa vie sans incident. Les soins du ménage, les exercices de piété et de fortes études poursuivies avec une régularité monastique, ont partagé le reste de ses jours. On ne la voit guère hors du logis que pour de rares visites d'amitié ou pour se rendre aux offices divins..." Henri-Raymond Casgrain, "Etude..." O.C. (Mtl., 1896) p. 415.

"... sans charges de famille immédiates elle a vécu hors de la vie mondaine et pour la plupart du temps dans le recueillement de sa campagne natale. Elle a pu donner libre cours à sa passion de lecture ordonnée, et à son goût de la méditation..." Précis d'histoire littéraire (Lachine, 1928) p. 308.

La romancière Laure Conan vécut en "recluse laïque", Roger Cyr, Alerte (fév. 1957) pp. 44-7.

- (209) Madeleine Ducrocq-Poirier, Le roman canadien de... (Paris, 1978) pp. 127-34.
- (210) Québécoises du XX^e siècle (Mtl., 1977) p. 21.
- (211) Renée des Ormes, "Laure Conan...", La Revue de l'Université Laval, VI: 5 (janv. 1952) p. 388.
- (212) Renée des Ormes, "Glanures...", La Revue de l'Université Laval, IX: 2 (oct. 1954) pp. 132-3.
- (213) Ibid., p. 132.
- (214) Ibid., p. 133.
- (215) Renée des Ormes, "Laure Conan...", La Revue de l'Université Laval, VI: 5 (janv. 1952) p. 390.
- (216) Réjean Robidoux, o.m.i., "Fortunes et infortunes de l'abbé Casgrain", Archives... (Ottawa, 1961) pp. 209-29.
- (217) Georges Bellerive, Brèves apologies... (Qué., 1920) p. 23.
- (218) "Le principal prix littéraire du Canada français a été fondé en 1922 par le gouvernement provincial, sur l'initiative de l'Honorable Athanase David, secrétaire de la Province" Almanach de la langue française (Mtl., 1936) p. 85.
- (219) Thomas Chapais, "Avant-Propos", L. Conan, La Sève Immortelle (Mtl., 1925) p. 10.
- (220) "Nos Adieux", La Voix du Précieux Sang (mars 1898) p. 450.
- (221) Joséphine Parent, "Lettre ouverte...", La Bonne Parole, I: 12 (fév. 1914) pp. 12-3.
- (222) Marie-Louise Bergeron, "Une visite chez Laure Conan", La Bonne Parole, XIV: 5 (mai 1926) p. 12.
- (223) Henri-Raymond Casgrain, "Etude...", O.C. (Mtl., 1896) p. 412.
- (224) Louis-Adolphe Pâquet, "Lettre...", La Vaine Foi (Mtl., 1921) p. 6.
- (225) Henri d'Arles, Estampes (Mtl., 1926) p. 87.
- (226) "Le trésor sans prix, l'ornement incomparable de la terre, c'est la sainteté." Louis Veillot. En épigraphe, L. Conan, Silhouettes Canadiennes (Qué., 1917) p. 37.
- "J'avais passé vingt ans, dit Louis Veillot, et je croyais que l'amour était une vertu..." L. Conan, Aux Canadiennes (Qué., 1919) p. 107.
- "Oui, Louis Veillot avait raison quand il disait:..." L. Conan, Un Amour Vrai (Mtl., 1974) p. 70.

Deuxième partie:

Analyse de la représentation idéologique de la femme
dans l'oeuvre de Laure Conan



« Non, mon Dieu! s'écria-t-elle avec désespoir, non... non... jamais. »

Gisèle Méliand, héroïne de A L'Oeuvre et à L'Epreuve
de L. Conan, Montréal, Beauchemin, 1943, p. 116.

"Mais, si on pouvait donc apprendre
aux femmes à aimer comme il faut;
à aimer tout ce qu'elles doivent
aimer, la patrie comprise."

Laure Conan, Si les Canadiennes
le voulaient!, 1886.

I- Mode d'approche:

Nous parlons d'approche car il semblerait prétentieux d'utiliser l'expression "méthode d'analyse" puisqu'il s'agit essentiellement d'une lecture seconde attentive et minutieuse menée dans le but de vérifier une hypothèse de première lecture que nous énonçons comme suit: on retrouve dans les différents écrits de Laure Conan, une description, une évaluation et un ensemble de sollicitations ayant trait au rôle social de la femme. Dans les romans et nouvelles, nous n'avons pas trouvé brutalement exposées les thèses de l'auteur sur le sujet. Il nous fallait fouiller. D'abord les personnages féminins. Discerne-t-on chez elles des constantes, des invariants donnant forme à un modèle de femme? C'est alors que nous avons découvert qu'en analysant nos personnages féminins seulement, nous ne pourrions répondre à notre question de façon satisfaisante. Il nous fallait explorer l'univers romanesque de Laure Conan. Faire ressortir les relations entre héros et héroïnes, entre héroïnes et personnages féminins secondaires, entre héros et personnages masculins ou féminins secondaires, et établir les rapports de tout ce beau monde avec les principes moraux que nous allions devoir dégager également.

Si nous avons conçu notre analyse des romans et des nouvelles dans une optique d'analyse de relations, notre perspective s'est modifiée lorsque nous avons abordé les

autres écrits de Laure Conan. Par exemple, nous nous sommes peu souciée de chaque sainte ou héroïne particulière comme nous l'avions fait des héroïnes de romans et nouvelles. Ce qui nous importait en lisant l'oeuvre hagiographique et historique de notre auteur, c'était de montrer que de l'ensemble de ces écrits, ressortait une justification d'une certaine façon d'être proposée aux femmes. Il en fut de même à notre lecture de Si les Canadiennes le voulaient! et Aux Canadiennes. Nous voulions mettre en valeur une pensée. Une pensée qui décrit, qui justifie, qui prescrit des rôles sociaux.

II- Romans et nouvelles:

A- La morale et les personnages:

Nous avons commencé notre analyse par les romans et nouvelles. La tâche ne fut pas facile car nous ambitionnions de dépasser la simple description d'une idéologie qu'on avait cru percevoir à la lecture des oeuvres romanesques de Laure Conan. Nous envisagions plus. Comme la mise à jour de relations qui pourraient échapper au moment d'une lecture superficielle ou partielle de cet ensemble de textes. Comme l'exhibition d'un système évaluatif qui s'insinue à travers une fiction à première vue naïve et éculée. L'analyse pourrait être poussée plus loin à l'aide d'instruments théoriques plus raffinés que ceux que nous avons utilisés. Malgré leur imperfection, nous tenons quand même à livrer les résultats de notre travail. Nous débutons par la morale.

1- Postulats moraux et prescriptions morales:

Les personnages de Laure Conan aspirent à un idéal, défendent des valeurs, luttent contre leurs sentiments. Ils sont perpétuellement confrontés à la morale, à des postulats existentiels de source religieuse, incontestables et à des prescriptions inviolables sans souillure de l'âme, dégradation de l'être. Il était fort intéressant d'essayer de formuler les principes de cette morale, à la fois pour mieux capter le jeu entre les personnages et parce qu'elle soutient, qu'elle participe à valoriser le rôle attribué aux femmes. Ce qui frappe évidemment dans cette morale, c'est la scission qu'elle postule entre un univers matériel, temporaire, imparfait et un univers spirituel, éternel, parfait qu'il faut mériter, gagner ("la vie est une épreuve") en résistant aux tentations du monde de la matière pour se plier aux règles de la spiritualité que d'aucuns connaissent mieux que d'autres. Nous avons voulu mettre en évidence les règles de vie qui traversent les écrits de Laure Conan. Pour ce faire, nous avons formulé des postulats moraux et les prescriptions qui en découlent à partir des déclarations sentencieuses qui reviennent constamment dans les écrits de notre auteur. Ces postulats et prescriptions au nombre de trois expriment l'essentiel de la morale que poursuivent ou qui heurte les personnages de Laure Conan. On explicitera plus loin son rapport avec la représentation de la femme.

Postulats moraux et prescriptions morales:

I - POSTULAT: Dieu est la cause de ce qui arrive.

Prescription: Il faut se résigner. -RESIGNATION

"Toute position que nous n'avons pas choisie est bonne, puisque c'est Dieu qui nous y a mis." L'Obscure Souffrance, p.56.

"Puis, vous le savez, la volonté de Dieu est dans les événements et cette volonté il faut l'accepter."

La Sève Immortelle, p. 109.

2 - POSTULAT: Le bonheur matériel est impossible.
Le bonheur spirituel est possible.

Prescription: Il faut convertir le malheur matériel en joie spirituelle du sacrifice.
- SUBLIMATION

"Mais ce serait trop doux pour cette pauvre terre, où le bonheur n'existe pas."
Un Amour Vrai, p. 61.

"Le bonheur est une plante d'ailleurs qui ne s'acclimate jamais sur terre."
Angéline de Montbrun, p. 154.

"... je me surprénais rêvant à ces joies du renoncement et du sacrifice, redoutables, il est vrai, à la faiblesse humaine, mais si incomparablement au-dessus de toutes les autres."

Un Amour Vrai, p. 67.

"Le coeur en haut, la vie est bien peu de choses."

L'Obscure Souffrance, p. 106.

3- POSTULAT: L'amour humain est éphémère, insatisfaisant. L'amour de Dieu est parfait.

Prescription: Il faut se vouer à l'amour de Dieu.
- DEVOTION

"L'amour chez l'homme est comme ces feux de paille qui jettent d'abord beaucoup de flammes, mais qui bientôt n'offrent plus qu'une cendre légère que le vent emporte et disperse sans retour."

Angéline de Montbrun, p.169.

Postulats moraux et prescriptions morales: (suite)

"Il paraît que l'amour passe tôt ou tard.... et jamais très tard..."

La Vaine Foi, p. 17.

"... rien dans les tendresses humaines ne peut faire soupçonner ce qu'est l'amour de Dieu pour ses créatures."

Angéline de Montbrun, p.185.

"Je crois que le coeur a des besoins que Dieu seul contente... Voilà pourquoi, malgré tout, les saints sont les heureux de ce monde."

A l'Oeuvre et à l'Epreuve, p.94.

"...le vrai bonheur, le seul bonheur, c'est de tout sacrifier à celui qui sera un jour notre éternelle récompense."

A l'Oeuvre et à l'Epreuve, p.120.

Nous connaissons déjà en grande partie la morale de nos histoires. Il nous reste à présent à lier connaissance avec nos personnages. Certains (les héros tourmentés) vont tendre à vivre parfaitement la morale mais ils devront affronter des tentations merveilleuses (les héroïnes) qui heureusement pour eux vont quitter leur habit de charmeuse, abandonner leurs chimères pour faire valoir leurs qualités féminines positives et ainsi encourager les nobles propensions du héros. D'autres prennent l'allure d'êtres idéaux (les héros accomplis) ou de porte-parole (les intervenants idéologiques) renforçant les bons penchants du héros. Nous allons immédiatement à la rencontre des héroïnes.

2- Les héroïnes:

Elles s'appellent: Thérèse Raynol, Angéline de Montbrun, Gisèle Méliand, Elisabeth Moyen, Marcelle, Faustine,

Thérèse d'Autrée, Guillemette de Muy. Elles vivent avec le héros une relation amoureuse ou encore elles s'identifient aux "je" des journaux intimes.¹ Nous les avons examinées à partir de trois catégories : les prédicats physiques qui nous informent sur les conditions matérielles de vie de l'héroïne ou sur ses caractéristiques physiques (ex.: Angéline de Montbrun a la beauté). Les prédicats moraux qui nous renseignent sur les qualités morales de l'héroïne ou sur les valeurs auxquelles elle adhère a priori c'est-à-dire indépendamment de ce qui lui arrive dans le récit (ex.: Faustine a comme qualité la pitié). Reste notre troisième catégorie. Nous lui avons donné pour nom, les fonctions, terme choyé chez les analystes de récit. Dans les tableaux qui vont suivre, les fonctions sont résumées par des substantifs. Elles réfèrent à des actions. Actes extérieurs comme la médiation ou actes moraux et sentimentaux comme "être en amour" ou "prise de conscience morale". Nous n'avons pas retenu toutes les actions commises par les héroïnes de Laure Conan. Nous en avons délaissé certaines comme se balader dans les rochers, mettre le couvert, visiter un malade, etc... Celles que nous avons conservées indiquent une étape dans le cheminement moral du personnage en route vers la vérité, ou encore marquent un moment-clé du récit. Pour faciliter la sélection des fonctions, nous nous sommes laissée inspirer par le concept de "fonction cardinale" emprunté sans trop d'aberration, nous l'espérons, à Roland Barthes. Barthes dit: "Pour qu'une fonction soit cardinale, il suffit que l'action à laquelle elle se réfère ouvre (ou maintienne, ou ferme) une alternative conséquente

pour la suite de l'histoire, bref qu'elle inaugure ou conclue une incertitude..."² Selon nous, les romans et nouvelles de Laure Conan offrent trois moments-clés, trois constantes qui sont: l'échec de l'amour, le sacrifice de l'héroïne et la sanctification de l'homme. Les fonctions que nous indiquons dans nos tableaux des héroïnes ouvrent sur ces moments-clés, elles les rendent possibles.

L'échec de l'amour prend diverses formes à travers les différents récits. Dans Angéline de Montbrun, on assiste au refus de l'amour par l'héroïne. Dans A l'Oeuvre et à l'Epreuve et L'Oublié, l'amoureux se désiste. Dans Un Amour Vrai, La Vaine Foi, L'Obscure Souffrance et La Sève Immortelle, l'amour s'avère inaccessible.

Le sacrifice de l'héroïne signifie que celle-ci va renoncer volontairement, parfois après quelques tergiversations bien humaines, à une chose désirable, souhaitable a priori, l'amour ou le confort, pour se tourner vers l'ascèse ou l'inconfort, rébarbatif a priori.

Quant à l'expression "sanctification de l'homme" nous l'employons entre autres, pour noter que les héroïnes ne se sacrifient pas toutes pour des héros. Dans les nouvelles à trame contemporaine, par opposition à la trame historique, elles renoncent au bonheur immédiat à la faveur de pères alcooliques, incroyants ou à cause d'un amoureux infidèle. L'emploi du mot "sanctification" semblait judicieux même si son choix exige quelques explications. Dans les romans

historiques, le sacrifice de l'héroïne facilite au héros l'atteinte de son idéal imprégné de sainteté. Dans les autres écrits romanesques, le renoncement de la femme vise la conversion de l'homme (Un Amour Vrai, La Vaine Foi) ou sa guérison d'un mal diabolique, l'alcoolisme (L'Obscure Souffrance). Le sacrifice de l'héroïne a donc pour objet la sanctification de l'homme. Précisons que cet homme n'est pas nécessairement un agent du récit, son existence peut être seulement divulguée par l'héroïne. Vont suivre maintenant nos tableaux des prédicats et fonctions pour les héroïnes. Les citations fournies ont été choisies parmi d'autres possibles.³

LES HEROINES: P:1: Thérèse Raynol: Un Amour Vrai

Prédicats physiques	Prédicats moraux	Fonctions
<p><u>Confort:</u> "Pour moi jusqu'à présent la vie a été bien douce". (44)</p> <p><u>Belle voix:</u> "La voix de Thérèse était fort belle". (57)</p>	<p><u>Amour de la patrie:</u> "O mon beau Saint-Laurent! ô mes belles Laurentides! ô mon cher Canada! ...". (49)</p> <p><u>Piété:</u> "Je vais tous les matins à la messe." (49)</p> <p><u>Austérité:</u> "J'avais besoin de me pénétrer de quelque grave pensée, car j'étais comme enivrée de bonheur." (51)</p>	<p><u>Amour pour le héros:</u> Thérèse devient amoureuse de Francis Douglas, un héros qui porte une tare: le protestantisme.</p> <p>"Il n'est pas l'enfant de votre Eglise, et à cause de cela j'aurais voulu ne pas l'aimer..." (49)</p> <p><u>Abnégation:</u> Thérèse veut que le héros soit débarrassé de sa tare. Elle s'offre en sacrifice:</p> <p>"... faites-moi mériter pour lui la foi; faites-la moi mériter par n'importe quelles douleurs, par n'importe quels sacrifices." (49)</p>

P₂: Angéline de Montbrun: Angéline de Montbrun.

Prédicats physiques	Prédicats moraux	Fonctions
<p><u>Beauté:</u> "Qu'elle est belle! Il y a en elle je ne sais quel charme souverain qui enlève l'esprit." (102)</p> <p><u>Confort:</u> "Je la trouve trop belle, trop charmante, trop heureuse, trop aimée (...) on voit qu'elle ne connaît pas le terne, ou, comme nous disons, le gris de la vie". (133)</p>	<p><u>Sensibilité:</u> "Je l'ai vu pleurer en t'écoutant chanter, ce que, du reste, elle ne cherchait pas à cacher ..." (98)</p> <p><u>Soumission:</u> "Jamais sa fille n'entretiendra un sentiment qui n'aura pas son entière approbation, ou plutôt elle ne saurait en éprouver." (96)</p> <p><u>Piété:</u> "Vous ai-je dit de mettre dans votre chambre l'image de la Vierge que je vous ai donnée?" (149)</p> <p><u>Amour de la patrie:</u> "Mais l'amour de la patrie vit toujours au plus vif, au plus profond de mes entrailles". (219)</p>	<p><u>Rupture</u></p> <p><u>Ascèse:</u> Après des déboires amoureux (rupture), Angéline cherche la résignation dans l'ascèse: "les joies du coeur ne sont plus pour moi, mais je voudrais l'intimité d'une âme forte, qui m'aidât à acquérir la plus grande, la plus difficile des sciences: celle de savoir souffrir." (159)</p> <p><u>Abnégation:</u> Angéline veut consacrer sa vie à Dieu: "Je vois et je sens qu'il (le père) me demande le renoncement complet, que je dois être à Lui seul." (239)</p>

Prédicats physiques	Prédicats moraux	Fonctions
<p><u>Confort:</u> "... madame Garnier la conduisit de bonne heure à sa chambre fort coquette et toute tendue de soie rose." (35)</p> <p><u>Belle voix:</u> "Elle avait le goût inné, réel, inspiré de la musique, et surtout une voix incomparable." (23)</p> <p><u>Beauté:</u> "...et sa beauté, qu'elle ignorait encore, commençait à briller d'un admirable éclat." (28)</p>	<p><u>Sensibilité:</u> "Elle savait que cette enfant privilégiée avait reçu, mille fois plus que les natures moyennes, la puissance redoutable d'aimer et de souffrir." (29)</p> <p><u>Austérité:</u> "Elle n'avait nul goût de sortir, de voir: aucun souci du monde, des amusements, des succès." (92)</p> <p><u>Piété:</u> Grâce à la prière persévérante, elle sentait chaque jour son âme plus ferme." (112)</p>	<p><u>Amour pour le héros:</u> Gisèle devient amoureuse (amour exclusif) du héros (personnage exceptionnel): "Gisèle Méliand aimait Charles Garnier de l'un de ces amours profonds ardents, exclusifs, qu'il est donné à si peu de connaître." (104)</p> <p><u>Abnégation et médiation^I:</u> Gisèle consent à sacrifier son amour et à intervenir auprès du père de l'amoureux afin qu'il accepte la vocation de ce dernier: "Si Jésus-Christ l'appelle, qu'il le suive, qu'il m'abandonne, qu'il me foule aux pieds, j'y consens." (103)</p> <p>Médiation^I réussie (105).</p> <p>Médiation^{II}: Gisèle intercède auprès du père pour qu'il consente à ce que son fils soit missionnaire au Canada: "Ce consentement, Gisèle, voulez-vous vous charger de me l'obtenir? (119)</p> <p>Médiation^{II} réussie.</p> <p><u>Ascèse:</u> Gisèle apprend les joies du sacrifice puis entre au noviciat des Carmélites (193). "Cette joie du sacrifice, cette joie merveilleuse et sacrée, je la sentais m'envelopper, me pénétrer." (124)</p>

P₄: Elisabeth Moyen: L'Oublié

Prédicats physiques	Prédicats moraux	Fonctions
<p><u>Charme physique:</u> "Si Elisabeth n'avait pas la beauté régulière, elle avait la grâce, le charme ..." (252)</p>	<p><u>Timidité:</u> "... aussi timide, aussi craintive qu'une colombe tombée dans un nid d'aigles." (237)</p> <p><u>Piété:</u> "Une fois dans sa petite chambre, à genoux à côté de son lit, elle prolongeait sa prière." (256)</p> <p><u>Dévouement:</u> "Les jours suivants, elle aurait voulu prendre sur elle toutes les fatigues, et Mlle Mance avait fort à faire pour modérer son ardeur." (264)</p>	<p><u>Amour pour le héros:</u> Elisabeth devient amoureuse du héros. Il lui semble inaccessible: "Lambert Closse lui apparaissait tellement au-dessus d'elle..." (254)</p> <p>"Pour elle, Lambert Closse était un être à part, surhumain..." (268)</p> <p><u>Médiation:</u> Elisabeth sauve la vie du héros (272) Elisabeth accepte humblement le héros pour mari: "Quand le major vint chercher sa réponse, elle le remercia avec une humilité fière et touchante..." (277)</p> <p><u>Abnégation:</u> Elisabeth respectueuse des sentiments élevés de son mari-héros, réprime ses propres besoins: "...Elle comprenait qu'en ces jours d'angoisse patriotique, toute plainte personnelle paraîtrait misérable, à cet homme souverainement généreux." (301)</p>

P5: Marcelle: La Vaine Foi:

Prédicats physiques	Prédicats moraux	Fonctions
<p><u>Confort:</u> "Vous êtes une heureuse de la terre. Dieu vous a comblée. Tout vous sourit." (30)</p> <p><u>Beauté:</u> "...oui, j'ai le goût effréné du luxe, la fureur de briller, toutes les idolâtries de la beauté, de la jeunesse, du succès." (18)</p>	<p><u>Mondanité:</u> "Oui, je vis dans l'oubli de Dieu, dans l'insouciance des choses éternelles. J'ai la passion du bien-être, du plaisir; oui, j'ai le goût effréné du luxe, la fureur de briller, toutes les idolâtries de la beauté, de la jeunesse, du succès." (18)</p>	<p><u>Prise de conscience morale:</u> Marcelle prend conscience de la contradiction existant entre sa foi et sa vie: "Une lumière inexorable m'envahissait, me forçait à voir la contradiction absolue entre ma foi et ma vie de luxe, de plaisirs, d'égoïsme et d'orgueil." (18)</p> <p><u>Ascèse:</u> Marcelle recherche le dépassement moral: "La lutte contre soi-même est si dure." (38)</p> <p><u>Médiation:</u> Le père de Marcelle meurt sans signe de foi. Elle se fait religieuse pour son salut.</p> <p><u>Abnégation:</u> "Pour mon père qui m'aimait d'un amour si grand, je veux satisfaire, je veux expier ... tous les assujettissements, tous les renoncements, tous les sacrifices me seront possibles, car j'ai la bienheureuse certitude de son salut." (39)</p>

P6: Faustine: L'Obscure Souffrance

Prédicats physiques	Prédicats moraux	Fonctions
<p><u>Inconfort:</u> "Il faut être aux misérables tâches quotidiennes qui me répugnent jusqu'à la nausée." (53)</p>	<p><u>Amour de la patrie:</u> "Sur les premiers temps de la colonie, j'ai lu tout ce qui m'est tombé sous la main..." (78)</p> <p><u>Piété:</u> "Il faut prier, prier et espérer." (62)</p>	<p><u>Prise de conscience morale:</u> Se-rai-je aussi malheureuse, si je n'avais rien à me reprocher, si j'avais le beau don de m'oublier? (...) Ai-je fait mon devoir avec une abnégation véritable?" (54)</p> <p><u>Ascèse:</u> "Il faut triompher de mes dégoûts et compter pour rien mes sensibilités, mes désirs, mes souffrances." (57)</p> <p><u>Abnégation:</u> Médiation: Faustine consent à vouer sa vie aux soins de son père alcoolique: "Si je sais m'oublier, m'immo-ler, l'heure de la grâce irrésistible viendra, et j'en ai l'intime, l'absolue confiance, je le sauverai." (89)</p>

P7: Thérèse d'Autrée: La Sève Immortelle

Prédicats physiques	Prédicats moraux	Fonctions
<p><u>Confort:</u> "... elle est riche..." (137)</p> <p><u>Beauté:</u> "Son teint avait perdu de son éclat, mais sa pâleur restait fraîche; elle n'enlevait rien à la beauté de la peau et ajoutait au charme de son visage éclairé par de très beaux yeux." (118)</p>	<p><u>Optimisme:</u> "Les nuages les plus noirs se dissipent... un ciel gris est encore un ciel." (120)</p> <p>"... tout est bon ... tout est beau, dit Thérèse..." (133)</p>	<p><u>Amour pour le héros:</u> "... le quitter me tuera (...) lui c'est ma vie... c'est mon âme..." (185)</p> <p><u>Abnégation:</u> Thérèse consent à la perte de son amour, elle cherchera sa consolation en Dieu:</p> <p>"Malgré ma désolation, j'ai en moi une paix profonde qui me donne la force d'accepter cette épreuve. Dieu peut tout adoucir." (209)</p>

P:8: Guillemette de Muy: La Sève Immortelle

Prédicats physiques	Prédicats moraux	Fonctions
<p><u>Charme physique:</u> "Elle a une voix aimable et des yeux d'enfant..." (156)</p> <p><u>Inconfort:</u> "Je veux (...) vous arracher à la vie misérable que vous menez." (170)</p>	<p><u>Amour de la patrie:</u> "Vous aimerez sa fierté nationale." (156)</p> <p><u>Energie:</u> "Guillemette est une bonne fille et l'énergie ne lui manque pas." (156)</p> <p><u>Piété:</u> "... se préparait à l'entrevue en récitant son chapelet." (169)</p>	<p><u>Abnégation:</u> Fidèle à ses convictions religieuses et patriotiques, Guillemette refuse de marier un protestant qui lui promet une vie confortable:</p> <p>"La religion, la race, la tradition, l'éducation, tout nous sépare (...) Quoiqu'il en coûte, je dois rester Française (...) il faut rester ici... continuer notre vie de misère et d'honneur." (171)</p> <p><u>Amour pour le héros:</u> Guillemette accepte l'amour du héros malgré la vie difficile qui l'attend avec lui:</p> <p>"Vous m'aimerez Jean (...) Alors, croyez-moi, je porterai toutes les peines de la vie aussi facilement que le Cap Tourmente porte les gouttes de rosée." (215)</p>

Nous ajoutons des tableaux supplémentaires pour que soit rendue plus évidente la relation entre les fonctions cardinales et les moments-clés du récit.

P ₁ : Thérèse Raynol	
<u>Fonctions cardinales</u>	<u>Moments-clé</u>
Thérèse, fille pieuse, devient amoureuse d'un protestant	Echec de l'amour
Thérèse offre sa vie à Dieu pour la conversion du héros	Sacrifice de l'héroïne
	Sanctification du héros (annulation de la tare) qui se fait religieux:
	"D'ailleurs je vous le demande quel bonheur humain peut se comparer à celui du religieux".
	(71)

P ₂ : Angéline de Montbrun	
<u>Fonctions cardinales</u>	<u>Moments-clé</u>
Angéline rompt avec son fiancé	Echec de l'amour
Angéline consacre sa vie à Dieu et à la charité	Sacrifice de l'héroïne
	Sanctification du héros (accomplissement de la volonté paternelle)
	"Amour sauveur, répétait-il, je vous la donne." (163)

P ³ : Gisèle Méliand	
<u>Fonctions cardinales</u>	<u>Moments-clé</u>
Gisèle accepte le rôle de médiatrice	Echec de l'amour Sacrifice de l'héroïne
Gisèle intercède auprès du père	Sanctification du héros (il réalise son idéal, meurt missionnaire) "...qu'il est heureux de ne s'être pas pris au bonheur de la terre. Qu'il est heureux d'avoir fait la volonté de Dieu". (216)

P ⁴ : Elisabeth Moyen	
<u>Fonctions cardinales</u>	<u>Moments-clé</u>
Elisabeth donne priorité à l'idéal de son mari-héros	Sacrifice de l'héroïne Sanctification du héros (il meurt pour sa patrie) "Il est mort pour Dieu et pour ses frères - c'était la fin qu'il souhaitait." (312)
Elisabeth est veuve	Echec de l'amour

P ⁵ : Marcelle	
<u>Fonctions cardinales</u>	<u>Moments-clé</u>
Marcelle refuse le mariage avec un homme de valeur mais protestant	Echec de l'amour
Marcelle se fait religieuse pour racheter son père	Sacrifice de l'héroïne Sanctification de l'homme "J'ai la bienheureuse certitude de son salut". (38)

P ⁶ : Faustine	
<u>Fonctions cardinales</u>	<u>Moments-clé</u>
Faustine a fait la promesse de prendre soin de son père. Ne peut songer à l'amour.	Echec de l'amour
Faustine accepte de consacrer sa vie aux soins du père alcoolique.	Sacrifice de l'héroïne Sanctification de l'homme "... je le sauverai." (89)

P7: Thérèse d'Autrée	
<u>Fonctions cardinales</u>	<u>Moments-clé</u>
Thérèse quitte la Nouvelle-France et son fiancé	Echec de l'amour Sacrifice de l'héroïne
Thérèse meurt	Sanctification du héros. (libéré de cet amour, il revient à son saint idéal: la patrie).

P8: Guillemette de Muy	
<u>Fonctions cardinales</u>	<u>Moments-clé</u>
Guillemette refuse le mariage à un anglais qui lui promet une vie facile.	Echec de l'amour Sacrifice de l'héroïne
Guillemette accepte le mariage avec le héros sachant que l'attend une vie difficile.	Sacrifice de l'héroïne Sanctification du héros (il peut réaliser son idéal patriotique)

3- Les héros tourmentés:

Les héros tourmentés sont les personnages masculins des romans historiques A l'Oeuvre et à l'Epreuve, L'Oublié, La Sève Immortelle. Ils se présentent comme exceptionnels par leurs actions et leurs vertus ou prédicats moraux. De plus, ils occupent une place quantitativement importante à l'intérieur du récit. Ils sont des héros. Si pour en parler, nous les qualifions de tourmentés c'est pour indiquer, en premier lieu, qu'ils s'opposent à d'autres héros,

les accomplis et, en second lieu, pour pointer leur fonction principale dans le récit: celle de jouer la dialectique axiologique amour/idéal. L'héroïne, cause du tourment verra à sa résolution. Dans nos tableaux, nous employons à la place du mot "tourmenté", le terme "dialectique", plus approprié pour signaler un moment de crise, d'affrontement de valeurs entre deux autres moments: le choix d'un idéal et sa réalisation. Dans l'analyse de ces personnages masculins, on a retenu un prédicat moral commun, celui d'être héros, et trois fonctions communes également: affirmation d'un idéal, dialectique amour/idéal et victoire de l'idéal. Si nous accordons ici une place uniquement aux héros des romans historiques, c'est que ou bien les autres personnages masculins ne sont pas des agents, ou bien ils vont apparaître dans une section subséquente.⁴

Les héros tourmentésCharles Garnier: A l'Oeuvre et à l'EpreuvePrédicat moral: héros

"Ses vertus étaient héroïques et il ne lui en manquait pas une de celles qui font les grands saints." (172)

Fonctions: choix d'un idéal:

"... ma résolution est bien arrêtée: je veux la pauvreté... je veux la souffrance... je veux la croix... Je veux me donner à Jésus-Christ comme il s'est donné à moi." (95)

dialectique amour/idéal:

"Je me sens faible contre elle (...) toutes les preuves de sa tendresse, même les plus lointaines, les plus oubliées, me sont revenues. Je me trouvais un fou, un cruel, un barbare." (98)

réalisation de l'idéal:

"... qu'il est heureux de ne s'être pas pris au bonheur de la terre! Qu'il est heureux d'avoir fait la volonté de Dieu." (216)

Lambert Closse: L'Oublié

Prédicat moral: <u>héros:</u>	"héros" (238)
	"brave entre les braves" (242)
Fonctions: <u>choix d'un idéal:</u>	"Je ne suis venu ici que pour combattre et mourir pour Dieu." (251)
<u>dialectique amour/idéal:</u>	"Dieu le sait, je ne suis venu ici que pour faire mon métier de soldat... Je voulais m'immoler à cette belle oeuvre de Ville-Marie, et voilà qu'il me faut un foyer, du bonheur. Je suis bien humilié..." (275-6)
	"Son bonheur lui était devenu une sorte de remords." (297)
<u>réalisation de l'idéal:</u>	"Il est mort pour Dieu et pour ses frères, c'était la fin qu'il souhaitait." (312)

Jean de Tilly: La Sève Immortelle

Prédicat moral: <u>héros</u>	"Vous avez été héroïque, le 28 avril". (106)
Fonctions: <u>choix d'un idéal:</u>	"...ses blessures, ses souffrances, Jean de Tilly n'y songeait plus; mais le sacrifice du rêve d'amour à son devoir de soldat avait à ses yeux un grand prix, et dans son coeur, il l'offrit pour sa patrie...". (107)
<u>dialectique amour/idéal:</u>	"Avoir oublié la ruine de son pays, le malheur de tous les siens, pour songer à une jeune fille à peine entrevue, l'humiliait profondément." (117)
	"Tout s'évanouissait devant le divin rayonnement de l'amour. Mais, le lendemain, une honte le saisit..." (140)
<u>réalisation de l'idéal:</u>	"Il faut avoir aimé dans la douleur pour savoir ce que c'est vraiment qu'aimer. Je sais maintenant ce qu'est l'amour de la patrie." (198)

4- Les intervenants idéologiques:

... toute idéologie interpelle les individus concrets en sujets concrets, par le fonctionnement de la catégorie de sujets.⁵

Les personnages que nous appelons intervenants idéologiques possèdent une position sociale qui leur permet une autorité sur leur entourage. Nous en avons retenu six.

- Le père, Charles de Montbrun. Lui sont attribués, dans le roman Angéline de Montbrun, l'aristocratie, la culture, la maîtrise de soi, la fermeté, le sens du devoir.⁶

- L'abbesse de Port-Royal, "illustre religieuse".⁷

- Deux prêtres revêtus incontestablement de prestige dans ce contexte religieux.

- Deux mères, celle de Faustine et celle de Jean de Tilly, toutes deux partisans du devoir.

Les intervenants idéologiques forcent l'écoute, influencent à cause de leur place dans la hiérarchie sociale. Leur crédibilité va être d'autant plus assurée qu'à leur qualification sociale viennent se greffer des qualités morales reconnues comme c'est le cas pour Charles de Montbrun. Dans les récits de Laure Conan, ils apparaissent sporadiquement, adressent la parole à un seul individu pour l'entretenir avec conviction, insistance⁸, de certaines valeurs ou vérités objectives devant servir de guide à l'action individuelle. Ces valeurs ne démentent absolument pas, au contraire, celles que nous exposions précédemment dans la section "postulats moraux et prescriptions morales".

Les intervenants idéologiques

Le père: Charles de Montbrun: Angéline de Montbrun

Intervient pour faire la morale, pour en énoncer les grands principes de vie. Au fiancé de sa fille, il va rappeler:

- la supériorité axiologique de la foi: "Sachez-le bien, la foi est la plus grande des forces morales". (118)
- l'obligation du travail: "... il est aussi d'une souveraine importance que vous acceptiez, que vous accomplissiez dans toute son étendue la grande loi du travail..." (118)
- la noblesse de l'amour de la patrie: "Non le patriotisme, cette noble fleur, ne se trouve guère dans la politique, cette arène souillée." (119)
- la grandeur du renoncement: "Le sacrifice est au fond de tout devoir bien rempli; mais savoir se renoncer, n'est-ce pas la vraie grandeur?" (120)

L'abbesse de Port-Royal: A l'Oeuvre et à l'Epreuve

Intervient auprès de l'héroïne Gisèle Méliand au moment où celle-ci s'apprête à quitter le couvent pour l'entretenir de la vie, de ce que l'on doit en attendre, de ce qu'il faut faire. Sa conception peut se résumer ainsi:

- Le bonheur n'existe pas. La jouissance est corrosive.

"Le bonheur n'est pas de ce monde..." (29)

"... n'attendez pas trop du monde et de la vie." (28)

"La jouissance est pleine de périls... elle n'a jamais rien produit de grand..." (28)

"... Le bonheur est comme ces essences capiteuses qu'on ne peut prendre sans danger qu'à très petites doses, et encore... bien mélangées." (30)

- La douleur provient de Dieu. Elle est bénéfique.

"Laissez faire le bon Dieu et s'il vous envoie la douleur (...) la douleur qui élève l'âme... qui fortifie le coeur...qui l'arrache aux illusions de la vie..." (30)

Un prêtre: La Vaine Foi

Intervient auprès de l'héroïne, Marcelle, une mondaine en voie de réhabilitation pour l'éclairer et la renforcer dans son cheminement.

- Il approuve et justifie sa décision de se rapprocher des choses spirituelles:

"La grâce vous travaille, c'est évident. N'attendez pas l'attrait pour vous mettre à la pratique exacte (...) l'esprit du monde, Jésus-Christ l'a maudit dans sa prière pour les élus." (30-31)

- Il l'avertit de la nécessité de la souffrance:

"Ayez confiance. La grâce fera son oeuvre dans votre coeur. Mais c'est surtout par la souffrance que Dieu opère." (31)

La mère: L'Obscure Souffrance

Le personnage principal de cette nouvelle n'est nommé qu'une seule fois par son nom, Faustine, et c'est au moment où il se rappelle les paroles prononcées par sa mère à la veille de son trépas.

- La mère interpelle le personnage Faustine et lui demande de réaliser son devoir de fille:

"Crois-moi, Faustine, rien n'est terrible en ce monde ... tout passe si vite... les peines n'ont pas plus de réalité que les joies. N'abandonne point ton père. Quoi qu'il fasse, ne te permets jamais de le juger... Fais tout ton devoir, ma fille." (80)

Un prêtre: L'Obscure Souffrance

- Intervient auprès du personnage principal, Faustine, pour l'éclairer dans sa crise intérieure: il lui rappelle que la souffrance est bénéfique.

"Je vous affirme que la souffrance a été pour votre âme une immense bénédiction." (85)

"S'il vous impose la souffrance, c'est qu'elle est la source de biens infinis, c'est qu'elle fait notre ressemblance avec lui." (85)

- pour l'amener à accepter sa situation.

"Le renoncement est votre chemin". (86)

"Je vous en conjure, ne quittez pas la voie droite et royale de la croix." (86)

Il lui rappelle que la souffrance peut se transformer en joie surnaturelle:

"Chrétienne, aujourd'hui vous acceptez la croix en pleurant; viendra un jour où vous l'aimerez et, à l'aimer, vous aurez une joie infinie." (87)

"La joie surnaturelle est la meilleure des joies, la joie inexprimable." (87)

La mère: La Sève Immortelle

Intervient auprès du héros, son fils, pour le ramener à son idéal patriotique en lui faisant comprendre que:

- Les devoirs patriotiques ont la priorité sur le bonheur personnel:

"Mais les sentiments personnels ne doivent pas compter, quand il s'agit de la patrie, de la vie nationale." (203)

"Votre pays a sur vous des droits imprescriptibles."
(203)

"Je vous en conjure, avant de vous décider à partir, examinez bien ce qu'exige le devoir... ce que commande l'honneur..." (205)

5- Les héros accomplis:

Nous avons cru bon parler brièvement des héros accomplis, personnages historiques qui semblent maîtriser le tourment qui fait chanceler le jeune héros. Nous en avons choisi trois à titre d'exemples: le Père Brébeuf, M. de Champlain et M. de Maisonneuve. Ces héros incarnent l'idéal accompli grâce au dépassement de soi et à la détermination. S'ils brillent socialement à cause de la gloire que confèrent les succès guerriers ou les macérations surhumaines, Laure Conan s'attache à attirer l'attention du lecteur principalement sur leur rayonnement moral. Le héros accompli, incarnation de la beauté et de la grandeur de l'idéal atteint.

Les héros accomplis

Le père Brébeuf, missionnaire jésuite: A l'Oeuvre et à l'Epreuve.

Il a surmonté le conflit intérieur qui assaille les héros tourmentés. Son personnage est une incarnation des valeurs morales mentionnées auparavant: résignation, sublimation, dévotion.

"Sur ce mâle visage, labouré de rides précoces, les souffrances de la nature domptée avaient laissé leurs traces; mais la transparence du bonheur intérieur les adoucissait, les embellissait. On sentait que le travail contre soi-même n'offrait plus de difficultés à ce jésuite. La joie du sacrifice illuminait son front paisible..." (63)

M. de Champlain: A l'Oeuvre et à l'Epreuve.

Il est un modèle, il personnifie la consécration d'une vie d'homme à un idéal altruiste.

"Il suffit que le Canada garde à jamais la langue, l'honneur et la foi de la France, (...) je ne désire rien de plus..." (55)

"Cet homme si fort, si désoccupé de lui-même, la fortifiait; il l'élevait au-dessus des personnels regrets." (116)

M. de Maisonneuve: L'Oublié.

Il est un modèle, il a "tout immolé" pour un idéal chrétien.

"C'étaient les assises de l'oeuvre à laquelle il avait tout immolé, le commencement de cette puissante ville qu'il était venu fonder, au milieu de tant de périls en l'honneur de la Vierge." (228)

"Il n'y a de vraiment grand, de vraiment beau que ce qui est fait pour Dieu seul..."

Maisonneuve, p. 233.

6- Les personnages féminins secondaires:

Voici avec leurs caractéristiques la liste des personnages féminins mentionnés au passage ou apparaissant momentanément dans les oeuvres de Laure Conan. Ces femmes tiennent différents rôles d'importance inégale. Certaines sont intervenants idéologiques ou citées à titre d'exemple ou encore modèles de l'héroïne. D'autres gravitent autour du personnage féminin principal comme amie ou comme initiatrice indirecte à la vie de femme.

- Dans Angéline de Montbrun:

Mina Darville: amie de l'héroïne;
 Emma S.: mondaines devenues religieuses;
 Madeleine de Repentigny:
 Véronique Désileux: femme, modèle de piété, isolée par la laideur, connaissance de l'héroïne. (177)

- Dans A l'Oeuvre et à l'Epreuve:

L'abbesse de Port-Royal: intervenante idéologique auprès de l'héroïne;
 Madame Garnier: mère du héros, bourgeoise belle et douce; (p. 19)
 Madame de Champlain: épouse du héros accompli, soumise. (57)

- Dans L'Oublié:

Marguerite Bourgeoys: héroïnes accomplies;
 Jeanne Mance: exemples d'abnégation (243-46-48);
 recueille l'héroïne.

- Dans La Vaine Foi:

Odile Remier: mondaine devenue Soeur Dominique;
 (32-33)
 connaissance de l'héroïne.

- Dans L'Obscure Souffrance:

- Madame Carlyle: martyre domestique. L'héroïne lit sa biographie. (54)
- Blandine: martyre, l'héroïne lit sa biographie. (63)
- Hermine R.: mondaine désabusée, connaissance de l'héroïne, (64-5)
- La mère: martyre domestique culpabilisée, intervenante idéologique auprès de l'héroïne. (80)

- Dans La Sève Immortelle:

- Madame de Tilly: mère du héros, intervenante idéologique auprès de lui;
- Charlotte de Muy:
(Mère Sainte Hélène): parente et modèle de l'héroïne, patriote. (173)
- Mère Catherine: hospitalière. Soignante du héros.

7- Des déclarations sur les femmes:

On retrouve, dispersées dans les écrits romanesques de Laure Conan, quelques phrases prononcées par différents personnages, la plupart du temps des femmes, sur l'essence et le rôle du sexe féminin. Nous en avons collectionné quelques-unes, croyant à leur utilité future pour notre étude:

- Sur la nature des femmes: elles sont sentimentales:

- Mina Darville: "... et vous savez comme l'expression d'un sentiment puissant nous grise, nous autres pauvres femmes".
Angéline de Montbrun, p. 140.
- "Son amour est célèbre par ici, et comme les femmes s'intéressent toujours un peu à ces choses-là, nous le fîmes causer". Ibid., p. 140.
- "Je crois, comme Madame de Staël, qu'une femme, qui meurt sans avoir aimé, a manqué sa vie..." Ibid., p. 147.

Colonel d'Autrée: "Quand il s'agit de sentiments, les femmes n'ont pas de mesure."
La Sève Immortelle, p. 186.

elles ont besoin d'admirer:

Mina Darville: "Oui, elle aime le courage - comme toutes les femmes d'ailleurs-."
Angéline de Montbrun, p. 108.

Mme de Champlain: "La plus grande douceur de la vie (...) c'est d'admirer ce qu'on aime. Si vous en doutez, c'est que vous avez plus exploré les forêts et les mers que le coeur de la femme."
A l'Oeuvre et à l'Epreuve, p. 42.

elles sont soumises:

L'auteur, 1ère occurrence: "Et, comme une femme prend les sentiments de celui qu'elle aime..."
A l'Oeuvre et à l'Epreuve, p. 112.

2ème occurrence: "et, comme une femme prend toujours les sentiments de celui qu'elle aime..."
L'Oublié, p. 263.

- Sur le rôle des femmes: elles sont consolatrices:

Jeanne Mance: "Pas de guerres sans blessés, (...) et là où la femme n'est pas, le malade soupire."
A L'Oeuvre et à l'Epreuve, p. 246.

"J'ai tâché d'adoucir leurs souffrances, leurs héroïques misères, j'ai tâché de remplir mon rôle de femme." Ibid., p. 247⁹

8- Le maître désenchanté:

Lorsqu'on étudie une idéologie qui distribue les rôles sociaux selon les sexes, on peut difficilement passer outre les remarques concernant la gent masculine. Dans nos textes, le mari est dit "seigneur et maître"⁹. Il a droit à l'autorité sur son épouse:

le fiancé: "Et quand vous serez ma femme, a-t-il dit, ne m'obligez pas à vous le défendre."
Un Amour Vrai, p. 54.

le fiancé: "Angéline, je ne veux point que vous pensiez à ces choses, et dès que j'en aurai le droit, je vous le défendrai. Ce sera le premier usage de mon autorité."
Angéline de Montbrun, p. 150.

Cependant certaines phrases laissent entendre que l'homme ne serait pas toujours à la hauteur de ses prérogatives. La conduite des mâles (romans à trame contemporaine) ne paraît plus digne de leur titre, de leur pouvoir. Le maître fait déchanter ses servantes... Elles ressentent la nostalgie du héros.

- et il y a longtemps que nous avons décidé que c'était une grande condescendance d'agréer les hommages de ceux qui n'ont jamais respiré l'odeur de la poudre et du sang. Pour moi, j'ai toujours regretté de n'être pas née dans les premiers temps de la colonie, alors que chaque Canadien était un héros. N'en doute pas, c'était le beau temps des Canadiennes.¹⁰

Aimer, admirer, c'est le bonheur! (...) Chez bien des jeunes filles le sentiment est divin, mais l'objet est indigne.¹¹

Mais à mes amoureux comme aux amoureux des autres, il manque tant.¹²

Pour notre romancière, la femme aurait-elle besoin de héros pour s'épanouir? Nous espérons être en mesure bientôt de répondre à cette question. En attendant, écoutons l'héroïne de L'Obscure Souffrance nous confiant qu'elle ne demande qu'à devenir la servante d'un homme gratifié des qualités requises à son sexe: "raison, volonté, sens du devoir envers Dieu, la patrie, la famille, pudeur..."

"Et peu me soucierais de vivre dans une masure réchauffée par un petit feu, de n'avoir que du pain fait d'une farine mal blutée. Je me sentirais plus fière qu'une reine en étant sa servante."¹³

B- Une représentation de la femme dans l'oeuvre de Laure Conan:

Comme le montrent nos tableaux, les héroïnes de Laure Conan ont un physique attrayant¹⁴, elles sont dévotes et éprouvent un sentiment patriotique. Cinq d'entre elles jouissent d'une vie matérielle confortable. Deux autres, Elisabeth Moyen et Guillemette de Muy vivent dans des contextes historiques privés: la colonie et la conquête. Reste Faustine qui, riche ou pauvre, est foncièrement malheureuse. Bien que partageant avec les autres certains prédicats moraux, chaque héroïne est aussi décrite avec des qualités individuelles pouvant être dites parentes. Chez Elisabeth par exemple, l'accent est mis sur l'humilité et le dévouement tandis que chez Guillemette la vaillance et l'énergie ressortent.

Que font donc ces femmes d'époques et de conditions diverses, de caractères différents? Pour répondre à cette question, nous avons divisé nos héroïnes en deux camps: celui des héroïnes historiques et celui des héroïnes contemporaines.

1- Les héroïnes historiques face à la perfection des héros:

Elles sont quatre: Gisèle Méliand de A l'Oeuvre et à l'Epreuve, Elisabeth Moyen de l'Oublié, Thérèse d'Autrée et Guillemette de Muy de La Sève Immortelle. Elles ressentent de l'amour pour un être exceptionnel. Elles parviennent à le toucher, elles vont en être aimées. Ces amoureux se distinguent par le choix qu'ils ont fait d'un idéal, Dieu ou la patrie, au mépris même de leur vie. On a donc d'un côté un agent féminin, amoureux et admiratif, et de l'autre côté un

agent masculin, obsédé par un idéal. Dans un premier temps on assiste chez le héros à une tentative de fusion de l'idéal et de l'amour.¹⁵ Dans un deuxième temps, la tentative échoue. Le héros tourmenté et mis en présence d'un héros accompli ou d'un intervenant idéologique va finalement privilégier son idéal.¹⁶

L'héroïne, de son côté, moralement persuadée de la supériorité de l'idéal de l'amoureux sur l'amour, va prêter à celui-ci une assistance faite d'abnégation. Gisèle Méliand fut initiée verbalement à la morale du sacrifice par une intervenante idéologique, l'abbesse de Port-Royal. Lorsqu'elle s'aperçoit que son fiancé y puise sa raison-de vivre, elle cède, puis intervient en sa faveur. Elisabeth Moyen est entourée de gens qui transpirent l'héroïsme: Jeanne Mance, M. de Maisonneuve, Lambert Closse. Elle épouse ce dernier et supporte en silence sa prédilection pour la patrie. On ne dérange pas un héros. Gisèle fait oeuvre de médiation. Son fiancé peut vivre son idéal et elle devient carmélite. Elisabeth épouse un glorieux héros et se retrouve veuve. Thérèse d'Autrée quitte un fiancé dont elle respecte l'idéal et meurt. Guillemette de Muy refuse un riche mariage pour devenir l'auxiliaire de Jean de Tilly dans le projet du sauvetage de la race.

Les héroïnes historiques, après avoir vu leur amour perturbé par la présence chez l'amoureux d'un idéal, vont, activement (médiation, mariage, départ) ou passivement (silence, acceptation, résignation) remplir la fonction

d'adjuvantes. Elles sont des héroïnes sacrifiées pour la sanctification de leur héros.

2- Les héroïnes contemporaines face à l'imperfection des hommes:

Elles sont quatre aussi: Thérèse Raynoi d'Un Amour Vrai, Angéline de Montbrun, Marcelle de La Vaine Foi et Faustine de L'Obscure Souffrance. Ces femmes ne vont pas subir, à l'instar des héroïnes historiques, la confrontation de leur amour avec l'idéal transcendant du héros. Leur devoir de chrétienne et de femme va exiger d'elles et à leurs dépens de parfaire des hommes pauvres en idéal. Thérèse voudra convertir un protestant convaincu. Marcelle voudra racheter un père mort sans la foi. Faustine voudra réhabiliter un père alcoolique et Angéline, dépossédée de sa beauté, voudra rendre sa liberté à un amoureux moins ardent, un amoureux fautif.¹⁷ Quatre héroïnes qui, soutenues par des intervenants idéologiques ou des personnages féminins secondaires¹⁸, vont se tourner vers Dieu et la prière dans l'espoir d'affranchir des hommes de leur imperfection.¹⁹ Elles sont des héroïnes sacrifiées.

3- De l'abnégation des femmes à la sanctification des hommes:

Même après avoir exhibé certains aspects de l'anatomie des oeuvres romanesques de Laure Conan, nous ressentons un malaise à conclure sur le rôle de la femme qu'on y retrouve. C'est pourquoi, nous nous permettons de scruter à nouveau le mécanisme pour voir "comment ça marche".

Lambert Closse: L'Oublié

Prédicat moral: <u>héros:</u>	"héros" (238)
	"brave entre les braves" (242)
Fonctions: <u>choix d'un idéal:</u>	"Je ne suis venu ici que pour combattre et mourir pour Dieu." (251)
<u>dialectique amour/idéal:</u>	"Dieu le sait, je ne suis venu ici que pour faire mon métier de soldat... Je voulais m'immoler à cette belle oeuvre de Ville-Marie, et voilà qu'il me faut un foyer, du bonheur. Je suis bien humilié..." (275-6)
	"Son bonheur lui était devenu une sorte de remords." (297)
<u>réalisation de l'idéal:</u>	"Il est mort pour Dieu et pour ses frères, c'était la fin qu'il souhaitait." (312)

Nous avons dit au début avoir perçu trois moments-clé dans les romans et nouvelles de notre auteur. Si on les examine en parallèle avec les postulats moraux et les déclarations sur les femmes, on s'aperçoit qu'ils divulguent la destinée féminine.

D'abord l'échec de l'amour. En vertu des postulats moraux 2 et 3 qui se lisent comme suit: le bonheur matériel est impossible et l'amour humain est éphémère, l'échec de l'amour fait partie intégrante de la condition humaine. La femme, bien que mal adaptée pour cette réalité - elle est sentimentale, elle a besoin d'admirer -²⁰ devra donc la subir. Ce qui nous conduit au deuxième moment le sacrifice de l'héroïne.

- Etant donné ce qui est:

postulat 1: Dieu est la cause de ce qui arrive;

" 2: Le bonheur matériel est impossible;

" 3: L'amour humain est éphémère.

- Etant donné ce qui doit être fait:

prescription 1: Il faut se résigner;

" 2: Il faut convertir le malheur matériel en joie spirituelle;

" 3: Il faut se vouer à l'amour de Dieu.

- Et étant donné sa nature soumise et consolatrice²¹, la femme va devoir abandonner son idéal égoïste d'amour. Les héroïnes de Laure Conan en viennent toutes là.

Le devoir de la femme, en accord avec sa nature et avec la morale, serait d'utiliser son amour pour amener,

encourager ou ramener l'homme dans le droit chemin. Le devoir de la femme exige d'elle un dépassement: l'exploitation de sa capacité à aimer, pour la sanctification du monde et des hommes. C'est là l'héroïsme qu'elle peut atteindre.²²

III- Hagiographie et récits historiques:

Laure Conan a écrit Physionomies de saints. Dix-sept courts textes qui débutent sagement à la manière des contes de fées: "Il y a des siècles, dans un monastère de Colmar, vivait..."²³, et se muent sous nos yeux ébahis en d'extravagants contes surréalistes dans lesquels les anges cuisinent ou tuent et les hosties volent. Dans notre première partie, nous nous étions interrogée sur les bénéfiques institutionnels que pouvait rapporter à un auteur l'écriture de vies de saints. Il s'agirait maintenant, tout en effectuant une analyse de contenu des vies de saintes²⁴ commises par notre auteur, de faire apparaître le profit idéologique qu'il pouvait en retirer. La question que nous posons est celle-ci: comment le récit d'excentriques vies de saintes peut-il servir une idéologie de la femme qui jusqu'ici semble passablement austère, tristement défaitiste? Ce n'est pas que les vies de saintes soient gaies mais il demeure qu'elles sont fantaisistes. Pour répondre à notre interrogation, nous nous sommes moins arrêtée sur les événements biographiques racontés par Laure Conan que sur les commentaires, évaluations ou questions qu'elle glisse à leur propos. Comment notre auteur utilise et exploite les vies de saintes, voilà ce qui nous intéresse.

A- De l'humilité à la gloire:

Soeur Agnès était une "humble soeur converse"²⁵;
 Sainte Zite, une servante ayant mené une vie d'"apparence
 vulgaire";²⁶ Catherine de Sienne est dite "inculte mystique";²⁷
 tandis que Sainte Rose de Lima, "fille d'un vieux soldat sans
 fortune"²⁸, a "toujours vécu dans la plus profonde retraite."²⁹
 Laure Conan ne manque pas de mentionner l'humilité que partagent
 plusieurs de ses personnages, leur travail domestique, leur peu
 de culture, leur isolement du monde. L'auteur visait-il à
 rejoindre plus spécialement une certaine classe de lecteurs?
 Nous ne croyons pas nous illusionner en disant que certains
 aspects de la vie des saintes communiqués par Laure Conan, ne
 sont pas sans rappeler la condition de nombreuses femmes cana-
 diennes-françaises du début du siècle, peu instruites et ména-
 gères, reléguées dans la maison familiale. Et les autres,
 celles qui avaient osé prendre le chemin de l'usine, n'avaient-
 elles pas un urgent besoin de modèles, susceptibles de corriger
 leur égarement?

Pourtant, et c'est là que réside un des grands intérêts
 de notre étude, les femmes dont l'auteur nous narre l'exis-
 tence humble et difficile se retrouvent saintes, bienheureuses,
 femmes ou amantes idéales,³⁰ "gloires de l'Eglise"³¹. Des
 temples leur furent élevés et l'une d'elles, Catherine de
 Sienne, est même qualifiée "le plus grand homme du XIV^e
 siècle".³³ Laure Conan jubile. La plupart de ses biographies
 de saintes, "servante des malades"³⁴, "victime choisie d'expi-
 ation"³⁵, "martyre héroïque"³⁶ se terminent par des phrases

faisant état de leur gloire posthume et retentissante:

La littérature et les arts ont célébré
à l'envie cette glorieuse plébéienne.³⁷

Les plus grands docteurs ont célébré
Sainte Agnès avec enthousiasme.³⁸

...mais jamais la mort d'une souveraine
ne produisit pareil émoi.³⁹

Cette dernière phrase et l'interrogation rusée qui constitue notre prochaine citation raffermissent notre conviction de pouvoir aisément trouver dans les vies de saintes à la mode Laure Conan, une valorisation poussée du rôle de la femme-épouse⁴⁰ consacrée, nonobstant les sacrifices et les privations, à l'amour de l'autre.

Pendant ce temps, un roi, admiré de tous, traversait les mers pour aller délivrer le tombeau du Christ. Lui aussi était un saint. Mais, devant Dieu, ce roi de France, était-il plus grand que la servante des Fatinelli? C'est le secret des cieux.⁴¹

B- De la prière-miracle à la prière-baume:

Les Physionomies de Saints ne font pas que célébrer des vies vouées à l'amour de l'Époux, elles proclament également la puissance de la méditation et de la prière qui, chez les saintes, êtres d'exception, peuvent conduire à l'extase, à la communication avec le Christ ou les anges, au réveil religieux d'un peuple (Sainte Rose de Lima) etc... Même privée de ces effets spectaculaires, la prière reste une grande consolation pour les humbles mortelles. C'est probablement ce dont Laure Conan veut nous convaincre dans son texte "Ce qui s'est déjà fait peut se faire encore" en nous racontant, dans les grandes lignes, les déboires conjugaux

d'une princesse italienne du XVème siècle. Si les prières d'une sainte peuvent racheter tout un peuple, si celles d'une princesse réussirent à réhabiliter un prince, les prières d'une "femme indignement traitée par son mari"⁴², à défaut de le transformer en perfection, calmeront, adouciront les blessures du coeur éprouvé.⁴³

- La prière, le mode d'intervention des femmes?

C- Une souffrance à la mesure de l'amour:

Les Saintes souffrent: "... la sainte, qui s'était offerte en victime, fut accablée dans son corps et dans son âme d'indicibles souffrances."⁴⁴ Les saintes se font souffrir: "Son lit se composait de bâtons noueux entremêlés de tessons de pots cassés et avant de s'y étendre elle emplissait sa bouche de fiel."⁴⁵ Les saintes sont brûlées vives ou encore livrées aux bêtes: "La vache se jeta d'abord sur Perpétue; elle l'éleva en l'air, la laissa retomber et se rua ensuite sur Félicité."⁴⁶ Nous ne ferions pas l'hypothèse scabreuse selon laquelle cette succession de séquences à saveur sado-masochiste dans les récits hagiographiques de Laure Conan cache l'intention de pousser les ventes. Non, l'hypothèse que nous avons retenue est moins périlleuse, moins anachronique, moins matérialiste. Les Physionomies de Saints enseignent, à l'aide de cas extrêmes, une morale de vie valorisant l'humilité, la prière, la souffrance. Pour les femmes, il semble que leurs souffrances et les gratifications qui vont suivre seront proportionnelles à la valeur de l'époux. Pour une épouse du Christ, les douleurs sont surhumaines et les

joies célestes. Celle qui aime correctement un héros, s'assure de la tranquillité spirituelle de le voir persévérer dans son idéal. Et le devoir d'amour de toutes les femmes liées à des hommes qui ne sont ni héros, ni Dieu, garantit une société peuplée de mâles moralement corrects et de bons maris. Cette idée d'amour-profit sera rendue plus évidente dans notre section IV: Appels aux femmes.

D- Il ne faut pas désespérer de la sainteté:

Laure Conan nous a donné à lire d'extraordinaires vies de femmes-épouses du Christ, véritables publicités en faveur d'une conception de l'amour féminin impliquant souffrance, introversion, servilité. Fine idéologue, Laure Conan ne laisse cependant pas son lecteur avec la seule brutale idée qu'il doit remplir un devoir fait de tourments sans compensation personnelle. Elle fait briller pour lui, se servant de Sainte Hyacinthe, une femme bien imparfaite au départ, la possibilité d'atteindre la sainteté: "Pourtant tous nous pouvons devenir saints."⁴⁷ N'est-ce pas encourageant lorsqu'on vit dans une société où le mot "sainteté" connote le "paradis à la fin de ses jours"?

Après des "physionomies de saints", Laure Conan offrait à lire à ses compatriotes des "silhouettes canadiennes".⁴⁸ Silhouettes d'hommes: Louis Hébert, Pierre Boucher, Philippe Gauthier de Comporté etc...; et de femmes: Mère Saint Joseph, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Jeanne LeBer, Mère Catherine Aurélie, nos premières éducatrices, ayant servi la Nouvelle-France par des actions diverses. Dans

les préambules de ces différents articles biographiques on peut lire les phrases suivantes:

... il personnifie si humblement l'héroïsme obscur.⁴⁹

Mais, la jeune religieuse qui partagea leurs périls (...) n'est guère connue.⁵⁰

Mais il y a des sacrifices qui ne peuvent rester ensevelis dans l'ombre.⁵¹

Dans sa solitude sacrée, invisible à tous (...) cette jeune fille se consuma dans l'adoration, la réparation.⁵²

Pourtant Philippe de Comporté mériterait autre chose que l'oubli.⁵³

Mais ailleurs qu'aux Trois-Rivières, il est aujourd'hui généralement oublié.⁵⁴

Ces assertions nous révèlent les préoccupations historiques et morales de Laure Conan. Historiques parce qu'elle veut faire connaître la vie et l'oeuvre des bâtisseurs méconnus et polymorphes (hommes, femmes, religieuses, colons, seigneurs, etc.) de la Nouvelle-France. Morales parce qu'elle voit dans cette activité historique un devoir: certains hommes ou femmes, certaines actions méritent d'être connus même s'ils n'apparaissent pas, au premier abord, spectaculaires. Et à ces deux préoccupations s'en mêlera une troisième, très importante pour nous, l'identification d'un héroïsme féminin.

E- Le champ d'honneur occulte des femmes:

Il n'est point donné aux femmes d'aller, à travers la glorieuse fumée des champs de bataille, affronter la mort. Pour nous, le champ d'honneur c'est le service de la souffrance, et, sur ce champ si vaste, combien de femmes sont tombées inaperçues, à jamais ignorées, semblables

à ces obscurs héros qui ont donné leur vie, sans laisser sur terre un souvenir.⁵⁵

Non, les femmes dont Laure Conan nous parle ne s'en furent pas aux champs de bataille, leur lieu de combat fut le monastère, le couvent, la cellule ou encore un "humble hôpital entouré d'une palissade de pieux."⁵⁶ Là, infatigables et se jouant de la souffrance, elles enseignent, soignent, assistent et prient, à la manière d'inlassables mères. Lisons Laure Conan nous les racontant:

Mère Saint Joseph:

... les souffrances de toutes sortes, loin de l'accabler, semblaient lui donner des ailes.⁵⁷

Jeanne Mance, "servante de la souffrance", "noble auxiliaire de Maisonneuve":

Jamais le sien ne se démentit. [son dévouement] Toujours occupée des malades et des blessés, ne reculant devant aucun travail, aucun dégoût, aucune lassitude.⁵⁸

Marguerite Bourgeoys:

D'après les historiens, elle fut comme une véritable mère pour les colons; on la trouvait partout où il y avait quelque souffrance à soulager.⁵⁹

Jeanne Le Ber:

Le temps que Jeanne Le Ber ne donnait pas à la prière, elle l'employait à travailler pour les pauvres et pour les autres.⁶⁰

Ces femmes, protectrices du bien-être physique, communicatrices et gardiennes de la morale,⁶¹ victimes d'expiation, atteignent dans l'histoire de la colonie un mérite comparable à celui des héros, guerriers ou hommes prestigieux:

Jeanne [Le Ber, la recluse] appartenait à une famille de héros, mais elle a sans doute mieux mérité du Canada que Sainte Hélène, Châteauguay, Maricourt, Bienville, Longueuil et d'Iberville lui-même.⁶²

Ces sublimes femmes [les Ursulines] (...) firent un immense bien à la colonie et, plus que les gouverneurs et les intendants, contribuèrent à la façonner.⁶³

Il se dégage de la vie de ces héroïnes qui ont intériorisé et joué leur rôle de femme, un enseignement⁶⁴ particulièrement profitable aux personnes de leur sexe pour qui le champ d'honneur, rappelons-le, est naturellement et à travers les siècles, le service de la souffrance. Dans cet état d'esprit, il serait malvenu de parler de service militaire pour les femmes. Autres temps, autres mœurs. De toute façon, ce service de la souffrance ne fait pas des femmes des êtres maladifs, lymphatiques, mais des gérantes des mentalités dont on peut vérifier l'efficacité en observant le comportement de la population:

Si l'on ajoute que cette population si remarquable pour son urbanité, l'était encore plus par sa foi religieuse, son patriotisme, sa moralité, son courage il faut bien convenir que jamais femmes n'ont mieux compris, mieux rempli leur rôle que les femmes de la Nouvelle-France.⁶⁵

F- Conclusion: les saintes et les héroïnes ou l'exacerbation du rôle de la femme:

Nous nous interrogeons au début de cette section sur l'intérêt idéologique⁶⁶ que Laure Conan aurait pu entrevoir dans la publication d'histoires de saintes et d'héroïnes. Maintenant, il nous semble trivial d'affirmer que, relative-

ment à la propagation d'un rôle pour la femme qui survalorise le don de soi et l'altruisme, l'apport de tels écrits est incontestable. Héroïnes et saintes dédaignent richesse, beauté et amour égoïste. Elles ont choisi de dépenser sans compter leurs ressources pour Dieu, la patrie et ses artisans. Ces femmes pouvaient évidemment servir de modèle idéal, de solide justification au rôle de la femme que Laure Conan encourageait et qu'elle a exposé de façon particulièrement claire dans deux textes que nous allons à présent étudier: Si les Canadiennes le voulaient! Aux Canadiennes-françaises et Aux Canadiennes. Cette étude va nous permettre de compléter et de clore notre analyse tout en vérifiant si les conclusions que nous avons avancées jusqu'à présent collent à cette partie plus apparemment idéologique de l'oeuvre de Laure Conan.

IV- Appels aux femmes:

A- Si les Canadiennes le voulaient!

Voilà un titre qui sent la leçon. Directe, sérieuse, engageante. On y interpelle sans détour une portion de la population: les femmes canadiennes-françaises et on promet, de manière alléchante parce que allusive, de meilleurs jours dont la venue serait entre les mains des femmes: Si les Canadiennes le voulaient... Qui suivra la leçon, verra...

Le sermon qu'on s'apprête à subir après la lecture d'un tel titre débute étonnamment à la façon, toute fascinante, d'une histoire: "C'était à Québec, par un soir

d'octobre dernier."⁶⁷ L'auteur fait de ses lecteurs des confidents. On va nous raconter une conversation ayant eu lieu chez une "charmante canadienne",⁶⁸ Madame Dermant qui, en compagnie de sa nièce, Mlle du Vair, reçoit la visite d'un "vrai canadien"⁶⁹, M. Vagemmes.

Le dialogue ne se perd pas en banalités. Dans un premier moment, les acteurs posent un diagnostic pessimiste sur l'état de la société: celle-ci est malade et pour cause, l'esprit de parti est en voie d'étouffer le patriotisme:

Le patriotisme pour les politiques n'est plus guère qu'un cheval de bataille et une ritournelle de convenance; mais on a l'esprit de parti avec ses aveuglements et ses étroitesse; avec ses puérilités et ses férocités.⁷⁰

Une fois le diagnostic établi, on s'interroge sur la thérapie à adopter, on cherche le soignant. M. Vagemmes est formel. Il sait, lui, à qui revient la fonction de guérir la société. On n'a pas à délibérer, ce devoir appartient aux femmes. Pour dissiper l'étonnement de Madame Dermant qui, curieusement, ne semble pas avoir entendu la voix de la nature, il assurera que sa prise de position n'est pas une décision personnelle, arbitraire ou contextuelle, mais une déduction fatale à partir de cette vérité: "Les hommes font les lois, mais les femmes font les moeurs..."⁷¹ Fervent défenseur de cette vérité, M. Vagemmes exprime, sans aucune timidité, sa croyance en l'influence morale des femmes sur les hommes: "Quant à moi, je crois que les Canadiens seraient le plus noble peuple de la terre, si les Canadiennes le voulaient."⁷² Les femmes peuvent faire épanouir la nature d'élite, engourdie ou

égarée, du peuple canadien. Et tout irait mieux. Madame Dermant trouve son interlocuteur bien téméraire. La qualité des hommes d'aujourd'hui n'éprouve-t-elle pas dangereusement ce beau rêve de "peuple le plus noble?"⁷³ M. Vagemmes consent que "la virilité se fait rare"⁷⁴ mais il s'empresse d'ajouter que "si seulement les femmes voulaient s'y mettre"⁷⁵ on verrait réapparaître l'homme des "temps héroïques".⁷⁶ Une question de Madame Dermant fait ensuite glisser la conversation des femmes à la politique. Homme d'opinion, M. Vagemmes se lance alors dans une volubile et sévère présentation de la politique, de l'esprit de parti et des hommes publics. La politique est "arène", "boue", "pavé glacé".⁷⁷ Les hommes publics se laissent griser par le pouvoir, leurs soucis sont d'arriver, de se maintenir, de faire fortune⁷⁸, et le patriotisme chez eux est indignement rabaissé au niveau d'un instrument pour arriver à leurs fins. Que faire, demande Mlle du Vair, pour que les "Canadiens d'aujourd'hui ressemblent aux Canadiens d'autrefois?"⁷⁹, pour qu'on retrouve le maître enchanteur? Le patriote? M. Vagemmes récidive: les femmes font les moeurs. Mais de nouveau, il doit faire face au scepticisme de Madame Dermant qui cette fois, n'a pas sa source dans la qualité douteuse des hommes mais dans l'absence de pouvoir réel pour les femmes:

Dans ce bas monde, l'homme a l'indépendance, l'autorité, l'action.⁸⁰

Dans ce cas que peuvent les femmes pour changer la société? Sans moyens réels, comment agir? Notre "vrai canadien", interlocuteur à l'écoute, donne une réponse qui relève, puis

conteste cette objection de taille. C'est un fait indéniable, les femmes n'ont pas l'indépendance, l'autorité, l'action. Qu'à cela ne tienne. Elles ont mieux. Elles ont de l'influence. Force mystérieuse, irrésistible, intérieure:

Madame Dermant: ...l'homme a l'indépendance, l'autorité, l'action.

M. Vagemmes: Très vrai. Et pourtant, mesdames, vous tenez entre vos faibles mains l'avenir et l'honneur des nations. Car si vous n'avez pas l'action extérieure, vous en avez une autre, celle qui s'exerce dans le vif et le profond du coeur. Or, les grandes actions, comme les grandes pensées, viennent du coeur.⁸¹

L'action spécifique des femmes doit être dirigée vers le coeur. Or, justement, c'est le coeur des Canadiens-français qui est malade. Il est urgent d'y cultiver les vertus chrétiennes et d'y dissiper le malsain esprit de parti. Pour cela, il est besoin de vraies femmes chrétiennes. Malheureusement, celles-ci sont dissipées, inconscientes de leur rôle. "Ces pauvres cervelles"⁸², par coquetterie et vanité, s'anglifient et délaissent la tradition. M. Vagemmes n'a qu'un souhait: que les femmes connaissent leur rôle. Sinon la dégénérescence guette la nationalité canadienne-française.

Mais, si on pouvait donc apprendre aux femmes à aimer comme il faut; à aimer tout ce qu'elles doivent aimer, la patrie comprise. Au fond, vous n'avez guère autre chose à faire qu'à aimer. Mais, tout est là: c'est la source de vie.⁸³

Le rôle des femmes est d'aimer. Il va sans dire que c'est aimer d'une certaine manière, certaines choses. Aimer ne

voudrait-il pas dire ici inculquer les vraies valeurs? Ce rôle d'amante spirituelle est incontestable, inscrit: "C'est votre champ".⁸⁴ N'étant gratifié d'aucun éclat, ni d'aucune gloire, il est difficile. Mais cela ne fait qu'ajouter à son mérite, à sa discrète grandeur. Les femmes n'ont rien à envier aux hommes lorsqu'elles s'épuisent dans l'ombre,⁸⁵ à mettre la fierté nationale et la fierté de la foi dans les coeurs:

Si vous faites cela, mesdames, vous aurez bien mérité de la patrie; et plus fait pour sa gloire que les guerriers et les hommes d'Etat, car vous aurez donné la force et la vie aux coeurs.⁸⁶

Les rôles éclatants ne sont pas les plus méritoires. De toute manière on peut demander beaucoup à ces "pauvres cervelles" car générosité et héroïsme leur semblent naturels.⁸⁷

La société va mal, disions-nous. Les hommes sont étourdis par le pouvoir, ils en ont oublié leur patriotisme. Rien n'est perdu. Reste à conditionner les femmes à leur rôle. Qu'elles redeviennent, dans le privé,⁸⁸ les inspiratrices et les éducatrices des vraies valeurs et l'avenir est à nous. Et c'est un "vrai canadien" qui parle:

...si chaque Canadienne se disait: je veux que tous les miens fassent honneur à leur foi et à leur race. Sans manquer à personne, je veux rester française par le coeur, par les coutumes et par la langue: cela n'assurerait-il pas plus l'avenir de notre nationalité que toutes les résolutions des assemblées publiques passées et futures?⁸⁹

B- Aux Canadiennes:

En 1913,⁹⁰ Laure Conan lance un deuxième appel aux femmes dont elle ne désespère pas, comme tend à le montrer l'épigraphe qu'elle a choisi: "Le peuple canadien sera sobre si vous le voulez". Et cette fois-ci, Laure Conan ne prend pas le temps de faire comme si elle nous racontait une histoire. Elle a reçu une mission, de provenance énigmatique⁹¹, qui la conduit à commettre un sérieux opuscule, soigneusement construit, scientifiquement documenté⁹² et divisé en cinq parties. Dans son introduction, l'auteur présente le problème, affirme la nécessité de l'action féminine pour la résolution de ce problème et définit le type d'action à accomplir.

La société est sérieusement malade, elle est affectée du péril alcoolique. L'heure est grave. Laure Conan se fait alarmiste: ce mal "nous avilit", il "ruine notre sang".⁹³ On risque gros: la déchéance de la race. L'action entreprise pour refouler le monstre s'avère inefficace: lois, sociétés de tempérance, congrès n'en viennent pas à bout. Et les femmes qu'ont-elles fait? Laure Conan utilise la flatterie. Elle rappelle aux femmes leurs qualités naturelles qui en font par rapport aux hommes des êtres d'élite:

L'homme est pauvre en espérances,
 en compassion, en sympathie, en
 dévouement. Mais dans le coeur
 de la femme, il y a des richesses
 inépuisables.⁹⁴

Les femmes ont une nature telle qu'elle supporte mal les horreurs qu'entraîne l'alcoolisme. Elles possèdent les

ressources pour combattre le mal et de plus, leur rôle fait d'elles les maîtresses des coutumes, usages, modes et moeurs. Les femmes n'ont pas le choix, elles doivent s'impliquer, auxiliaires de l'Eglise,⁹⁵ dans la lutte anti-alcoolique:

Canadienne, il faut que tu veuilles
vouloir ce que tu dois vouloir.⁹⁶

Laure Conan se charge de la convaincre cette canadienne et cette autre... Nous allons reprendre son texte partie par partie en conservant les titres:

Les préjugés: Le préjugé principal que va combattre Laure Conan dans cette partie est celui que les femmes pourraient exprimer ainsi: "Les hommes sont les maîtres... qu'y pouvons-nous?"⁹⁷ Notre auteur n'en est pas à son premier affrontement avec ce préjugé. C'est la bataille de son oeuvre, et dans ce texte, sa rhétorique est au point, elle se déploie machinalement. Elle glisse, du rôle dévolu à la supériorité sur les hommes, au devoir. Les femmes peuvent tout et ce, sans avoir à s'agiter dans la politique, sans avoir à risquer la corruption dans le monde. Elles ont "l'influence souveraine".⁹⁸ Non seulement l'influence de la femme peut changer la face du monde, mais un refus de sa part à exploiter cette force condamnerait l'homme à l'impuissance face aux problèmes sociaux à résoudre:

L'homme organise les assemblées, les associations; il peut faire de sages règlements, d'éloquents, de retentissants discours, mais on ne rend un peuple sobre ni avec des lois, ni avec des discours. Il y faut l'influence de la mère, de la soeur, de l'épouse, de l'amie.⁹⁹

Le devoir¹⁰⁰ de la femme lui est intime et il s'avère vital pour

la société. Laure Conan tente de communiquer sa conviction en ce qui a trait au rôle des femmes, qu'elles-mêmes fautive-ment méconnaissent ou dramatisent:

Ne craignez pas [nous dit-elle] plus la peine et la fatigue que les grandes douleurs. La mère est vouée au sacrifice. C'est son honneur, c'est sa gloire.¹⁰¹

Ce que peuvent les mères: En tant que mères, les femmes possèdent le pouvoir de celui qui contrôle l'éducation (on ne parle pas bien entendu d'instruction) ce qui dans l'esprit de Laure Conan n'est pas peu: "Qui est maître de l'éducation peut changer la face du monde."¹⁰² Par éducation, Laure Conan entend la formation de la conscience et selon elle "aucun acte n'est supérieur à celui-ci."¹⁰³ Notre auteur ne lésine pas lorsque besoin est de valoriser le rôle d'éducatrice des femmes. Reste à savoir ce que les mères doivent imprimer dans les consciences. Pour contourner la difficulté et orienter sa pédagogie, la mère doit tenir compte de ce qui est, c'est-à-dire la vie, réalité inéluctable, et de ce qui doit être, c'est-à-dire l'esprit chrétien.

Première règle négative: ne faites pas de vos enfants des jouisseurs. Etant donné que "la vie est une épreuve, la terre un lieu de passage".¹⁰⁴

Deuxième règle: inculquer à l'enfant les éléments de base de la sainteté: maîtrise de soi, renoncement, application au devoir, etc....

Ce que peuvent les jeunes filles: Les recommandations de Laure Conan s'adressent à des jeunes filles donc possiblement,

à de futures épouses. Nous aurons par le fait même droit à quelques sorties sur le mariage et ses fatalités. D'abord un rappel à l'ordre. Les jeunes filles n'ont pas qu'à plaie et à s'amuser. Parce que "Dieu ne crée pas d'êtres de luxe et de fête".¹⁰⁵ Les jeunes filles ont déjà aussi des responsabilités, un devoir: le "rayonnement moral".¹⁰⁶ Celui-ci est effectif, réussi, si sont réveillées au contact de la jeune fille des "énergies dormantes, les nobles et généreuses ambitions".¹⁰⁷ Tout en s'efforçant de rayonner moralement et en s'instruisant si elles en ont la chance, les jeunes filles, en tant qu'épouses virtuelles, ne doivent absolument pas négliger l'apprentissage de la "science du ménage".¹⁰⁸ Acquisition indispensable pour le bonheur du foyer et qu'il ne faut pas sous-estimer: "L'art de dépenser et d'économiser à propos, avec intelligence n'est pas moins difficile que l'art de gagner de l'argent."¹⁰⁹ En ce qui concerne le mariage, le moins qu'on puisse dire c'est que Laure Conan n'en a pas une conception très romanesque. Le mari est un maître pour qui il faut entretenir un foyer paisible et agréable sinon il risque de se tourner vers les hôtels, les clubs, l'alcoolisme.¹¹⁰ Pour prévenir cette catastrophe, l'épouse doit reléguer ses ennuis personnels aux oubliettes à la manière d'Elisabeth Moyen, l'héroïne de L'Oublié, et faire en sorte que le mari jouisse d'un climat agréable, apte à l'éloigner des funestes tentations extérieures:

Pour la femme il y a, dans le mariage, bien de l'abnégation de soi, bien de l'immolation (...). Un mari veut trouver à son foyer une détente à ses fatigues, à ses préoccupations, à ses ennuis. Il

faudra lui dissimuler les vôtres, taire vos souffrances. La femme doit répandre la joie autour d'elle.¹¹¹

Pas d'ivrognerie inguérissable: Quelques lignes pendant lesquelles Laure Conan s'apitoie sur les malheureuses mariées à des ivrognes. Sa sympathie ne saurait cependant pas s'arrêter à l'apitoiement. L'auteur devient une compréhensive femme de conseil, de soutien. Elle recommande à ces femmes éplorées de se garder de la "noire tristesse", de prier beaucoup, on ne sait jamais: "Qui prescrira les bornes à l'action de Dieu."¹¹²

Si l'alcoolisme disparaissait: A la fin, l'auteur fait briller le mirage du règne de la tempérance. \$125,000,000. stupidement dépensés en consommation de spiritueux alors qu'ils pourraient être utilisés pour le développement du pays. Il faut s'imaginer ce qu'on manque et cesser d'être fatalistes. Laure Conan rappelle une dernière fois le rôle des femmes, ces créatrices de mentalités, et semble même souhaiter, pour plus d'efficacité, une espèce de regroupement de celles-ci dans l'attente de l'éden où les hommes seront honnêtes et sobres et les femmes pieuses et gaies.

Il faut créer une opinion publique, une mentalité nouvelle. Les parlements font les lois, mais les femmes font les moeurs qui précèdent les lois et les rendent possibles.¹¹³

Si vous vouliez vous unir, vous entendre, user de vos moyens de persuasion, d'influence, que d'occasions de boire vous feriez promptement disparaître.¹¹⁴

V- Conclusion: Laure Conan ou le sexisme rentable
revu par une femme:

L'homme a l'autorité, l'action bruyante, éclatante, mais votre action intime et profonde est plus efficace, plus bien-faisante. Dans l'océan les trombes n'ont pas la force des courants cachés, et dans l'humanité l'influence occulte de la femme est la plus puissante.¹¹⁵

Si vous n'avez pas l'autorité, vous avez le charme, - l'influence souveraine, irrésistible, et vos devoirs sont le fondement de la vie sociale comme de la vie humaine.¹¹⁶

Une société dont la morale opposait le spirituel au matériel et le masculin au féminin n'avait pas de quoi s'étonner à la lecture des propos orthodoxes de Madame Laure Conan. Ce n'est d'ailleurs pas à cause de l'originalité de sa pensée que Laure Conan nous apparaît d'un intérêt indéniable. Mais à cause, principalement, de sa dextérité rhétorique à exposer et à justifier des modèles préexistants. A cause de son art justificateur. En parcourant son oeuvre, on décèle une plaidoirie, flatteuse pour les femmes, en faveur de la rentabilité d'une société sexiste. Rentabilité individuelle: accomplir le devoir dévolu à son sexe constitue une assurance de salut. Rentabilité sociale: le domaine d'action attribué aux femmes s'avère essentiel pour la santé de la société.

1- La morale est pour les femmes:

L'oeuvre de Laure Conan assume la morale religieuse où la vie terrestre est conçue comme une épreuve à traverser afin de mériter le bonheur de l'au-delà, immatériel, éternel, comblé

d'amour par le Dieu-Père ou le Dieu-époux. On affirme donc une opposition axiologique entre le matériel et le spirituel. Or dans l'oeuvre de Laure Conan, la cote assignée aux deux éléments de cette opposition semble se transférer à d'autres éléments d'une opposition similaire: corps/âme ou coeur; politique/patriotisme; extérieur/intérieur.¹¹⁷ La femme quant à elle se voit investie des qualités et des fonctions associées aux champs positivement cotés de l'intérieur, du coeur et des valeurs, de sorte qu'à ces oppositions axiologiques vient s'en ajouter une nouvelle, entre l'homme et la femme, dont le second terme rejoint le côté et la cote du spirituel. Il est plus noble de s'affairer à l'éducation des coeurs que de risquer la corruption dans ce monde où l'héroïsme se fait rare. La rhétorique de la morale sociale, calquée sur celle de la morale religieuse, propose aux femmes une compensation axiologique à leur manque apparent d'autorité extérieure.

2- Peu importe la misère, c'est le résultat qui compte:

Même si la morale procure une consolation aux femmes en intégrant la matière de leur rôle dans la liste des bonnes choses, il demeure que ce rôle, qu'on l'appelle "service de la souffrance" ou "influence souveraine", exige une bonne dose d'altruisme et promet peu de gratifications matérielles ou psychologiques, qu'on pense au prestige, à la gloire ou à l'argent. Laure Conan, pour sa part, semble peu sensible à ce type d'argument. Pour elle, la satisfaction égoïste ou l'intérêt hédoniste immédiat que pourrait rapporter une fonction sociale ne contribue pas à sa valeur réelle. Celle-ci se

mesure à ce qu'en retirent la société et l'individu sur le plan spirituel ou moral. Le rôle de la femme qui consiste à veiller pieusement et stoïquement sur les coeurs et les moeurs se révèle des plus rentables pour une société qui veut protéger sa religion et ses origines.

Notes (Deuxième partie)

- (1) Gisèle Méliand: amoureuse de C. Garnier, héros.
Elisabeth Moyen: amoureuse de L. Closse, héros.
Thérèse d'Autrée: amoureuse de Jean de Tilly, héros.
Guillemette de Muy: amoureuse de Jean de Tilly, héros.
Thérèse Raynol: approximativement la moitié de la nouvelle est constituée de lettres ou d'extraits de son journal intime.
Angéline de Montbrun: une bonne partie du roman donne à lire des extraits de son journal: "feuilles détachées".
Marcelle et Faustine: on nous donne à lire leurs journaux intimes.
- (2) Roland Barthes, "Introduction à l'analyse structurale des récits", Communications, 8 (1966) p. 9.
- (3) Les citations sont extraites des Oeuvres romanesques (Mtl., 1974-75). Les pages sont indiquées entre parenthèses.
- (4) Dans Un Amour Vrai, La Vaine Foi et l'Obscure Souffrance, les personnages masculins sont introduits par l'héroïne dans son journal. Pour ce qui est d'Angéline de Montbrun, le père apparaîtra dans la section intervenants idéologiques. Quant à Maurice Darville (Angéline de Montbrun) nous avons jugé pouvoir faire l'économie de son étude.
- (5) Louis Althusser, "Idéologie et appareils idéologiques d'Etat", La Pensée (juin 1970) p. 31.
- (6) Laure Conan, Angéline de Montbrun (Mtl., 1974) pp. 139, 147 et 103.
- (7) " , A l'Oeuvre et à l'Epreuve (Mtl., 1975) p. 27.
- (8) Cette conviction serait signifiée par des expressions comme: "Sachez-le bien", Ch. de Montbrun, Angéline de Montbrun (Mtl., 1974) p. 118.
"Crois-moi", la mère, L'Obscure Souffrance (Mtl., 1975) p. 80.
"Je vous affirme", le prêtre, Ibid., p. 85.
- (9) Laure Conan, Angéline de Montbrun (Mtl., 1974) pp. 104 et 128.
- (10) Ibid., p. 108.
- (11) Laure Conan, La Sève Immortelle (Mtl., 1975) p. 209.

- (12) ", L'Obscure Souffrance (Mtl., 1975) p. 64.
- (13) ", Ibid., p. 66.
- (14) Thérèse Raynol n'est pas dite "belle". Par contre on lui sait une belle voix et du succès dans le monde. Faustine est la seule héroïne dont l'aspect physique demeure pour nous un mystère. Son corps est tu, son nom n'est dit qu'une seule fois, elle incarne l'obscurité souffrance.
- (15) Ch. Garnier, fiancé de Gisèle, tente de lui faire épouser son idéal. Il lui propose une espèce de mariage mystique. Dans l'édition de 1943 de A l'Oeuvre et à l'Épreuve, on peut lire cette phrase: "Chère soeur, disait Charles Garnier, ce que j'ai à vous demander va vous paraître d'abord bien terrible; mais il y a de la saine vigueur en vous, et vous m'aidez, j'en suis sûr, à répondre aux desseins miséricordieux de Notre-Seigneur". p. 116.
- L. Closse épouse Elisabeth Moyen sans intention d'abandonner son idéal de soldat de la patrie: "... il apercevait, comme en rêve, son foyer, où Elisabeth l'attendait, inquiète, passionnément aimante."
Laure Conan, L'Oublié (Mtl., 1975) p. 275.
- J. de Tilly doit épouser Thérèse d'Autrée puis épouse Guillemette de Muy pour son patriotisme, semble-t-il.
- (16) Ch. Garnier veut suivre Brébeuf et Champlain. Il annonce sa volonté de partir missionnaire.
- L. Closse ne songe qu'à protéger sa patrie. Il part combattre contre les Iroquois.
- J. de Tilly ressent de la honte à être amoureux. Sa mère encourage ce sentiment et le tourne vers un amour plus propice à l'accomplissement de son devoir patriotique.
- (17) Ce n'est pas un idéal qui le fait fuir mais son incapacité à dépasser l'enveloppe charnelle de son amoureuse. "Si Maurice avait la délicatesse de mon père, peut-être aurait-il pu me faire oublier que je ne puis plus être aimée." Laure Conan, Angéline de Montbrun (Mtl., 1974) p. 171.
- (18) Cf. section: personnages féminins secondaires.
- (19) Pour Angéline, c'est un peu différent. Elle se tourne vers Dieu pour s'affranchir des hommes, incapables d'aimer une femme physiquement ingrate. Dieu, lui, aime l'essentiel, l'âme.
- (20) Cf. section: des déclarations sur les femmes.
- (21) Cf. section: des déclarations sur les femmes.

- (22) "Mon fils, gardez toujours au fond de votre coeur le souvenir de cet ange [Thérèse Raynol] que Dieu avait mis sur votre route pour vous conduire à lui. Ce qu'elle a fait pour vous est l'héroïsme de la charité." Laure Conan, Un Amour Vrai (Mtl., 1974) p. 71, souligné par moi.
- (23) Physionomies de saints (Mtl., 1913) p. 11.
- (24) Nous excluons de notre étude les vies de saints et nous y intégrons un texte adressé aux femmes ayant pour titre: "Ce qui s'est déjà fait peut se faire encore", Ibid., pp. 88-91.
- (25) Laure Conan, Physionomies de saints (Mtl., 1913) p. 11.
- (26) Ibid., p. 33.
- (27) Ibid., p. 46.
- (28) Ibid., p. 79.
- (29) Ibid., p. 79.
- (30) Ibid., pp. 12 et 97.
- (31) Ibid., p. 33.
- (32) Ibid., p. 110.
- (33) Ibid., p. 46.
- (34) Ibid., p. 55.
- (35) Ibid., pp. 73-4.
- (36) Ibid., p. 103.
- (37) Ibid., p. 72.
- (38) Ibid., p. 101.
- (39) Ibid., p. 79.
- (40) Les saintes sont des épouses du Christ. "ô mon Epoux céleste", Ibid., p. 40; "mon cher et tendre Epoux", Ibid., p. 72.
- (41) Au sujet de Sainte Zite, Ibid., p. 38.
- (42) Ibid., p. 88.
- (43) Ibid., p. 91.
- (44) Ibid., p. 71.

- (45) Ibid., p. 76.
- (46) Ibid., p. 109.
- (47) Ibid., p. 134.
- (48) Laure Conan, Silhouettes Canadiennes (Québec, 1917).
- (49) Ibid., p. 7.
- (50) Ibid., p. 37.
- (51) Ibid., p. 57.
- (52) Ibid., p. 143.
- (53) Ibid., p. 162.
- (54) Ibid., p. 168.
- (55) Ibid., p. 57.
- (56) Ibid., p. 61.
- (57) Ibid., p. 38.
- (58) Ibid., p. 61.
- (59) Ibid., p. 81.
- (60) Ibid., p. 152.
- (61) "... et si l'éducation est la communication de l'intime, que n'ont-elles pas déposé au fond des coeurs de foi robuste, de saine vigueur, d'héroïque vaillance."
Ibid., p. 192.
- (62) Ibid., p. 154.
- (63) Ibid., p. 193.
- (64) "... de sa vie très sainte [Marguerite Bourgeoys] rayonneront à jamais les enseignements les plus élevés, les plus fortifiants", Ibid., p. 66.
- (65) Ibid., p. 194.
- (66) Il ne s'agit pas ici de percer les intentions de l'auteur mais de rendre patente la cohérence idéologique d'une série d'écrits.
- (67) Laure Conan, Si les Canadiennes le voulaient! (Mtl., 1974)
p. 39.
- (68) Ibid., p. 39.

- (69) Ibid., p. 71.
- (70) Ibid., pp. 40-1.
- (71) Ibid., p. 41.
- (72) Ibid., p. 42.
- (73) Soit dit en passant, cette remarque n'est pas sans rappeler notre section: le maître désenchanté où l'on voit l'homme toujours en possession du pouvoir bien qu'amputé des qualités du maître.
- (74) Ibid., p. 42.
- (75) Ibid., p. 42.
- (76) Ibid., p. 42.
- (77) Ibid., p. 43.
- (78) Ibid., p. 44.
- (79) Ibid., p. 51.
- (80) Ibid., p. 51.
- (81) Ibid., pp. 51-2.
- (82) Ibid., p. 54.
- (83) Ibid., p. 57. N'est-ce pas ce à quoi Laure Conan s'est acharnée: apprendre aux femmes à aimer mais comme il faut.
- (84) Ibid., p. 58.
- (85) Ibid., p. 58.
- (86) Ibid., p. 59.
- (87) Ibid., p. 59.
- (88) "...je ne souhaite pas vous voir jamais sur le husting, ni aux polls.", Ibid., p. 67.
- (89) Ibid., pp. 68-9.
- (90) Aux Canadiennes (Québec, 1913) Nous utilisons l'édition de 1919, Québec, L'Action Sociale.
- (91) Bien que la mission soit publique: "L'on me charge, Mesdames, de vous dire ce que la patrie attend de vous en ce grave péril." p. 80. Celui (ou celle) qui lui confia demeure malheureusement pour nous, non identifié.

- (92) "D'après la science..." p. 91.
"D'après la science..." p. 96.
- (93) Ibid., p. 79.
- (94) Ibid., p. 85.
- (95) "L'Eglise n'a point d'auxiliaires qui puissent vous être comparées"., Ibid., p. 85.
- (96) Ibid., p. 87.
- (97) Ibid., p. 89.
- (98) Ibid., p. 89.
- (99) Ibid., p. 93.
- (100) "La femme a le devoir de sanctifier la vie, elle a le devoir d'ennoblir les rapports sociaux.", Ibid., p. 93.
- (101) Ibid., p. 96.
- (102) Ibid., p. 97.
- (103) Ibid., p. 97.
- (104) Ibid., p. 100.
- (105) Ibid., p. 102.
- (106) Ibid., p. 104.
- (107) Ibid., p. 104.
- (108) Ibid., p. 105.
- (109) Ibid., p. 105.
- (110) Ibid., p. 105.
- (111) Ibid., pp. 107-8.
- (112) Ibid., p. 109.
- (113) Ibid., p. 114.
- (114) Ibid., p. 113.
- (115) Laure Conan, Aux Canadiennes (Québec, 1919) p. 92.
- (116) Ibid., p. 89.
- (117) En ce qui a trait à la notion de "transfert de cotes" voir l'article de M. Claude Panaccio, "Des phoques et des hommes", Philosophiques, VI: 1 (avril 1979) pp.45-63.

CONCLUSION

Il faut, a écrit une de nos candidates, lire les romans sans hâte et sans fièvre, avec son intelligence et non avec sa sensibilité. Nous laissons aux névrosés la curiosité de l'aventure et la course au dénouement. Je veux d'abord être renseignée sur l'auteur, sa vie, ses théories artistiques, ses idées, ses haines, ses croyances ou son incroyance. Je veux savoir ce que pensent de lui les bons critiques et les honnêtes gens. Je lirai ensuite son ouvrage avec lucidité, en appréciant la vraisemblance des aventures, la vérité des caractères, la noblesse de la pensée, la beauté de la forme, la richesse et l'exactitude du vocabulaire.

Cette méthode est naturellement impraticable pour toutes les jeunes filles qui n'ont pas suivi un cours sérieux de littérature française, et nous sommes d'avis que la lecture des romans est très dangereuse pour celles-là.¹

(René Gautheron, prof. de littérature française à l'Université Laval, 1918)

Ce passage d'un article sur le roman français au XIX ème siècle illustre, de façon assez étonnante, la première partie de notre mémoire intitulée: "Laure Conan: un écrivain modèle."

Gautheron et sa "candidate" expriment une attitude pour le moins prudente face aux romans. C'est une attitude similaire que nous avons rencontrée dans beaucoup de commentaires sur la littérature du XIX ème siècle au Canada-français.

La crainte de voir le peuple canadien-français abandonner, sous l'influence de la littérature romanesque étrangère, des valeurs essentielles à sa survie, justifiait la plupart du temps une telle prise de position. Une résistance à la littérature indésirable s'est organisée. Une classe cultivée, religieuse et influente a pu propager, à l'aide des appareils idéologiques d'Etat², une idéologie de la littérature complice de l'idéologie dominante. Une institution, l'Eglise, possédait dans son réseau de pouvoirs, en plus de l'appareil religieux proprement dit, deux appareils idéologiques fort utiles dans ce contexte d'assainissement littéraire, l'école et la culture. C'est ainsi que l'ultramontanisme s'imposa. C'est ainsi, en particulier, qu'apparurent des revues dont les soucis furent d'oeuvrer à l'alliance de la religion et des lettres (La Revue Canadienne), de procurer de saines lectures (La Voix du Précieux Sang) ou de reproduire le type féminin (Le Coin du Feu). C'est ainsi que fut définie une critique, mère poule de la morale. C'est ainsi que dans les écoles furent distribués comme prix des livres, au contenu vérifié et irréprochable, à des élèves déjà modèles. Clergé, école, revues, critique, tous ces appareils idéologiques valorisent face à la littérature, le genre d'émotion qu'exprime fièrement et avec une conviction qui semble tout intérieure et réfléchie, la "candidate" de M. Gautheron.

Celle-ci nous fait part également de son intérêt à connaître les idées d'un auteur, sa vie et la réaction qu'il suscite auprès des critiques et des "honnêtes gens". Nous

avons partagé cet intérêt pour ce qui est de Laure Conan. Nous avons cherché à le satisfaire en examinant quels types d'écrits Laure Conan a produits, à quelles valeurs principales elle souscrivait, dans quelle mesure sa pratique coïncidait avec l'idéologie dominante et finalement de quelle façon la critique et les "honnêtes gens" reçurent ses oeuvres. Grâce à des écrits élogieux pour le passé et ses valeurs, qui mettent en scène des personnages en quête d'un absolu moral, Laure Conan s'est attirée les bonnes grâces des "honnêtes gens" et les dithyrambes de la critique. Tout était au point. Laure Conan, bien adaptée à l'idéologie dominante, fut adoptée par les appareils idéologiques du clergé, surtout ultramontain. Sa représentation de la femme devait pouvoir faire son chemin...

Laure est de la race des écrivains
 "qui entraînent"
 (Henri d'Arles, Estampes, 1926, p. 98)

Nous croyons avoir réussi à le montrer au cours du présent mémoire, on peut aborder Laure Conan en tant qu'agent idéologique ayant collaboré, par le truchement de prescriptions formulées à l'endroit des femmes surtout, à l'épanouissement d'une société chrétienne et française et au règne de son clergé. Il serait sans doute plus approprié de revenir sur la mécanique évaluative qui déclenche et fait fonctionner dans ses oeuvres une représentation valorisante et "entraînante" du rôle traditionnel de la femme.

La morale constitue le démarreur logique de cette représentation. Une fois les postulats moraux énoncés, on assiste à un transfert de cotes qui convertit les personnages en héros et héroïnes ou qui les présente comme déviants. Les axiomes moraux, les prédicats attribués aux personnages masculins et aux personnages féminins et parfois même les attributs prêtés à un seul agent, forment des classes dont les contenus s'opposent. La morale oppose le spirituel au matériel, le devoir au plaisir, l'âme au corps; l'homme actif s'oppose à la femme passive et admirative, la dualité entre l'idéal et le bonheur tourmente le héros. Mais les personnages de Laure Conan sortent grandis de leur aventure moralement périlleuse, dignes d'être érigés en modèles. Les personnages masculins préfèrent la morale au confort, ils se transforment en héros. Les héroïnes, en aidant et en supportant des héros, fanatiques des bonnes valeurs, s'en voient valorisées et suggèrent de la sorte aux êtres de leur sexe que c'est ainsi qu'il faut agir. Si dans l'oeuvre romanesque, la représentation de la femme se voit évaluée positivement par un transfert de cotes qui va de la morale au héros et du héros à l'héroïne, le fonctionnement est quelque peu différent en ce qui concerne les récits historiques et hagiographiques et les textes Si les Canadiennes le voulaient! et Aux Canadiennes.

Les saintes ne craignent ni les souffrances, ni la mort. Leur vie est tout entière tournée vers Dieu et les valeurs spirituelles. Elles servent à Laure Conan d'exemples-

limites dans l'élaboration de son idéologie sur le rôle de la femme. Ces saintes femmes reçoivent trois compensations: l'amour de Dieu, la reconnaissance de l'Eglise et une notoriété publique souvent équivalente à celle des grands hommes. Dans ses récits historiques et hagiographiques, Laure Conan utilise, dirions-nous, la comparaison égalisatrice. L'action spécifique des femmes qui consiste à aimer, à souffrir, à aider se présente comme aussi utile pour l'individu et aussi profitable pour la société que l'action plus éclatante des hommes.

Dans les textes de Laure Conan, Si les Canadiennes le voulaient! et Aux Canadiennes, la technique vise moins à égaliser qu'à comparer, à l'avantage de la femme, les sphères d'actions féminines et masculines. Ces sphères forment deux classes distinctes et en opposition. Mais cette fois, ce n'est pas l'héroïne qui rejoint le héros, ce n'est pas le geste de la sainte qui compte autant que celui du roi, c'est la nature de la femme avec ses richesses inépuisables et le pouvoir discret qu'elle implique qui vaut davantage que celle de l'homme. La femme n'a pas intérêt à revendiquer d'autres fonctions, elle possède les plus importantes:

Les parlements font les lois, mais
les femmes font les moeurs qui
précèdent les lois et les rendent
possibles.³

La société n'a pas intérêt à ce que les femmes changent, car une femme qui est une vraie femme et donc une bonne femme peut tout et surtout former de bons citoyens:

Madame, c'est sur vos genoux que se forment les hommes, les citoyens.⁴

A cause principalement de l'intérêt que suscite présentement au Québec la problématique de l'idéologie, Laure Conan réapparaît aujourd'hui comme un écrivain extrêmement fascinant et éclairant. Toute son oeuvre fait écho à l'idéologie ultramontaine et conservatrice que plusieurs historiens du XIX^{ème} siècle canadien-français ont déjà décrit et elle présente de plus l'avantage particulier de nous instruire sur l'histoire des femmes au Québec. Les lignes maîtresses de l'idéologie du rôle traditionnel de la femme ont été maintes fois analysées et attaquées mais il reste que l'oeuvre de Laure Conan renferme des renseignements précieux sur le mode de justification de cette idéologie et sur son intégration au reste des valeurs sociales et culturelles. En outre, Laure Conan en tant que première romancière canadienne-française constitue un élément de choix pour qui veut se renseigner à la fois sur la situation de la femme et de la littérature à la fin du siècle dernier. Nous avons quant à nous tenté de contribuer à une meilleure connaissance des idéologies, de l'histoire des femmes et de la littérature au Canada-français en abordant Laure Conan comme porte-parole de l'idéologie "clérico-nationaliste" auprès des femmes canadiennes-françaises.

Notes (Conclusion)

- (1) René Gautheron, "Le roman français au XIX ème siècle",
La Revue Canadienne (1918) p. 260.
- (2) Voir l'article de L. Althusser, "Idéologie et appareils
idéologiques d'Etat", La Pensée (juin 1970).
- (3) Laure Conan, Si les Canadiennes le voulaient! (Mtl.,
1974) p. 41.
- (4) Ibid., p. 57.

Bibliographie

I- Bibliographies:

"Bibliographie." Angéline de Montbrun. Montréal: Fides, 1967, pp. 9-12.

Bibliographie de la critique de la littérature québécoise dans les revues des XIX ième et XX ième siècles. Ottawa: Centre de recherches en Civilisation Canadienne-française, 1979, 5 tomes. Au sujet de L. Conan, voir le tome 2, pp. 345-9.

Boivin, Aurélien. "Bibliographie." Angéline de Montbrun. Montréal: Fides, 1980, pp. 157-68.

Bulletin des recherches historiques. "Félicité Angers", XXXVI (janv. 1930) pp. 103-4.

Conseil du statut de la Femme. Les Québécoises. (Guide bibliographique suivi d'une filmographie) Québec: Editeur officiel du Québec, 1976.

Dumont, Micheline. "Note bibliographique." Laure Conan. Montréal et Paris: Fides, 1959, pp. 16-20.

Hamel, Réginald, John Hare et Paul Wyczynski. Dictionnaire pratique des auteurs Québécois. Montréal: Fides, 1976.

Marie-de-Sainte-Jeanne-d'Orléans, Soeur. Bibliographie de Laure Conan. Ecole de bibliographie de l'Université de Montréal, 1938.

II- Romans et nouvelles de Laure Conan:

"Un Amour Vrai." La Revue de Montréal, II: 9-10 (sept.-oct. 1878); II: 11-12 (nov.-déc. 1878); III: 5-6 (mai-juin 1879); III: 7-8 (juil.-août 1879).

Un Amour Vrai. Montréal: Leprohon et Leprohon, 1879.

Sous le titre: Larmes d'Amour. Montréal: Leprohon et Leprohon, 1897.

"Un Amour Vrai." Laure Conan. Oeuvres Romanesques. I, Montréal: Fides, 1974, pp. 31-75.

"Angéline de Montbrun." La Revue Canadienne, XVII: 6-11
(juin-déc. 1881); XVIII: 1-2 (janv.-août 1882).

Angéline de Montbrun. Québec: Léger Brousseau, 1884.

- " Québec: J.-A. Langlais, 1886.
- " Québec: Ed. Marcotte, 1905.
- " Beauceville: "l'Eclaireur" ltée, 1919.
- " Montréal, Sao Paulo, Paris, Chicago: Fides, 1950.
(Coll. du Nénuphar)
- " Montréal: Fides, 1963. (Coll. du Nénuphar)
- " Montréal: Fides, 1965. (Coll. du Nénuphar)
- " Montréal, Paris: Fides, 1967. (Coll. du Nénuphar)
- " Montréal, Paris: Fides, 1967. (Bibliothèque canadienne-française)
- " Montréal: Fides, 1971. (Bibliothèque canadienne-française)

"Angéline de Montbrun." Laure Conan. Oeuvres romanesques.
I, Montréal: Fides, 1974, pp. 95-241.

- " Montréal: Fides, 1980. (Coll. bibliothèque québécoise)

Translated and introduced by Yves Brunelle. Toronto:
University of Toronto Press, 1974.

A l'Oeuvre et à l'Epreuve. Québec: C. Darveau, 1891.

Sous le titre: Un héros de la Nouvelle-France. Québec:
Pruneau et Kirouac. Paris: V. Retau, et fils, 1893.

"A l'Oeuvre et à l'Epreuve." La Croix de Montréal, I: 57-91
(12 déc. 1893 - 2 avril 1894).

- " Montréal: Librairie Beauchemin ltée, 1914.
- " Montréal: Librairie Beauchemin ltée, 1924.
- " Montréal: Librairie Beauchemin ltée, 1930.
- " Montréal: Librairie Beauchemin ltée, 1936.
- " Montréal: Librairie Beauchemin ltée, 1943.
- " Montréal: Librairie Beauchemin ltée, 1945.

" Montréal: Librairie Beauchemin ltée, 1948.

" Montréal: Librairie Beauchemin ltée, 1951.

" Montréal: Librairie Beauchemin ltée, 1953.

" Montréal: Librairie Beauchemin ltée, 1958.

"A l'Oeuvre et à l'Epreuve." Laure Conan. Oeuvres roma-
nesques. II, Montréal: Fides, 1975, pp. 17-216.

Translated by Therese A. Gethin (pseudo. du R.P. Edward
James.) The Master Motive. St-Louis: B. Herder,
1909. London, Edinburg: Sands Co..

"Les colons de Ville-Marie, L'Oublié." La Revue Canadienne,
XXXVI: 6-11 (juin-nov. 1900); XXXVII: 4-7 (av.-
juil. 1901).

L'Oublié. Montréal: Cie des Publications de la Revue
Canadienne, 1900.

" Montréal: C.-O. Beauchemin et Fils, 1902.

" Ouvrage couronné par l'Académie française. Montréal:
Librairie Beauchemin, 1904.

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1910.

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1914.

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1917.

"L'Oublié." Le Devoir, X: 132-150 (7-28 juin 1919) p. 5.

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1925.

"L'Oublié." L'Action Catholique, XVIII, 5686-5700 (8-24 juil.
1925).

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1930.

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1936.

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1939.

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1944.

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1949.

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1951.

" Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1954.

- " Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1957.
- " Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1960.
- " Montréal: Librairie Beauchemin Limitée, 1964.
- " Montréal: Beauchemin [s.d.]
- "L'Oublié." Laure Conan. Oeuvres romanesques. II, Montréal: Fides, 1975, pp. 217-317.
- "L'Obscure Souffrance." La Revue Canadienne, XVI (1915) pp. 322-33; pp. 447-53; XXIII (1919) pp. 401-22; XXIV (1919) pp. 32-52.
- L'Obscure Souffrance suivie de Aux Canadiennes. Québec: L'Action Sociale Limitée, 1919.
- L'Obscure Souffrance suivie de La Vaine Foi. Québec: L'Action Sociale Limitée, 1924.
- L'Obscure Souffrance. La Vaine Foi. La Couronne de Larmes. Le premier arbre de Noël. Les Missionnaires des Esquimaux. Québec: 1924.
- " Sous le titre: "A travers les ronces." Nouvelles Soirées Canadiennes (1883) pp. 340-61.
- "L'Obscure Souffrance." Laure Conan. Oeuvres romanesques. III, Montréal: Fides, 1975, pp. 49-90.
- "La Vaine Foi." La Revue Nationale, III: 9 (sept. 1921) pp. 48-52; III: 10 (oct. 1921) pp. 72-81; III: 11 (nov. 1921) pp. 105-15.
- La Vaine Foi. Montréal: Imprimerie Maisonneuve, 1921.
- " précédée de L'Obscure Souffrance. Québec: L'Action Sociale Limitée, 1924.
- "La Vaine Foi." Laure Conan. Oeuvres romanesques. III, Montréal: Fides, 1975, pp. 15-42.
- La Sève Immortelle. Roman canadien. Montréal: Bibliothèque de l'Action Française, 1925.
- " Mon Magazine, VI: 6-8 (sept.-nov. 1931)
- " Montréal: Editions Albert Lévesque, 1935.
- " Montréal: Editions de l'Action canadienne-française, 1937.

" Montréal: Beauchemin, 1943.

" Montréal: Beauchemin, 1951.

" Montréal: Beauchemin, 1956.

"La Sève Immortelle." Laure Conan. Oeuvres romanesques.
III, Montréal: Fides, 1975, pp. 105-205.

III- Autres écrits de Laure Conan:

Si les Canadiennes le voulaient! Aux Canadiennes-françaises
(A l'occasion de la nouvelle année.) Québec: typographie C. Darveau, 1886.

" Montréal: Leméac, 1974, pp. 39-71.

Elizabeth Seton. Montréal: La Cie de publication de "La
Revue Canadienne", 1903.

L'Apôtre de la tempérance. Lévis: Librairie d'action canadienne, 1907.

Jeanne Le Ber, l'adoratrice de Jésus Hostie. Montréal:
Librairie Beauchemin ltée, 1910.

Une Immortelle. Montréal: La Publicité, 1910.

Louis Hébert, premier colon du Canada. Québec: Imprimerie
de "l'Événement", 1912.

Aux Canadiennes. Le peuple canadien sera sobre si vous le
voulez. Québec: Cie d'Imprimerie Commerciale, 1913.

"Aux Canadiennes." L'Obscure Souffrance. Québec: Imprimerie
de L'Action Sociale Limitée, 1919, pp. 79-115.

Physionomies de saints. Montréal: Librairie Beauchemin ltée,
1913. (Les différents articles sont parus dans La Voix
du Précieux Sang, 1894-98.)

Physionomies de saints. Montréal: Librairie Beauchemin ltée,
1926.

Philippe Gauthier de Comporté, premier seigneur de La Malbaie.
Québec: L'Action Sociale Limitée, 1917.

Silhouettes Canadiennes. Québec: Imprimerie de L'Action
Sociale Limitée, 1917. (Les différents articles sont
parus dans La Revue Canadienne, 1912-14.)

"Préface." Dollard. (L'épopée de 1660 racontée à la jeunesse.) Joyberthe Soulange (Ernestine Pinault Léveillée.) Montréal: Bibliothèque de L'Action-française, 1921.

Aux jours de Maisonneuve avec Si les Canadiennes le voulaient!
Montréal: Leméac, 1974.

IV- Articles de Laure Conan:

1- "Le Testament de Champlain." L'Action Canadienne-française. (déc. 1918) pp. 563-7.

2- Dans Le Coin du Feu:

"La mère de Lord Dufferin." (fév. 1894)

"Eloge de Jeanne Mance." (juin 1896) pp. 188-90.

3- Dans L'Enseignement Primaire:

"Une fleur de Sainteté." 3 (nov. 1900) p. 187.

"Diverses communautés religieuses." 7 (mars 1907)
p. 460.

"Serment de Dollard et de ses compagnons." IV: 9
(mai 1925) p. 573.

4- "Nos établissements d'éducation." Femmes du Canada; leur vie et leurs oeuvres. Ouvrage colligé par le Conseil National des femmes du Canada. Ottawa: Ministère de l'Agriculture, 1900, pp. 166-72.

5- Dans Le Journal de Françoise:

"L'Ordre des défricheurs." I (29 mars 1902) p. 3.

"Sainte-Anne de Beaupré." I (12 juillet 1902) p. 87.

"Une page de L'Oublié." I (8 nov. 1902) p. 188.

"Légende pascale." II (4 avril 1903) p. 1.

"La correspondance de Madame Julie Lavergne." II: 5
(6 juin 1903) pp. 69-71.

"Le Pont des Chapelets." II (19 sept. 1903) p. 157.

"La Toussaint." II (7 nov. 1903) p. 190.

"Les filles du roi Leagair." III (5 mars 1904) p. 290.

"Un exemple aux femmes malheureuses en ménage."
III (15 oct. 1904) p. 515.

"Vos morts." III (22 oct. 1904) p. 530.

"Biographie canadienne." (La Recluse de Ville-Marie)
IV (15 juil. 1905) p. 118.

"Demande d'étrennes." V (15 déc. 1906) p. 201.

"L'Apôtre de la tempérance." (Père Théobald Mathieu
cap.) VI (3 août 1907) p. 138; (17 août 1907) p. 156.

6- Dans Le Messager Canadien du Sacré-Coeur de Jésus:

"L'Apôtre de la tempérance." (Père Théobald Mathieu,
cap.) (juil. 1906) p. 309.

"Le Livre d'Or de l'Institut du Précieux Sang."
(avril 1914) pp. 157-63.

7- "Comment on voyageait de Québec à La Malbaie, il y a
cent ans." Le Monde Illustré; XIII: 593 (14 sept.
1895) p. 283.

8- Dans les Nouvelles Soirées Canadiennes:

"Histoire de Mlle Legras." (Louise de Marillac.)
1883, pp. 485-92.

"Ste-Anne de Beaupré." III (1884) pp. 468-75; IV
(1885) pp. 13-20.

9- Dans la Revue Canadienne:

"Madame Seton." (juin 1903) pp. 113-53; (juil. 1903)
pp. 228-71; (août 1903) pp. 337-71.

"A L'Habitation." (30 mai 1615) IX (juin 1912)
pp. 481-5.

"Louis Hébert." (oct. 1912) pp. 319-26; (nov. 1912)
pp. 385-95; (déc. 1912) pp. 496-505.

"Le Missionnaire des Esquimaux." XIV (juil. 1914)
pp. 8-21.

10- Dans Le Rosaire:

"Le Pont des Chapelets." (juin 1896) pp. 178-81.

"La Nostalgie d'ailleurs." (av. 1897) pp. 93-4.

"Philippe Gauthier de Comporté, premier seigneur de
La Malbaie." (août 1897) pp. 214-8.

"Une tertiaire dominicaine." (Mme Julie Lavergne)
(mai 1903) pp. 132-8.

"Sainte Rose de Lima." (août 1903) pp. 239-46.

"Un émigré français au Canada: l'abbé de Calonne."
(juin 1904) pp. 174-7; (juil. 1904) pp. 201-2;
(août 1904) pp. 240-2; (sept. 1904) pp. 271-3.

"La Mère Marie de Saint-Joseph." (Ursuline) (fév.
1905) pp. 43-6; (mars 1905) pp. 79-83; (avril 1905) .
pp. 103-8.

"La Recluse de Ville-Marie." (mai 1905) pp. 134-7;
(juin 1905) pp. 184-9.

"La Vénérable Marguerite Bourgeoys." (janv. 1906)
pp. 22-9; (mars 1906) pp. 109-15; (mai 1906) pp. 195-204.

11- Dans La Voix du Précieux Sang:

"De la dévotion au Précieux Sang dans les premiers
temps de la colonie." (av. 1894) pp.13-6.

"Sainte Catherine de Sienne." (av. 1894) pp. 22-6;
(janv. 1895) pp. 26-9; (fév. 1895) pp. 58-9; (mars 1895)
pp. 90-1; (av. 1895) pp. 125-8; (mai 1895) pp. 149-53;
(juil. 1895) pp. 217-9; (août 1895) pp. 249-51; (sept.
1895) pp. 275-7; (oct. 1895) pp. 301-3; (nov. 1895)
pp. 338-41; (déc. 1895) pp. 375-7; (janv. 1896) pp. 25-8;
(fév. 1896) pp. 51-3; (mars 1896) pp. 78-80; (av. 1896)
pp. 117-9.

"Le Voile de Plantilla." (Un incident du martyre de
Saint Paul)(juin 1894) pp. 27-9.

"Le Pont des Chapelets." (nov. 1894) pp. 5-8.

"Une fleur de Rome." (janv. 1895) pp. 10-1; (fév. 1895)
pp. 43-6.

"A propos de la contrition." (Lettre à M. l'abbé XXX)
(mars 1895) pp. 77-9.

"Dans les prairies du nord-ouest." (mars 1895) pp. 85-9.

"Un pénitent." (av. 1895) pp. 113-4.

"Notre-Dame du Bon Conseil." (mai 1895) pp. 138-42;
(juin 1895) pp. 168-72; (juil. 1895) pp. 201-6.

"A propos de la contrition." (Deuxième lettre à
M. l'abbé XXX) (juin 1895) pp. 172-3.

- "A propos de la contrition." (Troisième lettre à l'abbé XXX) (août 1895) p. 234.
- "Ste-Anne de Beaupré." (août 1895) pp. 236-40; (juil. 1896) pp. 202-6; (août 1896) pp. 234-5.
- "Sur le purgatoire." (Lettre à M. l'abbé XXX) (déc. 1895) pp. 361-2.
- "Ayons pitié des pauvres." (janv. 1896) pp. 8-10.
- "A leur douce et chère mémoire." (janv. 1896) pp. 19-20.
- "Le respect dû aux pauvres." (fév. 1896) pp. 47-9.
- "Le Feu nouveau." (Légende) (av. 1896) pp. 113-5.
- "Notre-Dame de Liesse." (mai 1896) pp. 141-5.
- "Eloge de Jeanne Mance." (juin 1896) pp. 180-5.
- "La première contemplative canadienne." (août 1896) pp. 236-41.
- "On ne la prie pas en vain." (sept. 1896) pp. 263-4.
- "Arrivée des religieuses Ursulines au Canada." (sept. 1896) pp. 270-5.
- "Les débuts d'une sainte." (nov. 1896) pp. 334-5.
- "La patronne des cuisinières." (Sainte Zite) (nov. 1896) p. 336.
- "Notre-Dame de la Guadeloupe." (nov. 1896) p. 359.
- "Lettre à une inconnue." (nov. 1896) p. 374.
- "La statue miraculeuse de l'Enfant-Jésus." (janv. 1897) pp. 6-10.
- "La Vie n'est rien." (janv. 1897) p. 11. Signé: L.C.
- "Un ami des pauvres." (janv. 1897) pp. 16-23.
- "La prière du pauvre." (Légende) (fév. 1897) pp. 43-4.
- "Comment il faut donner." (fév. 1897) pp. 46-7. Signé: L.C.
- "Feu Monseigneur Fabre." (fév. 1897) pp. 57-8.
- "Noces d'or." (fév. 1897) pp. 50-4; (mars 1897) pp. 75-8.

- "Les filles du roi Leagair." (mars 1897) pp. 75-8.
- "Ste Perpétue et Ste Félicité." (mars 1897) pp. 87-92; (avril 1897) pp. 120-4.
- "Le pardon des offenses." (av. 1897) pp. 106-8.
- "Le bonheur de lui ressembler." (avril 1897) pp.114-5.
- "La Couronne de larmes." (avril 1897) pp. 115-20.
- "La fête des cultivateurs." (Saint Isidore) (mai 1897) p. 143.
- "La clé du ciel." (mai 1897) pp. 147-9.
- "Pélerinage du bienheureux Gérard Magella au Mont Gargano." (mai 1897) pp. 141-3. Signé: L.C.
- "La première communion d'Imelda." (juin 1897) pp. 171-5.
- "L'abbé de Rancé." (juin 1897) pp. 183-6; (juil. 1897) pp. 210-6; (août 1897) pp. 240-5; (oct. 1897) pp. 316-9; (nov. 1897) pp. 348-51; (janv. 1898) pp. 405-6; (fév. 1898) pp. 440-2; (mars 1898) pp. 462-76.
- "Le premier miracle du scapulaire." (juil. 1897) pp.203-5.
- "Comment Saint Vincent de Paul entendait la charité envers les siens." (juil. 1897) pp. 205-7.
- "L'esclave des nègres." (sept. 1897) pp. 273-81.
- "Le fondateur de l'ordre des "Frères du bien mourir." (oct. 1897) pp. 298-303.
- "Ritza." (nov. 1897) pp. 346-8.
- "Le premier sanctuaire de Marie en Occident." (déc. 1897) pp. 364-6.
- "L'arbre de Noël." (janv. 1898) pp. 387-91.
- "Le Porte-Christ." (janv. 1898) pp. 403-4.
- "Saint Jean L'Aumônier." (fév. 1898) pp. 432-40.
- "Une fleur de sainteté." (mars 1898) pp. 477-8. Signé: L.C.

V- Correspondance de Laure Conan:

Avec Henri-Raymond Casgrain. Fonds Casgrain. Séminaire de Québec.

Laure Conan à Gilberthe Beaudoin. 14 oct. 1906. Collection de lettres manuscrites de la Bibliothèque Municipale de Montréal.

Laure Conan à Lionel Groulx. 17 janv. 1924. Collection de lettres du Chanoine Groulx.

VI- Ecrits sur Laure Conan:

Anonyme. "L'Oublié, le dernier livre de Laure Conan." Album Universel, 19ième année, 29 (15 nov. 1902) p. 674.

Anonyme. "L'Obscure Souffrance." La Bonne Parole, VIII: 1 (janv. 1920) pp. 14-5.

Anonyme. "L'Obscure Souffrance." L'Enseignement Primaire, 41ème année, 6 (fév., 1920) p. 382.

Anonyme. "L'Obscure Souffrance." La Tempérance, XIV: 10 (mars 1920) p. 320.

Anonyme. "La Sève Immortelle." Revue Trimestrielle canadienne, 11ème année, 42 (juin 1925) p. 215.

Anonyme. "La Sève Immortelle." L'Ecole canadienne, 1ère année, 2, (sept. 1925) p. 70.

Anonyme. "La Sève Immortelle." Bulletin bibliographique, I: 2 (mars 1926) p. 44.

Anonyme. "La Sève Immortelle." L'Action canadienne-française, XIX: 3 (mars 1928) p. 8.

Anonyme. "Angéline de Montbrun." La Revue populaire, XLIII: 6 (juin 1950) p. 6.

Anonyme. "Evocation de Ville-Marie à l'émission les grands Romans." La Semaine à Radio-Canada, I: 32 (20 mai 1951) p. 4.

Anonyme. "Au Salon du Livre de Québec. Retour à Laure Conan." Le Devoir, LVI: 260 (6 nov. 1965) p. 12.

Anonyme. "Angéline de Montbrun." Fiches bibliographiques de littérature canadienne, II: 10 (juin 1968)

Anonyme. "Oeuvres romanesques, tome I: Un Amour Vrai, Angéline de Montbrun." Le livre canadien, VII: 176 (mai 1976).

- Anonyme. "Oeuvres romanesques, tome II: A L'Oeuvre et à l'Épreuve, L'Oublié." Le livre canadien, VII: 177 (mai 1976).
- Anonyme. "Oeuvres romanesques, tome III: La Vaine Foi, L'Obscure Souffrance, La Sève Immortelle." Le livre canadien, IV: 178 (mai 1976).
- Anonyme. "L'Oublié." Le Propagateur, bulletin no. 22 (s.d.) p. 9.
- Arles, Henri d'. (Pseudonyme de l'abbé Henri Beaudé) Une romancière canadienne: Laure Conan. Paris: Éditions de la Pensée de France, 1914. Tiré à cinquante exemplaires numérotés.
- " "Une romancière..." La Pensée de France (juillet et sept. 1914).
- " "Une romancière..." Le Nationaliste, XII: 47 (9 janv. 1916) p. 7.
- " "Une romancière..." La Revue Nationale, II: 4 (avril 1921) pp. 10-1; II: 5 (mai 1921) pp. 9-11.
- " "Une romancière..." Estampes. Montréal: Bibliothèque de l'Action française, 1926, pp. 47-86.
- " "Un essai d'art dramatique." L'Action française, (avril 1921) pp. 212-8.
- " "Le Chant du Cygne." L'Action française, XIII: 5 (mai 1925) pp. 292-300.
- " "Le Chant du Cygne." Estampes. Montréal: Bibliothèque de l'Action française, 1926, pp. 87-98.
- " "Laure Conan, notre première romancière canadienne." Les Quarante ans de la Société historique franco-américaine 1899-1939. Boston, pp. 234-5.
- Auclair, Elie-J. "Louis Hébert, premier colon du Canada." La Revue Canadienne, nouvelle série, II (janv. 1913) p. 92.
- A.V. "L'Oublié à l'Académie française." Le Rosaire. (août 1903) p. 229.
- Baillargé, F.-A. "A l'Oeuvre et à l'Épreuve." La Famille, 2ème année, 6 (7 fév. 1892) p. 73.
- Baillargeon, Samuel. Littérature canadienne-française. Montréal: Fides, 1957 (L. Conan: pp. 136-40.)

- Beaupré, Marie. (Pseudonyme de Hélène Dumont.) "L'Obscure Souffrance." La Revue Nationale, nouvelle série, I: 1 (janv. 1920) p. 28.
- Beausoleil, J.-P.. "Angéline de Montbrun." Lectures, 7: 1 (sept. 1950) p. 32.
- Bélanger, Ferdinand. "La Sève Immortelle." L'Apôtre, VII: 1 (sept. 1925) pp. 15-6.
- Belle-Isle-Létourneau, Francine. Laure Conan ou l'Anonymat Sexuel. Essai d'étude psychocritique. Thèse de maîtrise. Université Laval, 1977, 173 f.
- Bellerive, Georges. "Laure Conan." Brèves apologies de nos auteurs féminins. Québec: Garneau, 1920, pp.12-23.
- " Nos auteurs dramatiques anciens et contemporains (répertoire analytique) s.l. s.d., 162 p. (L. Conan: 128.)
- Bergeron, Marie-Louise. "Une visite chez Laure Conan." La Bonne Parole XIV: 5 (mai 1926) p. 12.
- Binsse, Harry Lorin. Laure Conan. Pointe-au-Pic, 1954.
- Bourassa, abbé G.. "Préface de la seconde édition." L'Oublié. Montréal: Beauchemin, 1902, XX p.
- Brochu, André. "La technique romanesque dans Angéline de Montbrun." Le Quartier Latin, XLV: 37 (19 fév. 1963) p. 7; 41 (5 mars 1963) p. 11.
- " "Le roman de l'amour interdit." La Cure, I: 5 (15 nov. 1963) p. 5, col. 1 à 5.
- " Les structures de l'univers romanesque de Laure Conan. Thèse de doctorat. Montréal, 1964.
- " "Le cercle de l'évasion verticale dans Angéline de Montbrun." Etudes françaises, I: 1 (fév. 1965) pp. 90-100.
- Bruneau, Jean. (Guy Sylvestre.) "L'Oublié de Laure Conan." Amours, Délices et Orgues, Québec: Institut Littéraire de Québec, 1953, pp. 157-9.
- Brunelle, Yves. Introduction à l'édition anglaise: Angéline de Montbrun. Toronto and Buffalo: University of Toronto Press, 1974, pp. vii-xxxiii.
- Casgrain, Henri-Raymond, abbé. "Etude sur Angéline de Montbrun." L'Opinion publique, XIV: 49 (6 déc. 1883) pp. 574-5.

- " "Etude..." Paris-Canada, I: 23 (12 nov. 1884) pp. 3-4.
- " "Etude..." Nouvelles Soirées Canadiennes, IV (mai-juin 1885) pp. 224-33.
- " "Etude..." Oeuvres complètes. Tome I. Montréal: Beauchemin, 1896, pp. 411-26.
- Chapais, Thomas. "Préface." L'Obscure Souffrance. La Vaine Foi. Québec: L'Action Sociale ltée, 1924, pp. v-xvi.
- " "Avant-propos." La Sève Immortelle. Montréal: Bibliothèque de l'Action française, 1925, pp. 7-11.
- Chartrand, Rodolphe. "Laure Conan et L'Oublié." L'Ecole canadienne, 36ème année, 6 (fév. 1961) pp. 378-83.
- Chauveau, Pierre J.-O. "Une femme auteur au Canada." Nouvelles Soirées Canadiennes, IV (1885) pp. 49-64.
- Claude, Louis. "L'Obscure Souffrance." La Revue moderne, I: 3 (15 janv. 1920) p. 27.
- " "L'Oublié." La Revue moderne, 1ère année, 7 (15 mai 1920) pp. 25-6.
- Cotnam, Jacques. "Angéline de Montbrun: un cas patent de masochisme moral." Journal of Canadian Fiction, II: 3 (été 1973) pp. 152-60.
- Cyr, Roger. "La romancière Laure Conan vécut en recluse laïque." Alerte, XIV: 126 (fév. 1957) pp. 44-7.
- Dandurand, Albert, abbé. "Larmes d'amour." L'Enseignement secondaire au Canada, V: 8 (fév. 1925) pp. 109-19.
- " "Le patriotisme dans l'oeuvre de Laure Conan." L'Action française, XIV: 1 (juil. 1925) pp. 25-36.
- " Littérature canadienne-française: la prose. Montréal: Imprimerie populaire Limitée, 1935, (L. Conan: pp. 187-91).
- " Le roman canadien-français. Montréal: Albert Lévesque, 1937, (L. Conan: pp. 142-5).
- Daveluy, Marie-Claire. "En relisant Laure Conan." L'Action française, II: 3 (mars 1918) pp. 109-19.
- " "Paroles d'adieu." L'Action française, XII (1924) pp. 173-80.

- " "Pour Laure Conan: Paroles d'adieu." La Tempérance, XIX: 6 (nov. 1924) pp. 170-6.
- " "La Sève Immortelle." La Revue Nationale, 8ème année, 2(fév. 1926) pp. 44-50.
- " Pour le centenaire de Laure Conan." Le Devoir, XXXVI: 137 (16 juin 1946) p. 2.
- D.C. "L'Oublié par Laure Conan." Le Rosaire, (fév. 1903) p. 61.
- Dionne, René. "Les rééditions. Entre terre et ciel. Pour une lecture littéraire de l'oeuvre de Laure Conan." Lettres québécoises, I: 1 (mars 1976)pp. 19-21.
- Ducrocq-Poirier, Madeleine. Le roman canadien de langue française de 1860 à 1958 (recherche d'un esprit romanesque), Paris: A.G. Nizet, 1978. (L. Conan: pp. 127-34.)
- Dumont, Hélène. "Angéline de Montbrun, roman de chez nous." Le Canada, V: 68 (22 juin 1907) p. 10.
- " "Angéline..." La Presse, XXIII: 195 (22 juin 1907) p. 7.
- " "Angéline..." La Patrie, XXIX: 100 (22 juin 1907) p. 22.
- Dumont, Micheline. Laure Conan. Montréal et Paris: Fides. Collection classiques canadiens no. 20, 1959.
- " "Laure Conan." Lectures, VII: 3 (nov. 1960) pp. 67-9.
- " "Laure Conan." Cahiers de l'Académie canadienne-française. Montréal, 1963, pp. 61-72.
- " "Laure Conan, 1845-1924." Mary Quayle Innis. The Clear Spirit. Twenty Canadian Women and their Times. Toronto: University of Toronto Press, 1966, pp. 91-102.
- E.M. "Silhouettes canadiennes." Le petit canadien, XIV: 6 (juin 1917) p. 188.
- "Essais critiques." Cahiers de l'Académie Canadienne-française. Montréal: 1958, tome III. (L. Conan: pp. 48-52.)
- Ethier-Blais, Jean. "Laure Conan." Le Devoir, LII: 240 (14 oct. 1961) p. 11.
- " "Laure Conan; les mains jointes." Signets II. Paris: C.L.F., 1967, pp. 115-9.
- Francisca, Maria (Marie Alma Boutillier). "Angéline de

- Montbrun." Le Journal de Françoise, 5ème année, 4 (19 mai 1906) p. 60.
- Françoise. (Pseudonyme de Robertine Barry.) "Les femmes canadiennes dans la littérature." Femmes du Canada; leur vie et leurs oeuvres. Ouvrage colligé par le Conseil National des femmes du Canada. Ottawa: Ministère de l'Agriculture, 1900. (L. Conan: p. 212.)
- " "Laure Conan." Le Journal de Françoise, II: 7 (4 juil. 1903) p. 97.
- Fréchette, Jean. "Angéline de Montbrun." L'Action nationale, LVI: 7 (mars 1967) pp. 696-9.
- Fréchette, Louis. "Angéline de Montbrun." Le Journal de Françoise, V: 1 (avril 1906) p. 4.
- Gagnon, A.. "Un grand écrivain disparaît." La Revue Nationale, 6ème année, 6 (juin 1924) p. 211.
- Gagnon-Mahony, Madeleine. "Angéline de Montbrun: le mensonge historique et la métaphore blanche." Voix et Images du pays IV, Montréal: P.U.Q. 1972, pp. 57-69.
- Garneau, Hector. "A l'Oeuvre et à l'Epreuve." L'Ecrin littéraire I: 3 (18 déc. 1892) p. 18.
- Gay, Paul. (c.s.s.p.) "Douce et tristes larmes d'amour." Le Droit, LI: 274 (23 nov. 1963) p. 21.
- " "Angéline la balafrée." Le Droit, LIX: 36 (8 mai 1971) p. 7.
- " "Dieu ersatz et l'amour humain." Le Droit, LIX: 42 (15 mai 1971) p. 7.
- " Notre roman, panorama littéraire du Canada-français, Montréal: Hurtubise, H.M.H., 1973, (L. Conan: pp. 19-22).
- " "Interview avec Roger Le Moine au sujet de "sa" Laure Conan." Le Droit, 62ème année, 172 (19 oct. 1974) p. 20.
- " "Une femme amoureuse dans notre littérature du XIX ème siècle." Le Devoir, LXVII: 107 (10 mai 1975) pp. 22 et 83.
- Gérin, Louis. "Notre monument intellectuel." Mémoires de la Société Royale du Canada, 2ème série, sect. I pp. 145-72.

- Ginevra. (Pseudonyme de Georgiana Lefaiivre) "Angéline de Montbrun." Le Soleil, X: 285 (15 déc. 1906) p. 12.
- Gingras, Marcelle-G. "Laure Conan." Vie Française X: 11-12 (juil.-août 1956) pp. 363-7.
- Girard, Louis. "Figures littéraires canadiennes... Laure Conan (Mlle Angers)." La Patrie, XXV: 262 (2 janv. 1904) p. 18.
- Godin, Jean-Cléo. "L'amour de la fiancée dans 'Angéline de Montbrun'." Lettres et Ecritures, I: 3 (mars 1964) pp. 14-9.
- Groulx, Lionel, abbé. "Silhouettes Canadiennes, Mademoiselle Laure Conan." L'Action française, I: 8 (août 1917) pp. 246-9.
- " "L'Obscure Souffrance." L'Action française, XI: 4, (avril 1924) pp. 250-2.
- Halden, Charles ab-der. Nouvelles études de littérature canadienne-française. Paris: De Rudeval. Montréal: Beauchemin, 1907. (L. Conan: pp. 185-205.)
- Harvey, Jean-Charles. Pages de critiques sur quelques aspects de la littérature française au Canada. Québec: Compagnie de l'Imprimerie Le Soleil, 1926, (L. Conan: pp. 59-73.
- " "La Sève Immortelle, roman canadien de Laure Conan." Pages Critiques, Le Soleil, 1926, pp. 59-73.
- Hébert, Janine. Laure Conan, romancière. Thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1947, 104 f.
- Hébert, Maurice. "La Sève Immortelle." Le Canada français, XIII, 7 (mars 1926) pp. 471-85.
- " De livres en livres; essais de critique littéraire. Montréal: Carrier et Cie, 1929. ("La Sève Immortelle" pp. 82-102.)
- Héroux, Omer. "Laure Conan." Le Devoir, XV: 134 (9 juin 1924) p.1.
- Jean de l'Immaculée, Soeur. (Suzanne Blais). Angéline de Montbrun, étude littéraire et psychologique. Thèse de maîtrise. Ottawa, 1962, p. iv, 205 f.
- " "Angéline de Montbrun." Le roman canadien-français. Evolution. Témoignages. Montréal et Paris: Fides, Archives des Lettres canadiennes, 3, 1965, pp. 105-22.

- J.H. (Justine Hardel) "Silhouettes canadiennes." La Bonne Parole V: 6-7 (juil.-août 1917) p. 15.
- Jones, Frederick M. Le roman canadien-français, ses origines, son développement. Montpellier: Imprimerie de la manufacture de la Charité, 1931 (L. Conan: pp. 127-9; 136-7; 150-4.)
- Lafleur, Bruno. "Préface." Angéline de Montbrun. Montréal: Fides, 1950, pp. 7-18.
- Lalande, Louis. s.j. "L'Oublié." Le Journal de Françoise, I: 16 (8 nov. 1902) pp. 181-2.
- Lapointe, Eugène, Mgr. "Pour un portrait de Laure Conan." La Revue de l'Université Laval, X: 10 (juin 1956) pp. 901-4. (Signé: E.L., ptre. Lettre à Renée des Ormes.)
- Legault, Rolland. "L'Oublié de Laure Conan." L'Ecole Canadienne, 36ème année, 4 (déc. 1960) pp. 253-6; 5, (janv. 1961) pp. 317-20.
- Léger, Jules. Le Canada français et son expression littéraire, Paris: Nizet et Bastard, 1938. (L. Conan: pp. 129-30.)
- Le Moine, Roger. "Laure Conan et Pierre-Alexis Tremblay." La Revue de l'Université d'Ottawa, XXXVI: 2 (avril-juin 1966) pp. 258-71; 3 (juil. - sept. 1966) pp. 500-28.
- " "De Félicité Angers à Laure Conan." pp. 9-22; "Introduction." pp. 31-6; "Introduction." pp. 79-94; Laure Conan. Oeuvres romanesques, tome I. Montréal: Fides, 1974.
- " "Introduction." pp. 9-16; "Introduction." pp. 219-25. Laure Conan. Oeuvres romanesques, tome II. Montréal: Fides, 1975.
- " "Introduction." pp. 9-13; "Introduction." pp. 45-8; "Introduction." pp. 93-103. Laure Conan. Oeuvres romanesques, tome III. Montréal: Fides, 1975.
- Lesage, Jules-Siméon. Notes biographiques et propos littéraires. Montréal: Editions Edouard Garand, 1931. (L. Conan: pp. 171-80.)
- " "Laure Conan, romancière." Vie Française. III: 9 (mai 1949) pp. 480-6.
- L'Illettré. (Pseudonyme de Harry Bernard.) "Laure Conan, notre première romancière." Le Droit, XLIX: 185 (10 août 1961) col. 2, p. 2.

- " (Pseudonyme...) Le Bien Public, L: 38 (22 sept. 1961), p. 6.
- " "Lettres. Spectacles, on ne doit pas oublier Laure Conan." Le Bien Public, LVII: 50-51. (13 déc. 1968) p. 7.
- Madeleine. (Pseudonyme de Madame Wilfrid-A. Huguenin)
"Causerie: Nos femmes écrivains." La Patrie: XXIII: 100 (22 juin 1901) col. 1 et 6, p. 22.
- " "Causerie. Nouvelle oeuvre littéraire." La Patrie, XXIII: 135 (3 août 1901) col. 3 et 5, p. 18.
- " "Hommage à Laure Conan." La Patrie, XXV: 104 (27 juin 1903) p. 22.
- " "Hommage..." Tout le long du chemin. Montréal: La Patrie, 1912, pp.5-6.
- " "Chronique." La Patrie, XXVIII: 14 (12 mars 1906) col. 3, p. 4.
- " "Chronique." La Patrie, XXIX: 190 (7 oct. 1907) col. 3 et 4, p. 4.
- " "Chronique, 'Une Immortelle'." La Patrie, XXXII: 72 (23 mai 1910) col. 3 et 5, p. 4.
- " "Chronique." La Patrie, XXXIV: 283 (27 fév. 1913) col. 3 et 4, p. 4.
- " "Laure Conan (Félicité Angers). La Presse, XLVIII: 177 (14 mai 1932) p. 55.
- " "Laure Conan..." Portraits de femmes. Montréal: La Patrie, 1938, pp. 58-9.
- Maheux, Arthur. "L'Obscure Souffrance." Le Canada français, IV: 1 (fév. 1920) p. 60.
- Marie-Joie. "Angéline de Montbrun." La Famille, t. 15: 2 (fév. 1951) p. 120.
- McKenzie, Marjorie. "Canadian History in the French-Canadian Novel." Queen's Quarterly, XXXIV: 1 (juil.-août-sept. 1926) pp. 63-77; 2 (oct.-nov.-déc. 1926) pp. 203-14.
- Ménard, Jean. "Laure Conan et l'amour." Le Droit, L: 112 (12 mai 1962) p. 17.
- Ormes, Renée des. (Pseudonyme de Léonide Ferland, Mme J. Turgeon) "Laure Conan." Mes Célébrités. Paris: Casterman, 1926, pp. 14-62. (Lettre-préface de l'Honorable M. Thomas Chapais, sénateur.)

- " "Laure Conan." Célébrités. Québec: Chez l'Auteur. 1927, pp. 11-61. (Lettre-préface de l'Honorable M. Thomas Chapais, sénateur.)
- " "Laure Conan, un bouquet de souvenirs." La Revue de l'Université Laval, VI: 5 (janv. 1952) pp. 383-91.
- " "Glanures dans les papiers pâlis de Laure Conan." La Revue de l'Université Laval, IX: 2 (oct. 1954) pp. 120-35.
- Pâquet, Louis-Adolphe, Mgr. "Lettre de Mgr. Pâquet à l'auteur." La Vaine Foi. Montréal: Imprimerie de Maisonneuve, 1921, pp. 5-7.
- Paradis, Suzanne. Femme fictive, femme réelle. Le personnage féminin dans le roman canadien-français 1884-1966. Québec: Garneau, 1966. (L. Conan: pp. 10-5.)
- Parent, Joséphine. "Lettre ouverte à Laure Conan." La Bonne Parole, I: 12 (fév. 1914) pp. 12-3.
- Pascal. "L'Oublié." L'Étincelle, I (6 déc. 1902) p. 7.
- Potvin, Damase. "Angéline de Montbrun." Culture, XI: 2 (juin 1950) pp. 214-6.
- Précis d'histoire littéraire, littérature canadienne-française. Lachine: Procure des Missions des Soeurs de Sainte-Anne, 1928, (L. Conan: pp. 308-10.)
- Prince, J.-E. "Chronique." Nouvelles Soirées Canadiennes, II (1883) pp. 477-80.
- Rivard, Adjudant. "Livres et Revues." Bulletin du parler français au Canada IV: 6 (fév. 1906) p. 239.
- " "Louis Hébert." Bulletin du parler français au Canada, XI: 9 (mai 1913) p. 372.
- Roden, Lethem Sutcliffe. Laure Conan, the First French-Canadian Woman Novelist. Thèse de doctorat. Université de Toronto, 1956, 167 f.
- Roy, Camille. (Mgr.) Essais sur la littérature canadienne. Montréal: Beauchemin, 1913. (L. Conan: pp. 69-79.)
- " Histoire de la littérature canadienne. Québec: L'Action Sociale, 1930. (L. Conan: pp. 110-4.)
- " "L'Oublié." Romanciers de chez nous. Montréal: Beauchemin, 1935, pp. 105-19.
- " "L'Oublié." La Nouvelle France, t.2: 3 (mars 1903) pp. 123-34.

- Roy, Pierre-Georges. "Aux Canadiennes." Bulletin des recherches historiques, XX: 2 (fév. 1914) p. 59.
- Saint-Jacques, madame Romuald-Maurice. "Causerie." Le Courrier de Montmagny, XXIV: 52 (4 janv. 1908) p. 1. (Sous le pseudonyme de Danielle Aubry.)
- " "Les Femmes et les lettres françaises au Canada." Bulletin du parler français au Canada, XI: 9 (mai 1913) pp. 341-8.
- Tougas, Gérard. Histoire de la littérature canadienne-française. Paris: P.U.F. 1960. (L. Conan: pp. 77-80.)
- " Histoire... Paris: P.U.F. 1964. (L. Conan: pp. 57-9.)
- Tourigny, H.-E. "A l'Oeuvre et à l'Epreuve." La Revue Canadienne, 3ème série, t. 5 (1892) pp. 69-80.
- Tremblay, A. "Exposition où se révèle la personnalité d'une grande romancière, Laure Conan." Le Soleil, LXXV: 44 (17 fév. 1956) p. 16.
- " Laure Conan et Eugénie Guérin. Thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1967.
- Trépanier, Jacques. "Véritable oubliée, Laure Conan." La Patrie, XXII: 10 (4 mars 1956) pp. 76-83.
- Turcotte, Raymond. "L'âpre conquête de la parole." Les Cahiers de Sainte Marie, 15 (mai 1969) pp. 11-27.
- Un Comité de Dames. "Angéline de Montbrun par Mlle Laure Conan." Le Courrier du Canada, XXVII: 106 (9 oct. 1883) p. 2.
- Wittenberg, Marie-Louise. "'La Porte Etroite' et 'Angéline de Montbrun': une comparaison." Présence francophone, 4 (printemps 1972), pp. 125-38.
- Y.C. "Louis Hébert." La Bonne Parole, I: 3 (mai 1913) p. 14.

VII- Autres écrits consultés:

- Académie Française. Séance publique annuelle du jeudi 26 novembre 1903. Paris: typographie de Firmin-Didot et Cie, 1903.
- Adam, A. Lerminier, G. Morot-Sir, E. Littérature française. Tome II, XIXième et XXIème siècles. Larousse, 1972.
- Almanach de la langue française. Montréal: L'Action française, 1925.

- Almanach de la langue française. La femme canadienne-française. Montréal: Editions Albert Lévesque, 1936.
- Althusser, Louis. "Idéologie et appareils idéologiques d'Etat." La Pensée (juin 1970) pp. 3-38.
- "A nos amis." Le Coin du Feu I: 1 (janv. 1893) p. 7.
- "A nos lecteurs." La Revue de Montréal, I: 1 (fév. 1877) pp. 5-39.
- "A nos lecteurs." L'Enseignement Primaire (1884) pp. 3-4.
- Archives des lettres canadiennes. Mouvement littéraire de Québec 1860, bilan littéraire de l'année 1960. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1961.
- Archives des lettres canadiennes. Le roman canadien-français. Evolution, témoignages, bibliographie. Paris: Fides, 1964.
- Armand, V. "De la critique littéraire." La Revue Canadienne, 3ème série, tome 4, (1892) pp. 142-7.
- Barthes, Roland. Mythologies. Paris: Seuil, 1957.
- " "Introduction à l'analyse structurale des récits." Communications, 8 (1966) pp. 1-27.
- Barthes, R. Kayser, W. Booth, W.C. Hamon, Ph. Poétique du récit. Paris: Seuil, Coll. Points, 1977.
- Bastien, Hermas. Témoignages, études et profils littéraires. Montréal: A. Lévesque, 1933.
- Beauchamp, J.-J. "Esquisses historiques sur le roman." La Revue Canadienne, IV (1889) p. 409.
- Beaulieu, Victor-Lévy. Manuel de la petite littérature du Québec. Montréal: L'Aurore, 1974.
- Bélanger, André-G. "Le nationalisme au Québec: histoire en cinq temps d'un imaginaire." Critère, 28 (printemps 1980) pp. 47-58.
- Bernard, Jean-Paul. "Définition du libéralisme et de l'ultramontanisme comme idéologie." Revue d'histoire de l'Amérique française, XXV: 2 (sept. 1971) pp. 244-6.
- " Les idéologies québécoises au 19ème siècle. Montréal: Editions du Boréal Express, 1973.
- Bessette, G. Geslin, L. Parent, C. Histoire de la littérature canadienne-française par les textes. Montréal: Centre éducatif et culturel inc., 1968.

- Bisson, Laurence-A. Le romantisme littéraire au Canada-français. Paris: Droz, 1932.
- Bonenfant, Jean-Charles. Thomas Chapais. Montréal et Paris: Fides, 1957.
- " "Commentaires sur les courants idéologiques dans la littérature canadienne-française au XIX ème siècle." Recherches sociographiques, V: 1-2 (janv.-août 1964) pp. 120-1.
- " "Retour à Thomas Chapais." Recherches sociographiques, XV: 1 (janv.-août 1974) pp. 41-55.
- Bremond, Claude. Logique du récit. Paris: Seuil, 1973.
- Breton, Stanislas. Théorie des idéologies. Paris: Desclée, Coll. théorème, 1976.
- Buies, Arthur. "Pour les Nouvelles Soirées Canadiennes." Nouvelles Soirées Canadiennes, II: 1 (janv. 1883) pp. 13-22.
- " Lettres sur le Canada (Etude sociale 1864-1867) Montréal: Editions L'Étincelle, 1978.
- Cahiers de l'Académie canadienne-française. Profils littéraires, 7, Montréal, 1963.
- Casgrain, Henri-Raymond, abbé. "Critique littéraire." Oeuvres Complètes. Québec: C. Darveau, 1873, pp. 92-9.
- " "Légendes canadiennes et Variétés." Oeuvres Complètes, Tome I, Montréal: Beauchemin et Valois, 1884.
- " "Légendes ..." Oeuvres Complètes, vol. I, Montréal: Beauchemin et Valois, 1896.
- " "Le mouvement littéraire au Canada." Oeuvres Complètes, vol. I, Montréal: Beauchemin et Valois, 1896, pp. 353-75.
- Chapais, Thomas. L'Apostolat des bons livres et l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française. Québec: Imprimerie de l'Événement, 1905.
- " Cours d'histoire du Canada. Trois-Rivières et Montréal: Editions du Boréal Express, 8 tomes, 1972.
- Chevrette, Louis. "Aspects de la psychologie du groupe de pression ultramontain canadien-français (1870-1890)." Revue d'histoire de l'Amérique française, XXV: 2 (sept. 1971) pp. 155-89.
- "Ce que nous ne serons pas." Le Coin du Feu, I: 1 (janv.1893) p. 2.

- Conseil National des femmes du Canada. Femmes du Canada; leur vie et leurs oeuvres, Ottawa: Ministère de l'Agriculture, 1900.
- Costisella, Joseph. L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française. Montréal: Beauchemin, 1968.
- David, Laurent-Olivier. Mélanges historiques et littéraires. Montréal: Beauchemin, 1917.
- "Des femmes et des luttes." Possibles, IV: 1 (automne 1979)
- Des Rivières, Marie-Josée. "Ni Mata Hari, ni Modesty Blaise: Gisèle." Etudes littéraires, XII: 2 (août 1979) pp. 204-23.
- Desrosiers, J. "Naturalisme et réalisme." La Revue Canadienne (1888) pp. 232-7.
- Desrosiers, L.-P. "La nationalisation de notre littérature par l'étude de l'histoire." L'Action française, III: 2 (fév. 1919) pp. 65-77.
- Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec des origines à 1900. 1, Montréal: Fides, 1978.
- Dionne, René. "Le nationalisme de notre roman historique." Relations, 364 (oct. 1971) pp. 281-4.
- Dostaler, Yves. Les infortunes du roman dans le Québec du XIX ème siècle. Montréal: Hurtubise H.M.H., 1977.
- Dugas, Marcel. La littérature canadienne, aperçus. Paris: Firmin-Didot, 1929.
- Dumont, Fernand. "Structure d'une idéologie religieuse." Recherches sociographiques, I: 2 (av.-juin 1960) pp. 161-187.
- " "Les idéologies du Canada-français (1850-1900): quelques réflexions d'ensemble." Recherches sociographiques, X (mai-déc. 1969) pp. 145-56.
- " Les idéologies. Paris: P.U.F., 1974.
- Dumont, Fernand. Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy. Idéologies au Canada-français 1850-1900. Québec: Presses de l'Université Laval, 1971.
- Dumont, Fernand. Jean Hamelin. Fernand Harvey et Jean-Paul Montminy. Idéologies au Canada-français 1900-1929. Québec: Presses de l'Université Laval, 1974.

- Dumont-Johnson, Micheline. "Peut-on faire l'histoire de la femme?" Revue d'histoire de l'Amérique française, XXIX: 3 (déc. 1975) pp. 421-8.
- Duval, Louise. "Quelques thèmes idéologiques dans la revue L'Enseignement Primaire." Recherches sociographiques, IV: 2 (mai-août 1963) pp. 201-17.
- Eco, Umberto. L'oeuvre ouverte. Paris: Seuil, 1965. Traduction par Chantal Roux de Opera aperta. Milano: Bompiani, 1962.
- " "James Bond: une combinatoire narrative." Communications, 8 (1966) pp. 77-93.
- " "Formes et communication." Revue internationale de philosophie, 21, 1967, pp. 231-51.
- " "Rhétorique et idéologie dans 'Les Mystères de Paris' d'Eugène Sue." Revue internationale des sciences sociales, XIX: 4 (1967) pp. 292-311.
- " La structure absente. Paris: Mercure de France, 1972. Traduction par U. Esposito-Torrigiani de La Struttura Assente. Milano: Bompiani, 1968.
- " "Le mythe de Superman." Communications, 24 (1976) pp. 24-40.
- Eid, Nadia. Lé clergé et le pouvoir politique au Québec. Une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIX ème siècle. Montréal: Hurtubise, H.M.H., 1978.
- Fabre, Hector. "L'abbé Henri-Raymond Casgrain, Les Ecrivains canadiens." La Revue Canadienne, 1865, pp. 299-307.
- Falardeau, J.-C. "Thèmes sociaux et idéologies dans quelques romans canadiens-français du XIXième siècle." France et Canada-français du XVIIième au XXIième siècle. Québec: Presses de l'Université Laval, 1966, pp. 245-69.
- " Notre société et son roman. Montréal: H.M.H., 1967.
- " Imaginaire social et littérature. Montréal: Hurtubise, H.M.H., 1974.
- Faucher de Saint-Maurice, N.-H.-E. "L'homme de lettres, sa mission dans la société moderne." La Revue Canadienne, V, (1868) pp. 437-51.
- Fourastié, Jean. Essais de morale prospective, Paris: Denoël/Gonthier, 1966.
- Fournier, Jules. "Comme préface." La Revue Canadienne, II: 8 (août 1906) pp. 23-33.

- Franc, Louis. "Mauvais livres et mauvais feuilletons." La Revue Canadienne, 3ème série, tome 4 (avril 1891) pp. 194-9.
- Gagnon, Alphonse. "Plaisirs de l'étude." La Revue Canadienne, 3ème série, tome 2 (1889) pp. 307-16.
- Gagnon, Claude. "La femme et la hiérogamie dans l'Amérique coloniale française." Texte ronéotypé. Présenté au Congrès de l'American Catholic Philosophical Association, Toronto, avril 1979. (A paraître dans Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec, 1981.)
- Gagnon, Mona-Josée. Les femmes vues par le Québec des hommes. (30 ans d'histoire des idéologies, 1940-1970) Montréal: Editions du Jour, 1974.
- Gautheron, René. "Le roman français au XIX ème siècle." La Revue Canadienne, XXII (1918) pp. 241-60.
- Gérin-Lajoie, Marie. "Le mouvement féministe." Le Coin du Feu, IV (juin 1896) pp. 164-5.
- Groulx, Lionel. "Une action intellectuelle." L'Action française, I: 2 (fév. 1917) pp. 33-43.
- " Notre maître le passé. Montréal: Bibliothèque de l'Action française, 1924.
- " Notre maître... Ottawa: Editions internationales Alain Stanké, 1977. (L. Conan citée p. 269.)
- Guide des Prix littéraires. Paris: Cercle de la librairie, 1958.
- Halden, Charles ab-der. "La littérature canadienne-française." La Revue Canadienne (oct. 1900) pp. 243-60.
- " Etudes de littérature canadienne-française. Paris: De Rudeval, 1904.
- Hamel, Réginald. Gaétane de Montreuil. Montréal: Editions de l'Aurore, 1976.
- Hardy, René. "L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec: aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX ème siècle." Histoire sociale, 6 (nov. 1970) pp. 6-32.
- " "Libéralisme catholique et ultramontanisme au Québec: Eléments de définitions." Revue d'histoire de l'Amérique française, XXV: 2 (sept. 1971) pp. 247-51.

- Hare, John. "L'histoire et la critique littéraire au Canada-français au XIX^{ème} siècle." L'Enseignement Secondaire, XLII: 1 (janv.-fév. 1963) pp. 17-35.
- " "Introduction à la sociologie de la littérature canadienne-française du XIX^{ème} siècle." L'Enseignement Secondaire, XLII: 2 (mars-avril 1963) pp. 21-46, (L. Conan: pp. 35-7.)
- Hébert, Maurice. Et d'un livre à l'autre, Montréal: A. Lévesque, 1932.
- " Les lettres au Canada-français (lère série.). Montréal: Editions Albert Lévesque, 1936.
- Hervelin, Père. "La femme et les romans." La Revue Canadienne, VII: 5 (mai 1911) pp. 392-407.
- Histoire du Québec. Publiée sous la direction de Jean Hamelin. Toulouse: Privat, 1976 et St-Hyacinthe: Edisem, 1977.
- Houde, Roland. Histoire et philosophie au Québec. Trois-Rivières: Editions du Bien Public, 1979.
- Hudon, Jean-Paul. "L'abbé Henri-Raymond Casgrain et le mouvement littéraire de 1860." Co-Incidences, II: (1972), pp. 25-36.
- Innis, Mary Quayle. The Clear Spirit. Twenty Canadian Women and their Times. University of Toronto Press, 1966.
- La Directrice. "Notre programme." Le Journal de Françoise, I: 1 (1901) pp.1-2.
- "La femme canadienne-française." Almanach de la langue française. Montréal: Editions Albert Lévesque, 1936.
- Lamonde, Yvan. Louis-Adolphe Pâquet. Montréal: Fides, 1972.
- " "Un Almanach idéologique des années 1900-1929; l'oeuvre de Mgr. L.A. Pâquet, théologien nationaliste." Les Idéologies au Québec, 1900-29. Québec: P.U.L. 1973, pp. 251-65.
- " Guide d'histoire du Québec. Sillery-Québec: Editions du Boréal Express, 1976.
- Lamontagne, Léopold. "Les courants idéologiques de la littérature canadienne-française au XIX^{ème} siècle." Recherches sociographiques, V: 1-2 (janv.-août 1964) pp. 101-20.
- "L'analyse structurale du récit." Communications, 8 (1966)

- Lareau, Edmond. Histoire de la littérature canadienne. Montréal: Lovell, 1874.
- " Mélanges historiques et littéraires. Montréal: Eusèbe Sénécal, 1877.
- Lavigne, M. Pinard, Y. Stoddart, J. "La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et les revendications féministes du début du XX ème siècle." Revue d'histoire de l'Amérique française, XXIX: 3 (déc. 1975) pp. 353-74.
- Lavigne, Marie. Pinard, Yolande. Les femmes dans la société québécoise. Montréal: Editions du Boréal Express, 1977.
- Lebel, Maurice. D'Octave Crémazie à Alain Grandbois. Etudes littéraires. Québec: Les Editions de l'Action, 1963.
- Leclaire, Alphonse. "L'attrait du bon livre." La Revue Canadienne, (1878) pp. 178-88.
- "Le congrès féminin." Le Coin du Feu, IV (mai 1896) pp.130-1.
- Lemire, Maurice. Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français. Québec: Presses de l'Université Laval, 1970.
- Le Moyne, Jean. "La femme dans la civilisation canadienne-française." Convergences. Montréal: H.M.H., 1961, pp. 69-104.
- Les Soeurs du Précieux Sang. "Vive le Sang de Jésus." La Voix du Précieux Sang, I: 1 (avril 1894) pp. 1-3.
- " "Nos Adieux." La Voix du Précieux Sang, IV: 12 (mars 1898) pp. 449-50.
- Littérature et société canadienne-françaises. Québec: Presses de l'Université Laval. Ouvrage réalisé sous la direction de F. Dumont et J.-C. Falardeau, 1964.
- Magnan, C.-J. "A nos lecteurs." L'Enseignement Primaire, XX: 1 (sept. 1898) pp. 1-3.
- Marcotte, Gilles. Une littérature qui se fait. Montréal: H.M.H., 1962.
- Marion, Séraphin. "La querelle des classiques et des romantiques dans le Canada français au XIX ème siècle (1824-1894)." Revue trimestrielle canadienne, 74, (juin 1933) pp. 121-46.

- " Les lettres canadiennes d'autrefois. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1939-58. Vol. 4: "Le journalisme berceau des lettres canadiennes." 1944. Vol. 8: "Littérateurs et moralistes du Canada d'autrefois." 1952. Vol. 9: "La critique littéraire au Canada d'autrefois." 1952.
- Ménard, Jean. La Vie littéraire au Canada-français. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1971.
- Monière, Denis. Le développement des idéologies au Québec des origines à nos jours. Montréal: Editions Québec-Amérique, 1977.
- Noiseux, Henri. "L'action malsaine du roman." La Revue Canadienne, (1889) pp. 63-9.
- Nolin, J.B., s.j. "Notre programme." Le Messager Canadien du Sacré-Coeur de Jésus, I: 1 (janv. 1892) pp. 4-6.
- O'Leary, Dostaler. Le roman canadien-français. Montréal: Cercle du Livre de France, 1954.
- Ouellet, Fernand. "L'étude du XIX ème siècle canadien-français." Recherches sociographiques, III: 1-2 (janv-août 1962) pp. 27-42.
- Panaccio, Claude. Idéologie et occultation. 3 p. Texte présenté au groupe de recherches sur l'idéologie, 27 juin 1978, Université du Québec à Trois-Rivières.
- " "Des phoques et des hommes." Philosophiques, VI: 1 (avril 1979) pp. 45-63.
- " "Pour une définition du mot 'idéologie'." Colloque Discours et histoire. Cahiers Recherches et Théories no 19, Université du Québec à Trois-Rivières, 1979, pp. 44-76.
- Pierce, Lorne. An Outline of Canadian Literature. Toronto: Ryerson Press, 1927.
- Prévost, Claude. Littérature, politique, idéologie. Paris: Editions sociales, 1973.
- Propp, Vladimir. Morphologie du conte. Paris: Seuil, Coll. Points, 1970.
- "Prospectus." La Revue Canadienne, tome premier (1864) pp. 3-6.
- "Prospectus." Nouvelles Soirées Canadiennes, (recueil de littérature nationale) I: 1 (janv. 1882) pp.5-6.

- Québécoises du 20ème siècle. Textes choisis et présentés par Michèle Jean. Montréal: Quinze, 1977.
- Rastier, François. Essais de sémiotique discursive. Tours: Maison Name, Coll. Univers sémiotiques, 1973.
- "Recherches sémiologiques." Communications, 4 (1964).
- Revue du Rosaire. Le Rosaire et les autres dévotions dominicaines. (Circulaire programme) Le Rosaire. (janv. 1895) pp. III-VIII.
- Rioux, Marcel. "Sur l'évolution des idéologies au Québec." Revue de l'Institut de sociologie, 1, (1968) pp. 95-124.
- Robert, Lucie. Histoire et critique dans le manuel de Camille Roy. Communication présentée à l'ACFAS, printemps 1978, texte ronéotypé.
- Robidoux, Réjean, o.m.i. "Fortunes et infortunes de l'abbé Casgrain." Archives des lettres canadiennes. Mouvement littéraire de Québec 1860, bilan littéraire de l'année 1960. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1961, pp. 209-29.
- Ross, Vincent. "Evolution de l'idéologie scolaire officielle dans les manuels de pédagogie québécois." Zureik, Elia. Pike, Robert M. (ed.) Socialization and Values in Canadian Society. Toronto: McClelland and Stewart Ltd., 1975.
- Rousseau, Guildo. Préface des romans québécois du XIX ème siècle. Sherbrooke et Montréal: Cosmos, 1970.
- Routhier, Adolphe-Basile. Causeries du dimanche. Montréal: C.O. Beauchemin et Valois, 1871.
- Roy, Camille. Nos origines littéraires. Québec: L'Action sociale, 1909.
- " Essais sur la littérature canadienne. Montréal: Beauchemin, 1913.
- " Histoire de la littérature canadienne. Québec: L'Action sociale, 1930.
- " Regards sur les lettres. Québec: L'Action sociale, 1931.
- " Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française. Montréal: Beauchemin, 1939.
- Saint-Jacques, Mme R.-M. "Les femmes et les lettres françaises au Canada." Bulletin du parler français au Canada, XI: 9 (mai 1913) pp. 341-8.

- Saint-Pierre, Arthur. "Notre programme." La Revue Nationale, 1: 1 (janv. 1920.)
- Savard, Pierre. "La vie du clergé québécois au XIX ème siècle." Recherches sociographiques, VII (sept. déc. 1967) pp. 259-73.
- Savary, Claude. Les idéologies québécoises: 1840-1940. Notes de cours, cahier ronéotypé, hiver 1977, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Sylvain, Philippe. "Quelques aspects de l'ultramontanisme canadien-français." Revue d'histoire de l'Amérique française, XXV: 2 (sept. 1971) pp. 239-44.
- Sylvestre, Guy. Panorama des lettres canadiennes-françaises. Québec: Ministère des Affaires Culturelles, 1964.
- Todorov, Tzvetan. (Présentation de) Théorie de la littérature. Paris: Seuil, 1965.
- " Littérature et signification. Paris: Librairie Larousse, 1967.
- Tougas, Gérard. Histoire de la littérature canadienne-française. Paris: P.U.F., 1964.
- Tuchmaier, Henri. "L'évolution du roman canadien." La Revue de l'Université Laval, XIV (oct. 1959) pp. 131-43; (nov. 1959) pp. 235-47.
- Van Tieghem. Le romantisme français. Paris: P.U.F., Coll. Que sais-je? 123, 1947.